

**République Algérienne démocratique et Populaire**

**UNIVERSITE ABOUBEKR BELKAID  
TLEMCCEN**

**Faculté des lettres, des sciences humaines  
et des sciences sociales**

*Ecole Doctorale de Français*

**Thème :**

**« L'oeuvre Française en Algérie jugée par un  
Arabe »**

**Conférence de Bénali FEKAR**

**A la société normande de géographie**

**Rouen 1905**

**Analyse d'un discours et de ses implicites**

**Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de magistère  
Option : Sciences du langage**

Présenté par l'étudiant :  
**El Hassar Abdelkader Salim**

Sous la direction de  
**M. Benmoussat Boumédiène**

Mémoire soutenu le : 11 juillet 2009

Devant le jury composé de :

|  |             |
|--|-------------|
| <b>M. Paul SIBLOT</b> , Professeur émérite, université de Montpellier.     | Président.  |
| <b>M. Boumediene BENMOUSSAT</b> , Professeur, université de Tlemcen.       | Rapporteur. |
| <b>M. Mohamed SAIDI</b> , Professeur, université de Tlemcen.               | Examineur.  |
| <b>Mme. Sabéha BENMANSOUR</b> , Dr Chargé de cours, université de Tlemcen. | Examineur.  |

**Année universitaire  
2008 – 2009.**

## Résumé :

Notre travail sur « l'œuvre française en Algérie jugée par un Arabe » de Bénali Fekar, un discours politique de la première élite algérienne, nous a permis à travers une approche textuelle, socio-culturelle et historique, de piocher sur les grandes axes de la pensée de l'auteur formulés dans des dires explicites et implicites. En politique il y a le plus souvent une double lecture des discours, l'une littérale et l'autre sous-jacente voire implicite.

## Mots clés :

Discours politique, contexte socio-culturelle et historique, implicite, discours colonial dialogisme, intertextualité, mouvement « Jeune Algérie »

## Summary:

Our work on "the work considered French in Algeria by an Arab of Fekaris Benali a political discourse of the first Algerian elite, has helped us through a textual approach socio-cultural and historical background, drawing on the broad lines of thought the author made in explicit and implicit statements. In politics there is usually a double reading of the speech, one literal and the other underlying or implied.

## Tags:

Political discourse, socio-cultural and historical, implied, colonial discourse, dialogism intertextuality movement "Young Algerian"

## ملخص:

تدخلنا حول " التحفة الفرنسية في الجزائر المدكم عليها من طرف عربي " لبن علي فخار - خطبة سياسية لأولى النخب الجزائرية. سمح لنا من خلال دراسة نصية اجتماعية ثقافية و تاريخية. أن نبحث حول المحاور الرئيسية التي تطرق لها الكاتب بن علي فخار في أفكار و عبارات واضحة أو غير واضحة. في السياسة غالبا ما تكون قراءة مزدوجة للنصوص و الخطاب، الأولى سطحية و الأخرى غامضة.

## المصطلحات الرئيسية:

الخطبة السياسية، المحيط الاجتماعي، الثقافي، و التاريخي، المكنى، الخطاب الاستعمارية، حركة " الشبيبة الجزائرية "

À ma mère

À mon père

À mes frères et sœurs

À tous ceux parmi mes professeurs et  
mes amis qui m'ont encouragé dans ce  
travail.

## *Remerciements*

*Mes remerciements vont à mon  
directeur de recherches*

*M. Boumédiène Benmoussat,  
professeur à l'université de Tlemcen.*

*À Mr Paul Siblot, Professeur  
émérite à l'université de Montpellier.*

*Et à tous ceux qui ont fait l'effort  
de m'aider à la réalisation de ce travail  
de recherche.*

# *Sommaire*

## **Chapitre I : L'auteur et le contexte socio-culturel et politique.**

### **I - 1 - Repères biographiques :**

- I - 1 - 1 - Le milieu**
- I - 1 - 2 - Les études**
- I - 1 - 3 - Ses activités, son œuvre**

### **I - 2 - Repères historiques :**

- I - 2 - 1 - L'engagement politique et intellectuel de l'élite :  
« Mouvement jeune algérien »**
- I - 2 - 2 - Le début de la lutte politique**
- I - 2 - 3 - Les jeunes algériens et le code de l'indigénat**
- I - 2 - 4 - Bénéali Fekar : un défenseur du droit et de la justice**

## **Chapitre II : Corpus choisi et ses manifestations.**

### **II - 1 - Description du corpus**

- II - 1 - 1 - Les perspectives réformistes du discours politique**
- II - 1 - 2 - Un choix communicationnel : la culture et la langue**

### **II - 2 - Les moyens d'analyse**

- II - 2 - 1 - Le dialogisme**
- II - 2 - 2 - L'intertextualité**
- II - 2 - 3 - De la colonisation à l'état colonial**
- II - 2 - 4 - De la reconnaissance du passé et ses symboles**

- II - 2 - 5 - De l'échec de la colonisation**
- II - 2 - 6 - De la conquete à la résistance politique**
- II - 2 - 7 - Le Dialogue**

## **Chapitre III : L'analyse du discours politique dans « L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe »**

### **III - 1 - Enonciation**

- III - 1 - 1 - De l'instruction**
- III - 1 - 2 - Jusqu'à nouvel ordre**
- III - 1 - 3 - De la mémoire et de l'identité**
- III - 1 - 4 - De la communication**
- III - 1 - 5 - L'émancipation par le savoir**

### **III - 2 - Analyse léxico-sémantique**

- III - 2 - 1 - De l'assimilation**
- III - 2 - 2 - Discours politique colonial**
- III - 2 - 4 - Du rapprochement**
- III - 2 - 5 - De la problématique du réveil**
- III - 2 - 6 - De l'évolution, du progrès et de la civilisation**

# Introduction





Pendant deux millénaires l'Afrique du Nord dont la l'Algérie est au centre entre la Tunisie et le Maroc a connu une succession de dominations étrangères : Carthage, Rome, Vandales, Byzance, Arabes, Turcs, Français. Pour faire leur domination celles-ci partagent en commun l'intérêt qu'ils ont eu et très peu pour le substratum humain composant la région. Les dominations romaine et latine qui ont duré au total six siècles n'ont pas dépassé la chaîne du Limès, c'est-à-dire la limite du Tell et des Hauts Plateaux. C'est au cours de ce chapelet long de successions de dominations que s'est, certes, forgée au fur et à mesure des siècles et des résistances l'unité du peuple algérien et de la nation inséparables d'un pays avec ses frontières plus ou moins actuelles. Les mots Numides ou grands nomades jusqu'à Indigènes utilisés au cours des temps par les occupants romains... français cachent des réalités humaines avec des habitants qui, dans leur rôle historique, ont toujours lutté pour défendre leur existence d'hommes libres, d'où le nom berbère " les Imazighens ". Ce combat, ce rôle historique apparaît très peu dans les récits anciens des chroniqueurs et des historiens sur les événements qui ont daté cette contrée depuis Massinissa jusqu'à l'émir Abdelkader. La lutte des " Indigènes " durant les 19 et 20<sup>ième</sup> siècle jusqu'à l'indépendance dégage sous plusieurs traits communs les résistances qui ont dû se manifester sous ces dominations et cela, pour l'affirmation des droits, des libertés et la dignité. L'Algérie dans le Maghreb fut alors, du fait de ces dominations une terre de brassages des grandes civilisations de la Méditerranée.

C'est une branche berbère, les zénètes, qui va prendre la place auparavant occupée par les Massaesytes et leur chef Syphax (204 av .JC) avec non loin au nord vers le littoral que Tlemcen deviendra la capitale de l'Algérie au moyen âge arabe. Cette cité berbère millénaire au même titre que ses vieilles consœurs Tihert la rostomide (8<sup>ième</sup> siècle), la Kalaa des Bani Hammad (9<sup>ième</sup> siècle) sera parmi les rares cités antiques à avoir survécu du lointain passé de l'Algérie et du Maghreb.

L'Europe et la France en particulier n'ont commencé à s'intéresser à l'Algérie que pendant la présence turque dans ce pays dès le XVI<sup>ème</sup> siècle en raison de la course qu'ils pratiquaient en Méditerranée. A ce moment l'Espagne qui a achevé la reconquista inaugurerait ses tentatives d'établissement sur la côte en Algérie et au Maghreb. Nous noterons que la politique coloniale de l'Europe a commencé dès lors cette période à s'élaborer à partir des récits de voyages, l'information due à des résidents et des visiteurs européens. Nombre de relations de voyages avait même commencé à être publiées avant la prise d'Alger en 1830, par l'armée française : Marmol (16<sup>ième</sup> siècle), Gramaye (17<sup>ième</sup> siècle), Shaw (18<sup>ième</sup> siècle)... Depuis 1830, des

relations de voyages ont continué d'être publiées par Revue africaine dont notamment des pièces d'archives européennes sur la Régence d'Alger. C'est avec la colonisation que le rôle historique de Tlemcen tend à ressortir de nouveau avec également l'émir Abdelkader qui en fera sa capitale éphémère durant ses 15 années de lutte contre l'occupant.

Après une longue lutte menée aux côtés de l'émir Abdelkader contre l'occupation coloniale du pays, la société algérienne n'avait d'autres réactions que celles, dans une autre étape, de réfléchir sur les moyens de sa survie. Le statisme apparent qui a suivi l'état de fait colonial dissimulait en réalité une métamorphose insensible mais permanente à laquelle fera allusion l'intellectuel algérien Bénali Fekar dans son essai. De cette longue expérience qu'a connue l'Algérie dans le domaine de la colonisation, une nation s'est constituée à partir d'éléments nouveaux entassant son riche passé historique. L'Algérie est loin d'être une exception, toutes les grandes nations se sont constituées de cette manière. Cette hétérogénéité qui construit l'Algérie en a fait d'elle une unité, un élément homogène gravant son identité algérienne. Le discours de Bénali Fekar est au cœur de ces changements nouveaux en Algérie à cette époque, Il représente cette pléiade d'intellectuels formés d'une double culture franco-arabe qui s'était engagée dans le mouvement politique. Le texte que nous nous proposons à l'étude illustre exactement cette problématique, il s'agit de la conférence de Bénali Fekar intitulée « *L'œuvre française en Algérie jugée par un arabe* » publiée en 1905 à Rouen et cela à l'invitation de la société normande de géographie. Un changement important est opéré en Algérie avec la pénétration française, séquestrations de terres, démolitions des habitations et biens religieux...mais aussi l'installation d'institutions modernes telles l'état civil, les hôpitaux et les écoles françaises dont notre auteur fut l'un des premiers algériens à bénéficier de cet enseignement.

Cette métamorphose est le produit d'un choix résolu celui de l'élite traditionnelle qui, tout en continuant sa lutte sourde après l'échec de la lutte armée menée aux côtés de l'Emir Abdelkader et les chefs des insurrections populaires, allait accepter de mettre ses enfants sur les bancs de l'école française et de leur apprendre la langue du plus fort. C'était là une décision difficile, mais importante. C'est un choix d'avenir porté sur l'instruction. La seule et vraie voie pour l'indépendance est l'instruction. En faisant ce choix, le chemin n'était pas facile. Les représentants du parti colonial qui profitaient des richesses de l'Algérie restaient farouchement opposés à l'instruction des Algériens. Nous citerons le cas de ce journaliste pamphlétaire défenseur de la

colonisation qui, à la suite d'un article de Larbi Fekar<sup>1</sup> intitulé « *Le réveil de la race Arabe* », paru dans « *El Misbah* » (La lanterne)<sup>2</sup> en 1904, demandait à la France d'interdire l'instruction aux indigènes, car cette politique, écrivait – il, « constituait une menace pour les intérêts de la France en Algérie ». La réponse de Larbi Fekar dans ce même journal fut, de provoquer en duel, le journaliste indélicat.

Cette étape marque ainsi le début d'un combat nouveau, politique cette fois –ci, qui allait mettre en point de mire les intellectuels de la première génération, post-colonisation. Dans ce combat politique ils utiliseront tous les moyens modernes que sont les journaux, les associations... autant d'espaces qu'ils devaient créer ou organiser pour s'engouffrer dans la forteresse coloniale qui, en restant hostile à toutes formes d'expression libre, barrait le chemin à la communication et au dialogue. Devant les problèmes économiques de survie de la population, le choix politique devenait certes incontournable. La confrontation politique directe étant impossible, il fallait donc à cette élite d'utiliser assez d'esprit et d'intelligence pour se frayer la voie et parvenir à se faire entendre. La principale résistance qu'ils éprouvèrent fut celle surtout, provenant des colons qui, en s'accaparant des terres, s'imposaient comme un véritable frein à ce dialogue. Toute forme d'expression accordée aux Algériens représentait à leurs yeux une menace pour leurs intérêts. C'est dans cette sorte de ghetto que l'expression politique, de l'initiative de l'élite, tentera son chemin difficile. Pour garder le ton et ne pas susciter les colères ils puiseront leurs arguments dans la philosophie des Lumières et l'histoire humaniste de la civilisation universelle du fondement de la République française.

« *La mission civilisatrice* » de l'idéologie coloniale est alors savamment exploitée dans le discours politique inauguré par la jeune élite et ce, pour dénoncer les endurances du peuple Algérien, privé de ses droits élémentaires et soumis aux lois inhumaines de l'indigénat. Le discours politique contenu dans la conférence « *L'œuvre française en Algérie jugée par un Arabe* » est considéré comme la première projection hors d'Algérie, au cœur de la France, de la situation des « *Indigènes* ».

---

<sup>1</sup> Larbi Fekar, frère aîné de notre auteur. Il Créa en 1904 le premier journal « Jeune Algérien » à Oran. Il fut également instituteur à Ain Témouchent où une école porte son nom aujourd'hui.

<sup>2</sup> « El Misbah » ou Lanterne en Français fut créé en 1904 par le frère de notre auteur Larbi Fekar, instituteur. Le journal El Misbah se veut le premier journal « Jeune Algérien ». Ce journal paraissait dans les deux langues (arabe-français) eut à peine le temps d'exister résistant à divers formes de pressions politiques avant sa fermeture. S'interdisait officiellement de faire de la politique, ce journal affichait néanmoins ouvertement ses opinions en faveur du « relèvement moral et matériel de la société algérienne ».

Les français de la Métropole restaient en quelque sorte comme colonisés par un discours colonial alimenté seulement par les colons d'Algérie défendant leurs intérêts. Ce discours ouvre une brèche dans la dynamique de la parole et qui va permettre à l'indigène qu'est Bénali Fekar de mettre sa culture arabo-française au service de sa communauté. Ce discours engage le pari de l'avenir en parlant d'entente, de dialogue et de rapprochement mais ne décline pas un jour la rupture avec son fameux « *jusqu'à nouvel ordre* »... Dans cette première tentative de dynamique de la parole l'homme c'est-à-dire Bénali Fekar n'est pas totalement affranchi et tente alors de témoigner sur un ton innocent de la situation de ses coreligionnaires. Il doit pour ce faire respecter les règles du jeu qui implicitement vont lui permettre d'exposer sa pensée. A l'endroit de sa communauté son discours introduit les notions de progrès, de modernité, de civilisation.

L'intitulé de cette intervention est frappant, « *L'œuvre française en Algérie jugée par un Arabe* » offre au premier regard un questionnement sur le sujet abordé. En effet, le choix du vocabulaire est interpelant, il repose sur des mots bien choisis tels « œuvre » à consonance emphatique de glorification qui accompagne parfois dans le semblant, son discours de reconnaissance. L'intitulé de la conférence de Bénali Fekar est interpellateur. Mais pourquoi le choix d'un tel titre? Est-ce là la volonté de l'auteur? Une série de questions interpelle notre esprit. Dans la présentation du conférencier le président de la société de géographie de Saint Nazaire Fernand Robillard, fait une présentation élogieuse de Bénali Fekar. Ce travail offre de nombreuses perspectives de recherches en analyse du discours, dans sa richesse, sa complexité et ses questionnements. Le texte de Bénali Fekar, de par la clarté et la pertinence de ses analyses, offre une série d'énoncés qui, dans le discours politique « *jeune Algérie* » introduisent des concepts analytiques modernes.

Mon choix pour ce sujet, ce discours et cette personnalité est motivé par une série de raisons ayant poussé mon intérêt pour ce travail, une de ces motivations est personnelle et sentimentale, en effet, Benali Fekar est mon arrière grand-oncle dont ma famille a hérité de toute sa bibliothèque, ses objets d'art, ses correspondances...etc. Très jeune je me suis vite intéressé à cette personnalité littéraire et politique de notre pays restée malgré sa lutte pour l'émancipation, l'instruction et le progrès méconnue de notre histoire. Benali fekar ne fut pas seulement un homme politique mais également un homme de lettres et de sciences, il a laissé un nombre considérable de livres traitant différents sujets religion, société et littérature que nous avons mentionné avec plus de détails dans

le premier chapitre. Ce travail repose sur une documentation qu'a mise à ma disposition mon père, Bénali El Hassar, journaliste-écrivain<sup>3</sup>.

L'objectif de mon travail est de présenter l'épisode « *jeune Algérie* » qui, dans l'histoire officielle de ce pays est considéré à peine comme un épiphénomène, une sorte de phase mineure dans l'histoire contemporaine de l'Algérie. « *L'œuvre française en Algérie jugée par un Arabe* » prétexte de cette analyse fut publiée en 1905. Il n'aura à ce jour fait l'objet d'aucune étude, ni analyse par méconnaissance sans doute étant là un document rare, inexistant au niveau de nos bibliothèques et centres de recherches. Ce discours nous permettra de voir la portée de ce courant à travers un représentant formé dans les deux cultures arabo-française et de ses retombées sur le mouvement nationaliste algérien.

Les conditions administratives, militaires et économiques n'étaient pas favorables à une expression sans contraintes. Les mailles du filet étaient très serrées, oser dire la vérité dans sa nudité n'était pas une chose facile. Le recours au discours politique implicite est à considérer comme un progrès dans le combat permanent qu'a eu à mener le peuple Algérien depuis l'occupation. L'aspect implicite du discours de l'élite algérienne de la première heure n'a jamais fait l'objet d'une approche à l'étude, d'où l'intérêt que j'ai trouvé à traiter son sujet. Le sujet étant vierge, les membres du jury ne me reprocheront sans doute pas les faiblesses d'un travail qui offre en perspective un chantier de recherches qui n'est pas prêt d'être épuisé et qui est, encore, comme disent les archéologues, loin de livrer tous ses secrets. C'est là tout l'effort qui revient aujourd'hui aux universitaires algériens de décoloniser l'histoire de l'Algérie.

La recherche de l'implicite dans le discours politique de B. Fekar à travers son œuvre « *L'œuvre française en Algérie jugée par un Arabe* » est un travail difficile. J'ai essayé aux fins du sujet, thème de mon mémoire, de distinguer entre ce qui est clairement dit et, ce qui est avoué indirectement par l'auteur. Le message décrypté traduit les sentiments profonds de l'auteur dans son combat militant en faveur de la cause de son pays.

Dans ce livre, le choix des « énoncés » implicites est volontaire mais loin d'être exhaustif. Il correspond à un choix qui obéit à des critères de compréhension et de réflexion à la limite de nos connaissances des facteurs politiques qui ont conduit l'étude du sujet par l'auteur. Dans cet inventaire mon choix référentiel a porté sur des sujets consacrés par

---

<sup>3</sup> Bénali El Hassar, journaliste-écrivain, auteur de plusieurs publications sur l'histoire, la littérature et la culture. Parmi ses ouvrages nous citerons ; « Tlemcen, cité des grands maîtres de la musique arabo-andalouse » 2003, « Parce qu'elle était femme » de Kateb Yacine, 2003, « Vie politique, historique et artistique au 20<sup>ème</sup> siècle en Algérie, Portraits et scènes de vie ».

l'auteur à l'indigénat, à la reprise historique, à l'assimilation, à la conquête des droits, à la langue en tant que vecteur à l'émancipation et la culture enfin, à la phénoménologie du modernisme et de la modernité .

Ce travail s'articule autour de trois chapitres qui sont :  
Chapitre I : L'auteur et le contexte socio-culturel et historique.  
Chapitre II : Le corpus choisi et ses manifestations.  
Chapitre III : Analyse de l'implicite dans « L'œuvre française en Algérie ».

Concernant le premier chapitre « *L'auteur et le contexte socio-culturel et historique* », j'ai choisi à chaque fois de donner autant que possible, le maximum d'éléments d'informations et cela, dans le but surtout d'apporter des éclairages nécessaires tendant à une meilleure lisibilité du contexte socio-historique et culturel. Cet effort est incontournable de l'effort de réflexion portant sur le sujet cela pour mieux connaître le contexte de production de ce discours politique. L'analyse politique d'un discours exige cette approche qui consiste dans la démarche à identifier l'époque, l'homme, le milieu, la société en somme la temporalité historique dans laquelle il évolue, la spécificité du combat politico- intellectuel ....

Le second chapitre « *Le corpus choisi et ses manifestations* » portera essentiellement sur la présentation du sujet et son choix. L'œuvre de B. Fekar cet intellectuel qui a émergé au début du 20<sup>ème</sup> siècle est très peu connue. Elle suscite peu d'intérêt, ayant été entièrement accomplie en France au moment où il poursuivait ses études supérieures en droit auprès de la faculté de droit de Lyon. Sa personnalité politique s'est certes affirmée à cet instant et cela, au contact de l'élite égyptienne envoyée par le Khédivé parmi lesquelles se sont distinguées déjà des personnalités telles Mustapha Kamil Pacha<sup>4</sup>, Abdelaziz Zouïèche<sup>5</sup>... Ces personnalités seront plus tard à leur retour dans leur pays à la tête du courant libéral et égyptianiste. Dans notre approche l'histoire, la politique s'y trouveront souvent mêlés pour donner un contenu lisible, par derrière les mots et phrases, à l'implicite contenu

---

<sup>4</sup> Mustapha Kamil Pacha, juriste et homme politique, né au Caire le 14 août 1874. Il fut envoyé par le khédivé Mohamed Ali pour des études de droit à Lyon. Avocat, il crée le 2 janvier 1900 trois journaux " Lewa " (L'étendart) en arabe, L'étendart égyptien en français et The Egyptian Standart en anglais enfin le 27 novembre 1907, il fonde le parti national égyptien. Son discours et sa plume traduisaient les frémissements profonds à l'intérieur de la société égyptienne, pour des changements. Il est mort le 10 février 1908. Abdelaziz Zouïèche figurera également avec Mustapha Kamil Pacha ayant fait tous les deux leurs études en droit à la faculté de Lyon, parmi les personnalités qui, plus tard, seront à la tête du courant libéral et égyptianiste dans leur pays.

<sup>5</sup> Abdelaziz Zouïech (1830-1876), sultan ottoman(1861-1876).

dans le discours de B. Fekar voir, son livre « *L'œuvre française en Algérie jugée par un Arabe* ».

Notre étude tentera, en même temps, de jeter à travers la lecture de l'implicite contenu dans ce discours, un regard profond et critique sur l'analyse des problèmes qu'il pose du fait de la colonisation et aussi d'autres causes qu'il décrit telles l'état d'arriération, l'ignorance, le renouveau de la foi, la rationalité et la science ... adéquation avec l'effort politique, culturel impulsé déjà par forces de renouveau à travers le monde arabe.

C'est là une phase historique très mal étudiée où la colonisation pèse de sa chape de plomb avec ses privations de droits, des libertés, et censure... Les droits n'étant pas reconnus aux Algériens, la marge réservée à l'expression est ainsi très limitée. Il n'y a pas de liberté garantie, les Algériens étant soumis à la juridiction spéciale du code inhumain de l'indigénat. Il ne restait plus pour l'élite et les hommes politiques de la première heure que d'user de leur imagination pour se faire entendre. C'est là le début d'une lutte politique difficile. Le but de notre travail est ainsi de comprendre le fonctionnement interne du discours politique d'un universitaire algérien, représentatif de la première élite franco-arabe du début du 20<sup>ème</sup> siècle. L'œuvre de Benali Fekar offre sur ce plan, un échantillon intéressant à l'étude pour connaître des détours utilisés à l'expression de leurs idées. La lutte politique post-colonisation commence bien à ce moment avec les premières publications et la parution de journaux algériens en quête d'une opinion publique.

Le troisième chapitre « *Analyse de l'implicite dans l'œuvre française en Algérie* » met en valeur les aspects sémantiques et linguistiques d'un discours politique émergent qui veut provoquer la rupture et qui fait appel à la conscience idéologico-culturelle pour une libération qui passe fatalement par la reprise historique. Cet espoir de renouveau il l'exprime à travers des mots, une idéologie qui est au cœur du devenir de l'Algérie et du monde arabe à cette époque. Ce discours explicite ou implicite est favorable à l'identité, au dialogue, à la langue française en tant qu'outil de communication, à la langue arabe en tant que langue de culture, à l'élaboration de la langue arabe parlée à laquelle il consacrera un travail intitulé « *Leçons d'Arabe dialectal algérien et marocain* »<sup>6</sup>. Nous tenterons, à titre d'exemple, d'apprécier l'extension et les limites qu'il veut accorder aux termes : « assimilation », « modernité »...

---

<sup>6</sup> « *Leçons d'Arabe algériens et marocains* » de Bénali Fekar, Lyon, 1912.

Dans notre approche, nous nous attacherons à étudier quelques inférences voir leurs contenus, explicite et implicite (inférences logiques, inférences analytiques et pragmatiques) et portant sur des sujets divers à savoir : la science, le dialogue, la langue, la communication, la phénoménologie moderne ...

Le but de notre travail est d'en faire une lecture critique, d'autant qu'il est aussi un document qui nous permet une des premières expressions politique en Algérie depuis la colonisation de ce pays, en 1830. L'approche textuelle nous permet de découvrir le ton avec lequel l'auteur aborde son sujet et d'étudier enfin, le contenu implicite de son discours politique. Ce discours dissimule une stratégie visant le changement par un autre mode de comportement, par la conscience. Il reste convaincu qu'un comportement avec la conscience est différent d'un comportement sans la conscience. En politique il y a le plus souvent une double lecture des discours, l'une littérale et l'autre sous – jacente voir implicite, qui exige une maîtrise du sujet, une culture...

« *L'œuvre française en Algérie jugée par un Arabe* » que nous avons choisi d'étudier dans son côté implicite nous permettra de décrypter les codes du discours politique de ce visionnaire idéologue qui fut parmi les premiers éléments de l'élite algérienne moderne, formé à l'école de la République, à répondre à l'appel patriotique en faveur de son pays.

Le texte que nous offre Bénali Fekar « *L'œuvre française en Algérie, jugée par un arabe* » se place au cœur des débats d'aujourd'hui et des problèmes actuels que connaît le monde à travers la mondialisation qui se réfère au même fond idéologique de la colonisation, imposant elle aussi une confrontation culturelle. Avec ce discours il y a une anticipation remarquable des événements dont l'histoire nous donne aujourd'hui les preuves. Un visionnaire qui a su porter son regard vers des problèmes qui restent en majeure partie d'actualité. Ce discours renferme une richesse inestimable et une profondeur sensible de ses réflexions idéologiques.



# Chapitre I

## L'auteur et le Contexte socio-culturel et historique



## **I - 1 - Repères biographiques :**

### **I-1-1- Un milieu savant, une famille de grands lettrés.**

C'est dans le quartier dit « *Essabanine* » (les blanchisseurs) à *Béni Djamla*, plus exactement, que *Benali Fekar* est né le 15 mars 1873 de père mouderrès (enseignant à la médersa). Le quartier natal est évocateur du nom des grandes familles tlemceniennes qui l'ont habité : *Maqqari*, *Okbani*. Ce quartier n'avait pu, difficilement, échapper aux éviscérations qu'avait connues la ville, peu après son occupation, en 1842, et ce, sous le motif de tracer des voies modernes et rectilignes, au cœur de la médina. Sa famille est d'origine andalouse. Elle y est établie depuis au moins de huit siècles, produisant depuis une lignée de savants, dont certains ont acquis une grande réputation dans le domaine de la loi musulmane (*fiqh*), cités par le jurisconsulte *Abdelwahid al-Wancharissi* (15<sup>ième</sup> siècle), dans son livre intitulé *al Mi'yar*<sup>7</sup>.

Le père de *Benali Fekar* était considéré à son époque comme un grand jurisconsulte (*faqih*). Les savants de son temps lui reconnaissent une grande autorité et cela, à l'instar d'autres personnalités religieuses qui marquèrent cette période, voir notamment le *faqih Moulay Ben Tabet*, l'imam et poète *Mohamed Settouti*. *Benali Fekar* naquit dans une période fortement troublée à Tlemcen où la population réduite aux plus durs extrêmes avait des difficultés à se remettre. La ville avait été certes, aussi, profondément secouée dans ses structures par les dix sept années de lutte aux cotés de l'émir Abdelkader dont elle servait de bastion arrière à ses troupes, à l'ouest du pays d'où la naissance, dès cette époque et peut être avant, sous les turcs, de ce patriotisme historique tlemcenien avec *Messali Hadj*, *Maarouf Boumédiène*, *Mohamed Gnanèche*, *Dghine Bénali* et d'autres membres actifs du mouvement national.

La destruction de la célèbre *Médersa Tachfinya* du nom du roi zianide Abou Tachfine qui l'a édifiée au 14<sup>ème</sup> siècle n'a pas été pour apaiser le climat de farouche opposition de la population contre la présence française. Cet édifice était, dans la conscience des habitants, comme une sorte de symbole de la culture et de la foi, ayant été durant des siècles, un centre irradiant de la science dans le Maghreb tout

<sup>7</sup> « Recueil des Fetwas (consultations juridiques) des docteurs d'Ifriquia, de l'Andalousie et du Maghreb » du savant tlemcenien Abdelwahid Ibn Ali El Wancharissi (15<sup>ième</sup> siècle). Ce recueil réunit dans 14 volumes plusieurs dizaines de consultations juridiques rendues par les théologiens du Maghreb et de l'Andalousie. Choix de consultations juridiques des faqih's du Maghreb, traduites ou analysées par Emile Amar. Publication de la mission scientifique du Maroc. Ernest Leroux, éditeur, Paris 1908

comme la karaouiyine de Fès et la Zitouna de Tunis. Le père de Benali fekar Fekar était un produit de ce lieu de savoir qui fut, au fur et à mesure, abandonné, ne pouvant remplir son rôle de lieu de rayonnement de la culture, après l'exil vers le Maroc des familles de savants et cela, dès l'occupation de la ville. « *L'état de guerre n'a pas cessé d'exister jusqu'en 1871* », dira *Benali Fekar* qui, par ailleurs, explique :

« ... Car, outre la perte subie par la France d'une armée nombreuse et d'un capital considérable, la population arabe décimée par les luttes continuelles, ruinée quant à ses biens, il a subsisté longtemps un antagonisme, je n'ose pas dire une haine réciproque, source de tous les retards, dont l'évolution normale du pays a souffert »<sup>8</sup>.

### **I- 1- 2- Une double culture**

*Benali Fekar* et son frère *Larbi* ont certes fait le choix de poursuivre leurs études et de s'inscrire à l'école française, à peine fréquentée encore, par les Algériens. Leur père Si Mohammed Fekar restait, malgré toutes les réticences et les contraintes sociales imposées par le fait colonial, lucide, pour justifier la décision qu'il a prise celle, d'inscrire ses enfants à l'école de l'occupant, car, était-il,<sup>9</sup> convaincu qu'une reprise historique n'était possible que par l'acquisition des savoirs et de la science. *Benali Fekar* et son frère *Larbi Fekar* faisaient partie de la première génération de l'élite formée sur les bancs de l'école coloniale. Ils figureront ensuite, sur la liste des premiers instituteurs arabes attachés à l'enseignement de la langue française à Tlemcen<sup>10</sup> et, en Algérie.

Faisant aussi le choix d'aller plus loin dans ses études, *Benali Fekar* s'inscrivit tout d'abord à l'école des Belles lettres d'Alger<sup>11</sup> où il sera l'élève entre autres, des professeurs *Belkacem Bensedira* et de l'éminent orientaliste René Basset, puis à la faculté de droit de Lyon d'où il sortira diplômé docteur es-sciences politiques et économiques en 1908 puis docteur en sciences juridiques, lauréat de la faculté de droit en 1910. *Bénali Fekar* est nommé en avril 1910 officier d'académie, par *guist'hau*, ministre de l'instruction publique et des beaux arts.

<sup>8</sup> « L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe » de Bénali Fekar, Rouen, 1905.

<sup>9</sup> « L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe » de Bénali Fekar, Rouen, 1905

<sup>10</sup> Parmi les premiers instituteurs tlemceniens nous citerons Mohamed Bouayed, Mohamed Klouche, Mostéfa Aboura, Mohamed Mesli, Mamoun

<sup>11</sup> Diplômé de langue arabe en 1900.

### I- 1- 3- Ses activités, son œuvre

Pendant ses dix sept années de présence en France, il est professeur d'arabe à la chambre de commerce de Lyon et, journaliste, ayant participé à plusieurs rédactions dont : la dépêche de Lyon, le Matin de Paris, le Temps, la revue Demain. La personnalité de *Benali Fekar*, auteur de « *l'usure en droit musulman et ses conséquences pratiques* », s'affirmera au fur et à mesure de ses publications, de ses opinions affichées à travers ses écrits de presse. C'est alors qu'il sera, par ailleurs, constamment sollicité à donner des conférences, invité pour cela, par les sociétés savantes en France, mais aussi d'Allemagne, à *Leipzig* notamment, où, une amitié le liait à l'orientaliste Goldziher. Aux côtés du peintre *Etienne Nasreddine Dinet* et le romancier français *Pierre Loti* et d'autres membres de la société littéraire française, *Benali Fekar* participa à la création de la première alliance franco- Indigène, en 1911, à Paris<sup>12</sup>.

Durant les premières années de son séjour à Lyon, il rencontrera le leader panislamiste et fondateur du parti national égyptien *Mostafa Kamil Pacha* qui le sollicita à écrire pour son journal « *Liwa* » (*l'Étendart*), paraissant au Caire. C'est, par le truchement des étudiants égyptiens envoyés par le khédivé dont nombreux étaient inscrits à la faculté de droit de Lyon que, sans doute, *Benali Fekar* entrera en contact avec les idées de la renaissance véhiculées par les grands leaders musulmans réformistes *Djamal Eddine al-Afghani*, *Mohamed Abdou* etc.

L'œuvre de *Benali Fekar* cet intellectuel qui a émergé au début du 20<sup>ème</sup> siècle est très peu connue. Elle a suscité peu d'intérêt en Algérie parce que entièrement accomplie en France au moment où il poursuivait ses études supérieures en droit. Sa personnalité politique s'est certes affirmée seulement à ce moment et cela, au contact de l'élite égyptienne envoyée par le Khédivé parmi lesquelles se des personnalités telles *Mustapha Kamil Pacha*<sup>13</sup>, *Abdelaziz Zouièche*. Dans notre approche l'histoire, la politique s'y trouveront souvent mêlés pour

<sup>12</sup> L'alliance était composée de : Bénali Fekar, Benthami, Boudierba, Hadj Amar, Sadek Denden, Abdeslam Taleb (côté algérien) et l'artiste peintre Etienne Dinet, le romancier Pierre Loti, Emile Fabre, Jean et Jérôme Tharaud, Capitaine Roux, Epsé de Oritz... (côté français)

<sup>13</sup> Mustapha Kamil Pacha, juriste et homme politique, né au Caire le 14 août 1874. Il fut envoyé par le khédivé Mohamed Ali pour des études de droit à Lyon. Avocat, il crée le 2 janvier 1900 trois journaux " Lewa " (L'étendart) en arabe, L'étendart égyptien en français et The Egyptian Standart en anglais enfin le 27 novembre 1907, il fonde le parti national égyptien. Son discours et sa plume traduisaient les frémissements profonds à l'intérieur de la société égyptienne, pour des changements. Il est mort le 10 février 1908. Abdelaziz Zouièche figurera également avec Mustapha Kamil Pacha ayant fait tous les deux leurs études en droit à la faculté de Lyon, parmi les personnalités qui, plus tard, seront à la tête du courant libéral et égyptianiste dans leur pays.

donner un contenu lisible, par derrière les mots et phrases, à l'implicite contenu dans le discours de *Benali Fekar*.

## **I- 2 – Bref rappel du cadre historique :**

Le discours de *Benali Fekar* s'inscrit dans une logique historique dictée par le fait colonial. Le fait colonial et la résistance qu'il a généré s'identifient à travers ces différentes phases :

- **L'occupation militaire en 1830**
- **La lutte armée menée par le héros national, l'émir Abdelkader relayé ensuite par les chefs des insurrections populaires**
- **La lutte politique alternative, après l'échec de la lutte militaire et qui a commencé au début du 20<sup>ième</sup> siècle.**
- **La revendication nationale en 1926 par l'étoile nord –africaine (ENA)**
- **La lutte de libération nationale et son déclenchement en 1954**

### ***I- 2- 1- APERCU HISTORIQUE***

*Abderrahmane Ibn Khaldoun* écrit dans son histoire des berbères : « *Le nom Tlemcen (tilimsan) est composé de « telem » et de « sîn », mots qui dans l'idiome des zenata signifient : « elle est composée de deux (choses), c'est-à-dire la terre et la mer ».*<sup>14</sup> L'histoire nous apprend en effet, que Tlemcen, cette vieille capitale maghrébine, devait difficilement et parfois même douloureusement, résister aux occupations étrangères (mérinides, espagnols, ottomans, français). C'est dire que l'esprit de résistance est toujours là, depuis des siècles, comme du temps des mérinides. En refusant leur hégémonie sur la région, les habitants allaient, jusqu'à la mort, endurer un siège de plus huit ans (1299-1307), que les historiens tels *Abderrahmane Ibn Khaldoun* ont qualifié d'unique dans les annales de l'humanité. Depuis le 13<sup>ième</sup> siècle, la capitale zianide née du partage avec les nasrides en Andalousie, les mérinides à l'ouest et les hafsides à l'est, de l'ancien empire almohade fondé, rappelons-le, par un enfant de la région, né à *Tadjra* (Honaine), *Abdelmoumen Ben Ali* (1121-1163), allait être pendant plus trois siècles au centre d'un pouvoir dynastique central, fondé par le chef *zénète* d'origine *berbère*, *Yaghmoracen*, qui a fait de Tlemcen la capitale de l'Algérie, dans les limites fluctuantes, plus ou moins actuelles, de l'Algérie. Tlemcen, par sa position géographique, était destinée à devenir

<sup>14</sup> *Abderrahmane Ibn Khaldoun. Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale. Edition de Slane, 2 vol, Alger, 1847-1851*

un centre et une force d'équilibre. Dans son livre « *Raoud el-Qirtas* » (Histoire des almohades), l'historien maghrébin *Abdel Wahid al-Mourrakouchi* écrivait au 13<sup>ième</sup> siècle : « *Tu sais, ajouta le Khalif (Idriss, fondateur de la dynastie idrissite), que Tlemcen est la porte de l'Ifriqiya, et que celui qui se rend maître de la porte est bientôt maître de la maison entière* »<sup>15</sup>. Cette destinée naturelle fera de Tlemcen la Berbère, la Romaine, l'Arabe, l'Ottoman enfin, la Française, successivement, à plusieurs dates de son histoire capitale du Maghreb et cela, sous le règne « *kharédjite* » d'Abou Qorra al-Ifrini (7<sup>ième</sup> siècle) enfin, sous le règne du roi Mérinide Abou Yacoub Youssef qui a fait de *Mansourah* (Tlemcen-la-Nouvelle) sa capitale, supplantant ainsi, momentanément la ville de Fès. « *Bien avant d'être capitale, Tlemcen était déjà une cité de l'Islam, puisqu'en l'an 790 de notre ère, Idriss 1<sup>er</sup>, fondateur de la ville de Fès, y fonda la première mosquée cathédrale et fit de Tlemcen une Métropole de l'Islam* » écrit le professeur A. Bel<sup>16</sup>. A propos de sa société il ajoute : « *Ainsi, depuis l'époque de Charlemagne, Tlemcen a vu s'épanouir en son sein le maximum de civilisation musulmane. Or, dans une société aussi fidèle aux traditions que le sont les sociétés musulmanes, le savoir-vivre, les manières délicates, l'urbanité exquise se conservent malgré les vicissitudes du temps. Et ce n'est pas un mince charme que de retrouver à Tlemcen des indigènes courtois, affables, sympathiques, menant une vie faite de vieilles habitudes et de vieilles croyances, auxquelles ils sont profondément et pieusement attachés* ».

Le royaume zianide fut anéanti par les Ottomans en 1553. Tlemcen ne demeurera plus à partir de cette époque qu'un *Aghalik*, une simple province dépendante des deys d'Alger. Du point de vue de ses habitants, au vieux fonds de Berbères islamisés il y eut, au fur et à mesure du temps, des apports ethniques nouveaux. Du XIV au XVI<sup>ième</sup> siècle les émigrés juifs, chrétiens et musulmans d'Espagne, des Andalous victimes de l'inquisition des rois catholique et de la reconquista, en 1492 ont sédimenté d'autres strates à la population. Ces Andalous, affinés, délicats ont certes forgé l'âme andalouse de cette ville. Les Ottomans ont, également, donné à Tlemcen un élément ethnique important que l'on appelle les *Coulougli*s. De son passé, la ville de Tlemcen a conservé de riches et beaux monuments qui font sa réputation, de ville d'art musulman. *Sidi Abou Madyan Choab* (12<sup>ième</sup>) ce pôle du soufisme maghrébin, le métaphysicien *Benyoussef Sanoussi* (14<sup>ième</sup> siècle), Abou *Abdellah al-Abili* (14<sup>ième</sup> siècle) ce rationalisant, maître à penser de l'historien *Abderrahmane Ibn Khaldoun* sont entre autres grands noms de la pensée à l'apogée de Tlemcen, au moyen âge arabe. Dans cette ville ou les savants ont longtemps médité la philosophie, l'art a connu, à la même époque et après, une certaine

15 Abdelwahid al-Mourrakouchi, Histoire des Almohades, Traduction E.Fagnan, Vol.1, p. 306. Alger Jourdan, 1893.

16 A.Bel. Tlemcen, une métropole de l'Islam, Imprimerie Baconnier frères,

fortune avec de grands poètes tels *Al Qaissi al-Andaloussi*, *Affif eddine* et son père *Chef Dharif*, *Abdellah Ibn Khamis* mort à Grenade, *Abi Djamaa Talalissi*, *Said Othman al-Mandassi*, *Ahmed ibn Triqui*, *Mohamed ibn M'saib*... Le courant artistique bénéficiera énormément de cette production poétique pour enrichir le patrimoine musical andalou-maghrébin et inspirer, en même temps, d'autres genres périphériques ou contigus, tels le « *haouzi* », « *le haoufi* », « *gherbi* »...

Le 5 juillet 1830, l'acte de capitulation, après le débarquement des troupes françaises est signé par le dey ottoman d'Alger. L'Algérie demeurait en droit, depuis la prise d'Alger par les turcs, en 1516, une province de l'empire ottoman. Au début de la colonisation française de l'Algérie, Tlemcen était un bastion fort, allié au héros national l'émir Abdelkader. En 1837, fut signé le traité de la Tafna reconnaissant l'autorité de l'émir sur une grande partie du territoire Algérien. La citadelle zianide du Méchouar, au cœur de la cité, deviendra le temps de cette reconnaissance, le symbole du pouvoir de l'émir avant d'être, définitivement cette fois-ci, occupée par les troupes françaises, le 31 janvier 1842. Un certain nombre d'européens avaient suivi la colonne de Bugeaud pour constituer le premier noyau d'une présence coloniale dans cette ville. La lutte contre l'occupant colonial fut émaillée dans la région par de nombreuses batailles jusqu'à la reddition de l'émir Abdelkader, le 27 décembre 1847 et son transfert, lui est sa *zmala* (famille), en France.

La convention conclue entre le Duc Daumale et le dey Hussein d'Alger comportait les assurances suivantes : « *La liberté des habitants de toute, leur religion, leurs propriétés, leurs commerces et leurs industries ne recevront aucune atteinte, leurs femmes seront respectées, le général en chef en prend l'engagement sur l'honneur* ». Le dey est exilé. C'est le début d'une longue aventure coloniale qui durera 130 années. « *Charles X pouvait croire qu'il allait du fait de cet acte bénéficier d'une sorte de transfert de souveraineté et que l'Algérie allait, sans grande difficulté, se soumettre à son autorité* »<sup>17</sup>. C'est alors, avec l'émir *Abdelkader*, le début d'une résistance qui allait durer près de dix sept années relayé ensuite par les chefs des insurrections populaires. C'est ensuite une lutte sourde qui va, les années s'amorcer sous la férule des jeunes algériens, jusqu'à la naissance du mouvement politique indépendantiste, l'étoile nord-africaine (1926), dont le leader est, un enfant de la ville de Tlemcen, *Messali Hadj*.

Cette vieille cité dont la population a atteint, selon les historiens, les 120.000 âmes, au moyen âge arabe ne comptait guère, au début du 20<sup>ième</sup> siècle, pendant l'occupation française, 25 à 30.000 habitants. Les exodes massives et successives l'ont certes, au fil des siècles, et surtout à l'occupation, vidé d'une bonne partie de sa population. Cette

17 Henry Alleg .La guerre d'Algérie . Temps actuels . Paris ,1981 .



vieille métropole de l'Islam qui a vu, pendant tout le moyen âge arabe, fleurir la civilisation sous ses divers aspects religieux et intellectuel, social et politique rivalisant ainsi avec les autres capitales maghrébines et Andalousie Grenade, Fès, Tunis avait commencé déjà, sous les Ottomans, à perdre de son antique splendeur. A l'entrée des Français, la médina de Tlemcen était vide d'abandon. Sa population n'y retournera qu'au fur et à mesure, s'étant réfugiée dans les endroits confinés sur les hauteurs ou au Maroc. Au cours de la première expédition de la ville le 13 janvier 1836, le Maréchal Clauzel fera état dans son rapport de la présence « *d'environ 10.000 habitants (d'autochtones ou hadars, couloughlis d'origine turque et israélites)* ». Tlemcen resta jusqu'en 1852, sous l'administration militaire, avant d'être confiée à un commissaire civil par la création d'un organisme spécial chargé des affaires indigènes (le bureau arabe) puis, à un conseil municipal.

Au plan économique Tlemcen fut une place forte pour les arts citadins dans les domaines des tissages, les cuirs, la sellerie. A l'entrée des troupes françaises le rapport sus-cité dénombrait « *des tanneries, des fabriques de poudre de guerre, des armuriers et des cordonniers* »<sup>18</sup>. De nombreuses corporations de métiers avaient dès le début du 20<sup>ème</sup> siècle commencé à disparaître sous l'effet de l'importation de produits manufacturés provenant de la métropole.

L'Algérie a toujours occupé une place originale parmi les possessions françaises. Les hommes politiques allaient discuter à perte de vue, s'il s'agissait d'une colonie ou d'un simple prolongement de la France. Les colons ne pouvaient imaginer le progrès de l'Algérie que par l'application du régime français, la loi leur permettant d'acquérir les terres indigènes en maintenant l'Indigène sous leur autorité sans pouvoir aspirer à l'égalité des droits et à la liberté. Ce régime devait affirmer la suprématie des classes possédantes, celle des colons, qui considéraient que les Indigènes ne peuvent « *être gouvernés que par voie d'autorité* ». « *Il est difficile de faire entendre au colon européen qu'il existe d'autres droits que les siens en pays arabe et que l'indigènes n'est pas une race taillable et corvéable à merci... Les colons la proclame (la race vaincue) à l'envie, incorrigible et non éducable, sans avoir jamais rien tenté pendant, depuis trente années, pour l'arracher à sa misère morale et intellectuelle* » écrivait l'homme politique français Jules Ferry (1832-1893)<sup>19</sup>. En Métropole, les conceptions politiques, iront, à l'instigation d'idéalistes et d'hommes politiques libéraux, jusqu'à proposer l'assimilation et la naturalisation avec maintien du statut personnel pour les indigènes, mais se sont heurtées à l'opposition des colons qui y voyaient là, une menace pour leurs intérêts. Les colons qui refusaient toute assimilation favorable aux indigènes, approuvaient, par contre, la

18 Pelissier de Raynaud, Annales Algériennes, tome II, p. 45.

19 Jules Ferry, Gouvernement, pp. 80-81.

soumission des propriétés indigènes à la législation française, par les lois de 1873 et de 1887.

La vie culturelle et religieuse a certes subi, elle aussi, les effets de l'occupation. Sous des prétextes d'urbanisme la médersa Tachfiniya (14<sup>ième</sup>) de Tlemcen fut démolie en même temps que d'autres édifices donnant un coup dur à l'enseignement dispensé durant des siècles dans cet établissement et dans les « *katatib* » que l'autorité coloniale tentait en vain, de contrôler, enfin, de surveiller. De ce fait, l'enseignement traditionnel allait se réfugier dans les écoles libres créées à l'instigation de maîtres d'écoles ou moudérés, dans la vieille médina. Le réseau de ces écoles et des masriyate, ces homes à l'intérieur des vieux quartiers s'avèreront des vecteurs très actifs à l'expansion des idées de réveil, de solidarité enfin, de prise de conscience.

### *1- 2- 2- La médersa franco-arabe de Tlemcen*

La génération de la première élite algérienne dont *Bénali* et son frère *Fekar* sont issus de la Médersa où elle a appris à fond la langue de l'occupant en acquérant aussi les bonnes méthodes de travail scientifique.

Il est important d'indiquer ce que sont les Médersas algériennes et leur objet. Pour cela, il n'y a pas mieux de reprendre le professeur *A. Bel* qui expliquait : « *La France, en instituant en 1850 trois médersas en Algérie, à Médéa<sup>20</sup>, Constantine et Tlemcen, ne fit que reprendre une ancienne tradition des souverains musulmans de la Berbérie (XIIIe-XIVe siècle) qui eux-mêmes s'étaient inspirés des fondations analogues faites dans l'Orient musulman dès le XIe-XIIe siècle de notre ère* »<sup>21</sup>. L'ancien directeur de la médersa de Tlemcen d'ajouter « *La nécessité pour la France de former elle-même des fonctionnaires indigènes pour l'administration (Khodjas-interprètes) pour l'enseignement musulman ( professeurs dans les mosquées ), surtout des magistrats (cadis ,bachadels, adels) chargés d'appliquer la loi musulmane dans les prétoires et de rédiger les actes (pour ce qui touche au statut personnel, voire au statut réel et au partage des successions) du cultue ( muftis et imâms) conduisit la haute administration française à créer des écoles spéciales. On ne trouvera rien de mieux que de s'inspirer de ce type d'école qu'avaient été les anciennes Médersas, en adaptant leur enseignement aux nécessités nouvelles* ». Il expliquera par ailleurs : « *Ainsi, les Médersas réorganisées par la France en 1850, avaient un but bien déterminé que l'on vient d'indiquer; elles étaient des*

<sup>20</sup> De Médéa le siège de la médersa du département d'Alger fut transféré d'abord à Blida (1855), puis à Alger (1859) où il est encore.

<sup>21</sup> Les bibliothèques des Médersas algériennes. *Alfre Bel*, directeur de la médersa de Tlemcen. Thouars (Deux -Sèvres), imprimerie nouvelle, J. Gamon, D.

sortes d'écoles de droit et de théologie de l' Islam, suivant le madhab malékite, en usage dans ce pays »<sup>22</sup>. L'histoire de ces médersas nous apprend que les professeurs avaient une solide connaissance de l'arabe classique. Le corps de professeurs des Médersas s'honorait de quelques grands noms ayant marqué leur place parmi les maîtres des études musulmanes et nord africaines. On peut citer, parmi ses professeurs qui se sont faits un nom dans le domaine des sciences islamiques : de *Motylinski, Alexandre Joly, Edmond Doutté, Gaudefroy Demonbynes, William et Georges Marçais, Edmond Destaing...* Les Médersas franco-arabes remplaçant dans une certaine mesure et avec l'adaptation nécessaire, l'ancien enseignement juridico-théologique des Universités musulmans médiévales du Maghreb central, notamment celles de Tlemcen et de Bougie, allaient implicitement contribuer aussi, à la reprise historique recherchée par les pères de la réforme à la tête du mouvement panislamique et dont, un de leurs principaux thèmes mobilisateurs, était, de renouer, avec la culture profonde de l'identité arabo-islamique. Nous noterons que la bibliothèque de la Médersa de Tlemcen avait une place importante pour les études arabes et islamiques avec son vieux fonds de manuscrits dont des copies très rares et de livres non publiés<sup>23</sup>.

La Médersa de Tlemcen était au cœur d'un solide noyau d'étude et de la pensée islamique caractéristique de la période avec les liens étroits d'échanges et de compréhension qu'ont pu entretenir les professeurs de la Médersa avec les savants traditionnalistes, représentant le courant conservateur, à Tlemcen. Parmi ces savants nous citerons le célèbre cadi *Choaib, Abdelkaer Midjaoui, Bacchi ben Rusthân, Ghaouti Bouali...* Cadi *Choaib et ben Rusthân* ont participé à la VIIIe session du congrès international des Orientalistes organisé en 1889, à Stockholm, dans le palais du Riddarhus, par S.M. le roi de Suède et de Norvège<sup>24</sup>.

### *I- 2- 3- La hidjra ou l'exode de Tlemcen de 1911*

Les historiens continuent à n'accorder que très peu d'importance à l'évènement de la *hidjra* ou l'exode des Algériens en Orient fuyant la conscription, en 1911. Cet évènement est une grande importance dans l'éveil de la conscience nationale en Algérie. Cet évènement fut prétexte à l'entrée en lisse dans le combat politique des " *jeunes algériens* "

---

<sup>22</sup> Auguste Cour, Catalogue des manuscrits arabes de la Médersa de Tlemcen, 1 vol .in 4, Alger Jourdain 1904.

<sup>23</sup> Auguste Cour, Catalogue des manuscrits arabes de la Médersa de Tlemcen, 1 vol. in 4, Alger Jourdain 1904

<sup>24</sup> Le congrès international des Orientalistes. Le Baron J. De Baye. Paris, Librairie Nilson, 212, rue de Rivoli, 1889

faisant de l'obligation militaire le corollaire des droits et des libertés politiques. Ce projet allait certes aussi diviser la classe politique française en ce sens que pour certains la conscription était dangereuse " *en ce qu'elle armerait les Algériens*", pour d'autres, en ce qu'elle " *poserait implicitement la question de la citoyenneté*". Toujours est-il que la population tlemcenienne, avait bien avant le départ massif appelé du nom de " hidjra " ou exode, avait d'ailleurs en 1891 protesté solennellement contre le projet et ont fait fi d'une citoyenneté<sup>25</sup>, Les cris les plus souvent entendus étaient. Selon toujours Gilbert Meynier<sup>26</sup> les notables de Tlemcen envoient une protestation en septembre 1908 accompagnée de 17 pages de signatures très serrées où ils annoncent leur intention de quitter l'Algérie plutôt que de devoir supporter la conscription ". A la fin de l'été 1908, après la prière à la grande mosquée, plusieurs centaines de personnes manifestent devant la sous – préfecture aux cris de " vous n'aurez-pas nos enfants ". Dans son article intitulé la représentation des Musulmans et la France publié en 1909 dans la revue du monde musulman Benali Fekar considère la loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat comme un des principaux motifs au mouvement d'exode qui a suivi l'application de la loi sur la conscription. Cet événement sera aussi largement commenté par Benali Fekar dans le journal " *jeune algérien* " Rachidi du 28 juin 1912, paraissant à Jijel. L'article en question est jugé par Gilbert Meynier comme " exceptionnel " et aussi comme " un modèle de synthèse des problèmes algériens ". (Voir article en annexe dans le chapitre document).

Pourquoi les populations indigènes d'Algérie protestent-ils contre la conscription ?

Il y a déjà trois ans j'ai exposé, dans une série d'articles aux lecteurs du Petit journal, les principaux aspects de la politique musulmane telle qu'il convenait de l'envisager du point de vue strictement français.

Depuis lors, tout un ensemble d'évènements d'ordre extérieur et intérieur sont intervenus, qui confirment pleinement la thèse que j'ai soutenue. Non seulement l'opinion publique, par ses organes les plus autorisés, mais aussi le parlement, à la suite de plusieurs interpellations annoncées, vont discuter cette question avec toute l'ampleur qu'elle comporte et lui donner ainsi un caractère vraiment national .

En effet, au moment où la France assume la lourde charge de régénérer le vaste empire chérifien en l'incorporant à son domaine Nord-Africain, elle augmente d'environ huit millions le nombre déjà considérable, de ses sujets musulmans.

Or pendant que cette entreprise va lui imposer un grand effort qui n'ira pas sans d'énormes sacrifices en hommes et en argent, la situation

<sup>25</sup> L algérie révélée, Gilbert meynier, P 88

<sup>26</sup> L algérie révélée, Gilbert meynier, P 88

internationale ne lui imposera pas moins une vigilante attention et la recherche de nouveaux moyens susceptibles de maintenir intacte sa situation de grande puissance dans l'équilibre européen. De là, la nécessité pour elle de rompre avec le régime d'oppression qui caractérise la politique française suivie en Algérie et en Tunisie à l'égard de nos populations musulmanes. Ce régime, né des difficultés de la conquête, a été singulièrement aggravé dans ces dernières années : l'extension démesurée de la colonisation officielle, le système judiciaire ramené à des conceptions peu conformes aux principes mêmes du droit français, la fiscalité développée au point de tarir les sources de production indigène, les libertés politiques réduites à un régime purement policier, tout en un mot tend à une sorte de refoulement de l'élément musulman.

Les conséquences ont été ce qu'elles devaient être : au point de vue matériel, un malaise croissant et un développement inquiétant du prolétariat et du paupérisme parmi la société indigène; et au point de vue moral, mécontentement général devant l'opinion publique française et du parlement.

Peut-être en d'autres circonstances, aurait-on pu étudier cette situation à loisir, mais, comme si la fatalité s'acharnait à la rendre menaçante, un facteur nouveau est intervenu. Aussi est-il de mon devoir de jeter un cri d'alarme sur les dangers auxquels on s'exposerait à différer plus longtemps les mesures urgentes qui s'imposent.

Cet élément nouveau est un décret du 3 février 1912 qui a organisé un système bâtard de conscription avec primes. De tous les centres algériens, un cri unanime de protestation s'élève dont les journaux arabes se font écho. De toutes parts, des manifestations hostiles à ce système hybride apparaissent et des pétitions se multiplient. Enfin, dans les trois départements, s'organisent des délégations qui se rendront à Paris pour exposer les doléances des populations musulmanes.

Or, une impression bien nette se dégage de cette agitation, c'est qu'on ne veut à aucun prix de la compensation avec prime, mais qu'on demande purement et simplement le service militaire avec, comme compensation l'octroi des droits politiques. L'idée essentielle qu'il importe de retenir c'est que les musulmans algériens qu'on a représentés comme réfractaires au service militaire en sont les plus chauds partisans. Seulement, l'opinion européenne en Algérie ayant obtenu satisfaction avec le système inauguré par le décret précité, insiste maintenant sur l'inopportunité des compensations politiques à accorder aux indigènes. Mais l'unique mobile qui explique la campagne arabophobe menée en ce moment, réside dans la crainte de voir enlever à une poignée de politiciens les privilèges qu'ils détiennent depuis longtemps et dont les indigènes pâtissent. En quoi consistent ces privilèges et pourquoi la question indigène en Algérie appelle une solution, c'est ce j'examinerai dans un second article<sup>27</sup>.

<sup>27</sup> Journal le Matin, Benali Fekar

I- 2- 4- *L'engagement politique et intellectuel de l'élite :*  
*« Le mouvement jeune Algérien »*

La phase politique alternative, après l'échec de la lutte armée mobilisant le peuple sous la bannière de l'émir *Abdekader* et des chefs religieux à la tête des insurrections populaires, constitue la phase au cours de laquelle est né le discours politique de la jeune élite, dont celui de *Benali Fekar*.

Le discours de cette élite appelée « *jeunes algériens* » - les « *jeunes algérien* » n'étant ni un mouvement structuré, ni une entité homogène - allait dans une sorte de contrat implicite d'une jeune élite formée à l'école arabo - française maîtrisant donc la langue de l'occupant, formuler pour la première fois, des revendications au nom de valeurs bafouées conséquence d'une colonisation devenue un fait réel et, difficilement contournable.

A propos de ce mouvement non structuré, *William Marçais*, alors directeur de la médersa de Tlemcen, sollicité par le Gouverneur général d'Algérie pour enquêter sur le climat d'effervescence issu de l'application de la conscription avec primes, fera allusion à l'existence à Tlemcen « *d'un parti de la civilisation et du progrès composé de modernistes nationalistes et ambitieux* »<sup>28</sup>.

Le début du 20<sup>ième</sup> siècle a vu certes, l'émergence de personnalités intellectuelles et politiques dont le discours fut très peu étudiée en tant aussi, qu'acteurs politiques. Je cite par là : *Si M'hamed Ben Rahal* qui exerça une influence sur les deux frères *Larbi et Bénali Fekar*, du professeur *Abdeslam Aboubekr*<sup>29</sup>, de l'avocat *Abdeslam Taleb*<sup>30</sup> ... et d'autres qui n'ont pas eu le même parcours de formation tels *Abdekader Médjaoui*<sup>31</sup>, *Mohamed Bouaroug*<sup>32</sup> ... mais qui se sont eux

<sup>28</sup> Les algériens musulmans et la France (1871-1919) T2, C.R.Ageron

<sup>29</sup> Abdeslam Aboubekr (1874 - 1942) fils du célèbre cadî Choai'b. Professeur à la médersa de Tlemcen il fut un des animateurs du mouvement de la jeune Algérie. Il est l'auteur de nombreux ouvrages en droit musulman.

- L'argumentation juridique en droit musulman. Imp. Régionale ; Tlemcen, 1908.

- De la représentation en droit musulman (attenzile) Imp. Le Petit Tlemcenien, 1905.

- Usages de droit coutumier, Société historique algérienne. Extrait du deuxième congrès de la fédération des sociétés savantes de l'Afrique du Nord, 1936.

<sup>30</sup> Taleb Abdeslam, Avocat, conseiller général, conseiller municipal était tenu pour un " jeune algérien " francophile. Il fut élu délégué financier jusqu'en 1935 (5<sup>ième</sup> circonscription du département d'Oran). En 1920 il s'était prononcé pour la tenue d'un congrès " indigène " recommandé par l'émir Khaled .Il est l'auteur d'un opuscule intitulé : Les ambitions algériennes : la question d'un parlement en Algérie .Imprimerie nouvelle, Tlemcen, 1920.

<sup>31</sup> Abdekader Midjaoui (1865-1919) réformiste musulman né à Tlemcen .Fondateur du journal " El Maghrib " à Alger il est aussi auteur de plusieurs ouvrages à caractère pédagogique dont " Irchad al aliba ", un livre dans lequel il aborde deux sujets importants à savoir : l'enseignement

aussi, imposées sur la scène politique et culturelle en Algérie au début du 20<sup>ème</sup> siècle. L'approche du professeur *Abdelkader Djeghloul* sur la question résume à mon avis cette étape, quand il écrit : « *C'est cette intelligentsia qui va prendre l'initiative de la reprise historique en inaugurant une nouvelle tradition de lutte, celle-ci politique. Au traditionalisme de résistance courageux, dans son refus d'accepter le fait accompli, elle va tenter de substituer un nouveau type d'attitudes et de comportements. Une tentative difficile. La meilleure manière de poursuivre le combat fut celui d'utiliser les armes du conquérant et tenter de les retourner contre lui tout en lui donnant des gages. Conduite de détour. Il s'agit pour elle d'abandonner le terrain de l'affrontement direct avec l'état colonial fait d'échecs répétés et inévitables et, de déplacer la lutte sur le front élastique de la construction d'une nouvelle « société civile » algérienne dont la maturation permettra plus tard de reprendre sur de nouvelles bases la confrontation décisive avec l'Etat colonial. Dans l'immédiat, le tête à tête politico-militaire cède la place à l'élaboration d'une nouvelle sphère culturelle* »<sup>33</sup>.

Ce mouvement né à la charnière de l'histoire moderne de l'Algérie qui, depuis sa naissance, a résisté à toutes sortes de tentatives visant son étouffement, mérite une place dans l'histoire politique de l'Algérie. En effet, ce courant a résisté à plusieurs actions d'anéantissement venant de tous parts on peut reprendre parmi ces tentatives de destruction un extrait d'une conférence donnée par le maire d'Alger De Redon, qui dit « *Il faut battre vigoureusement les « jeunes turbans » les mettre au pas et leur refuser toute représentativité* ». Avec la naissance de ce mouvement beaucoup de français ont manifesté leur peur de voir naître le nationalisme au sein de ce courant, ainsi A. Sèbe relève dans une autre conférence donnée à Alger « *Gardons-nous d'accorder à l'indigène un statut électoral. L'admission des indigènes aux droits politiques permettrait aux jeunes algériens de fomenter un mouvement national dirigé contre l'occupant français.* »

Pour l'historien C.R. Ageron : « *La première apparition de ce courant remonte à 1900. ... Ce n'est pas une génération spontanée de*

---

de l'Arabe et la réforme religieuse .Publié au Caire en 1910 ce livre avait suscité de son temps de grandes controverses. Il fut professeur à la médersa officielle de Constantine, puis à la Thaalibiya à Alger où il est mort en 1919 .Dans ces deux villes les prêches qu'il donnait dans les mosquées de Sidi Lakhdar (Constantine) et à Sidi Ramdane à la Casbah d'Alger attiraient régulièrement des éléments de l'élite de la nouvelle société algérienne en émergence. Il est considéré comme le pionnier en matière de réforme en Algérie ayant laissé de nombreux disciples dont Cheikh Abdelhamid Ibn Badis fondateur de l'association des Oulamas algériens en 1932 .Il fut longtemps collaborateur de plusieurs journaux paraissant de son temps à Alger dont El mountakhib et El maghrib.

<sup>32</sup> Mohamed Bouaroug (1864-1929) diplômé des hautes études de l'université d'Al Azhar au Caire, il fut prédicateur à la grande mosquée de Tlemcen.

<sup>33</sup> Eléments d'histoire culturelle algérienne, Abdelkader Djeghloul, Collection patrimoine, Enal.

cette année .Celle-ci remonte à des années avant. » Ce courant apparaît en effet, avec les premières revendications de droit formulées par la population, les manifestations publiques de réprobation... Ce mouvement politico- intellectuel et communicationnel affirmera son existence à travers ses journaux, ses cercles, ses associations qui, le temps aidant, vont devenir des espaces sociaux de la parole politique, avec chacun sa tendance : réformiste, nationaliste, communiste... Cette expérience allait donner du chemin à l'idée de pluralité que l'Algérie a connu avant son indépendance (ENA, PPA, UDMA, OULAMAS...). Grâce à cet élan ou encore à la dynamique politique du phénomène « *jeune Algérien* » Tlemcen, comme aussi d'autres villes du pays : Constantine, Alger, Jijel, Mascara connaîtra en même temps, une floraison intellectuelle et artistique. Les jeunes Algériens, poursuivant leur politique d'engagement, donnèrent résonance à des événements politiques importants vécus dans la région, notamment la « *hidjra* » ou l'exode massif des habitants vers l'Orient et cela, en réaction à l'application de la loi sur la conscription<sup>34</sup> des Algériens.

Certains historiens français, étant proches des indigènes, craignaient ce mouvement. *E. Doutté* écrivait : « *Ce mouvement est redoutable* » pour ajouter, plus loin, exprimant sa crainte de : « *Voir se lever une génération de musulmans frondeurs s'égarant dans les chimères du panislamisme ou poursuivant des rêves stériles de revanche nationale* ». Concernant la position de *M'hamed Ben Rahal* qui passait pour un vieux turban le rapport de *E. Doutté* écrit, en 1908 : « *Cet homme qui passait pour un adversaire de la France, pour un vieux turban frondeur, était surtout fort conscient du choix décisif qui s'offrait à la France : ou celle-ci enrôlerait parmi les siens l'élite au fur et à mesure qu'elle se formait, ou elle contribuerait par son refus à créer un nationalisme chez les musulmans.* » L'orientaliste *Jules Rouanet*<sup>35</sup>. Parmi les personnalités intellectuelles avec lesquelles il fut en contact nous citerons *Ghouti Bouali*, *Mostéfa Aboura*. Ces personnalités qui ont longtemps occupé la scène culturelle tlemcenienne étaient respectivement auteurs de « *kachf al-kinaa* » (1900) et du travail pionnier effectué dans le domaine de la transcription de la musique arabo-andalouse) qui fut, également, longtemps en contact avec la société d'élite algérienne, aux fins du travail d'étude qu'il a effectué sur la musique traditionnelle et notamment la musique arabo-andalouse avoue

<sup>34</sup> A propos de la conscription B.F note : " Pour la première fois pendant mon dernier séjour en Algérie j'ai assisté à une véritable manifestation ,toute pacifique du reste , dans les milieux musulmans .Plusieurs causes en expliquent l'origine , mais deux mesures surtout provoquaient une inquiétude non dissimulée, en raison même de leur coïncidence : ce sont la conscription et la séparation des Eglises et de l'Etat " .Revue du monde musulman 3<sup>ième</sup> année numéros 1 et 2 La représentation des musulmans algériens .

<sup>35</sup> Jules Rouanet, Orientaliste français ayant largement travaillé sur l'histoire colonial mais il est surtout connu pour ses travaux sur la musique arabo-andalouse, ses travaux ont été publié dans l'encyclopédie Lavignac.



franchement : « *Les Jeunes algériens cultivent le nationalisme comme un dogme* »<sup>36</sup>.

Les positions « nationalistes » n'étaient sans doute pas ouvertement affichées étant donné le contexte peu favorable offert à l'expression pour les « *jeunes algériens* » d'où le double codage de leur parole ou discours politique qui était, apparemment aussi, loin d'être assimilé par la masse des Algériens, rejeté par les colons et entendu en Métropole. C.R. Ageron explique cela en affirmant : « *Le groupe de jeunes et de protestataires mène une action politique qui n'est pas comprise par les masses musulmanes et choque les traditionnalistes, elle leur vaut l'audience de la Métropole et, en revanche, l'hostilité des européens d'Algérie. Mais faut-il y voir seulement une tactique provisoire, une position opportuniste, ou le volonté de s'en tenir un programme défini.* »<sup>37</sup>

### **1 - 2 - 5 - Le début de la lutte politique**

Le mouvement des jeunes algériens est une période charnière qui, de la fin des insurrections populaires à la naissance du premier parti nationaliste moderne (E.N.A) allait mettre au devant de la scène, les premiers intellectuels algériens formés à la double école arabe et française. L'histoire officielle saute allégrement cette période contemporaine de l'histoire de l'Algérie. « *Elle aura en effet, fait l'objet que de rares et incomplets travaux d'études empreints souvent aussi de présupposés alors qu'elle aura été un maillon important au tournant de la lutte politique du peuple algérien pour son indépendance* », écrit *Bénali El hassar*<sup>38</sup>. Il faut dire aussi que l'émergence de ce mouvement allait à l'encontre des intérêts des colons qui y voyaient là un péril à long terme de la présence française en Algérie.

Le discours de *Benali Fekar* est au cœur de l'actualité coloniale qui, au début du 20<sup>ème</sup> siècle, allait connaître des proportions considérables étouffant la société autochtone soumise au code de l'indigénat. Dans son discours politique, *Benali Fekar* ne se lasse pas d'admirer les grandes idées humanistes de la Révolution française mais ce qu'il discute, c'est le parti pris de leur application à l'égard de ses concitoyens que la France coloniale identifiait péjorativement par le mot « *Indigènes* ». Cette bipolarité est là, présente à tous les niveaux des thèses développées dans un discours qui a abordé les questions lancinantes concernant l'acquisition des droits, l'égalité et la justice. Du fait de son engagement en faveur de la « *Nahda* » arabe (renaissance), il

<sup>36</sup> « Genèse de l'Algérie algérienne » C.R. Ageron

<sup>37</sup> C.R. Ageron « Genèse de l'Algérie algérienne »

<sup>38</sup> Bénali Fekar, un intellectuel moderniste, B. El hassar, revue Al djazair, n.2, Alger 2003.

occupera par ses écrits, ses prises de positions politiques et intellectuelles une place de premier plan parmi les personnalités les plus vue du mouvement « *Jeunes Algériens* »<sup>39</sup>

C'est dans ce climat ni guerre, ni paix que la nouvelle élite algérienne très peu nombreuse va user de ses ressources pour créer une faille dans le mur de silence qui séparait les deux sociétés algérienne et française. L'objectif de sa démarche visait surtout d'établir le dialogue ce qui à leurs yeux était le seul moyen de parvenir à l'acquisition des droits et par là, l'amélioration des conditions de vie de la population. « *L'intransigeance des Arabes demeurait entière et l'hostilité sourde qu'on nourrissait contre le conquérant était d'autant plus vive...* » Explique Benali Fekar qui ajoute, par ailleurs : « *A côté du français, qui est, lui, le vainqueur et par cela même autorisé à agir comme il lui convient, arrive de toutes parts l'étranger s'assimilera, lui, parce que ses mœurs, sa religion lui permettent de le faire sans trop sacrifier à ses traditions. Peu de temps après, il sera légalement français. Il nommera ses représentants, ses défenseurs. Il développera son domaine, souvent au détriment de l'indigène, et cela légalement, par la licitation, par l'expropriation pour cause d'utilité publique, deux actes légaux qui ne peuvent jamais être compris de la population arabe autrement que comme des actes du vainqueur. L'ignorance aidant et aussi, quelques maladresses administratives, l'empêcheront toujours d'en connaître le mobile qui inspire le législateur* »<sup>40</sup>. La politique coloniale de la France était au cœur de critiques acerbes de l'élite.

La démarche politique de Benali Fekar est celle tracée déjà par son devancier Si M'hamed Ben Rahal qui déjà en 1897 évoquait le choix de la *r e c o n c i l i a t i o n* et du dialogue pour une cohabitation et une coexistence généreuse restée utopique. Lors du congrès des orientalistes B .R déclarait : « *Quand on rêve de s'annexer la moitié du continent, réduire l'indigène à la misère, même par la voie légale, n'est pas une politique; le charger de tous les crimes n'est pas une justification, ni une solution. Nous sommes de ceux qui croient qu'il n'est pas difficile de faire mieux. Mais il faut se hâter si l'on ne veut pas que toute r e c o n c i l i a t i o n devienne impossible. Le vingtième siècle*

---

<sup>39</sup> En Algérie ce mouvement est apparu à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle sous l'influence du mouvement des jeunes turcs symbolique de la jeune Turquie et qu'animaient les intellectuels et réformateurs ottomans du courant républicain né sous l'influence française de la commune de Paris, après surtout la prise de la Bastille en 1882. Les jeunes Algériens est un mouvement de transition animé par la première élite formée à la double école arabe et française et qui va forger l'existence d'une opinion publique parfaitement éclairée mais décidée à réclamer l'égalité civile.

<sup>40</sup> « L'œuvre française en Algérie, jugée un Arabe », Rouen, 1905.

verra nécessairement une politique franco -musulmane appropriée ou une catastrophe . »

### **I - 2 - 6 - Les jeunes Algériens et le code de l'indigénat**

A propos du code de l'indigénat *Benali Fekar* écrit dans le journal « *Rachidi* » : « Si les Européens et les Israélites naturalisés collectivement en 1870 reçoivent le bénéfice des libertés démocratiques, les Algériens eux, se voient appliquer une législation pénale spéciale, confiée sans appel aux administrateurs : c'est le fameux code de l'indigénat. La responsabilité collective des tribus est officiellement instaurée par une loi de 1874, d'arme exceptionnelle, le séquestre des terres devient une arme administrative ». L'autre homme politique tlemcenien *Abdeslam Taleb* écrit de son côté : « A l'heure actuelle, le Musulman algérien est frappé du « *capitis diminutio* » et ne jouit absolument d'aucun avantage des autres Français bien que supportant et au-delà toutes les charges de ces derniers »<sup>41</sup>. *Benali Fekar* fit en 1908, une intervention remarquée au congrès de l'Afrique du nord où il propose entre autres compensations politiques, en échange de la conscription, l'admission dans une forte proportion des Indigènes dans les assemblées locales avec les mêmes attributions que leurs collègues français enfin, la suppression du code de l'indigénat. Celle-ci eut une influence sur le mouvement des réformes puisque la même année *Jonnart*<sup>42</sup> présente à Clémenceau le 10 décembre 1908 un programme « destiné à faire participer plus activement les Indigènes à notre vie publique et atténuer le régime d'exception auquel ils sont soumis ».

En parlant d'Etrangers *Benali Fekar* fait allusion aux colons venus de toutes parts d'Europe et qui, en s'installant en Algérie se sont dressés en rempart contre la reconnaissance des droits et des libertés des autochtones. Pour protéger leurs intérêts dans ce pays, ils considéraient comme menace, l'instruction que la France coloniale devait dispenser aux Algériens.

---

<sup>41</sup> *Benali Fekar*, journal " *Rachidi* " du 28 juin 1918, paraissant à

ijjel.

<sup>42</sup> Charles Célestin *Jonnart* fut gouverneur général d'Algérie de 1903 à 1911 sous *Waldek Rousseau*. Il préconisait l'évolution des Algériens et des Européens dans leurs civilisations propres et se montra hostile à l'assimilation. Il avait pour beau-père le banquier lyonnais *Edouard Aynard* à qui, B.F, dédia son livre sur l'usure en droit musulman et ses conséquences pratiques en 1908. C.C. *Jonnart* et l'autre Lyonnais et homme politique *E.Hériot* étaient des amis à *Benali Fekar*, à Lyon où ils poursuivaient leurs études en droit. *E.Hériot* particulièrement soutenu la construction de la mosquée de Paris créée en hommage aux Musulmans tombés au champ d'honneur pendant la première guerre mondiale.

Dans ce contexte où la liberté et les droits relèvent de l'impossible pour un Algérien soumis au régime répressif du code de l'Indigénat, il est difficile même pour un membre de l'élite de dire la vérité dans sa nudité. La conférence de Benali Fekar nous offre un éventail d'énoncés que nous étudierons en faisant également référence à d'autres textes dont « La représentation des Musulmans algériens »<sup>43</sup>, qu'il publie, un peu plus tard, en 1911, dans la revue du Monde musulman.

---

<sup>43</sup> Revue du monde musulman, 1909, t .XXII, page 1 à 22  
Les ambitions algériennes, Imp. Moderne H .Benayoun Tlemcen, 1919.



## **Chapitre II**

### **Le corpus choisi et ses manifestations**

## II- 1 - Description du discours politique

« *L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe* » de son auteur Benali Fekar se présente sous forme d'opuscule contenant une trentaine de pages. Il s'agit d'une conférence animée par l'auteur à Rouen – France – invité par les membres de la société normande de géographie de Saint – Nazaire. Cette conférence fut publiée en 1905 aux Editions E .Cagniard (Léon Gy, successeur).

En page de garde, le titre de l'ouvrage en caractère gras est accompagné de trois mentions :

- le nom de l'auteur
- sa qualité : Professeur d'arabe à la chambre de commerce de Lyon.
- le nom de l'imprimerie et l'année d'édition (Rouen Imprimerie E. Cagniard (Léon GY, successeur) Rues Jeanne-D'arc, 88, et des Basnages, 5, 1905.)

La seconde page porte la mention « *Extrait de la société normande de géographie (Janvier-Mars 1905)* »

« *L'œuvre française en Algérie jugée, par un Arabe* » est destinée surtout à un public, celui de la France métropolitaine. Ce public connaissant l'Algérie à travers les récits des chefs militaires, avait soif de connaître la réalité des problèmes de la colonisation. L'accueil réservé à la conférence de Benali Fekar par les membres d'une des plus prestigieuses sociétés savantes, la société normande de géographie de Saint-Nazaire, est suffisamment éloquent pour expliquer comment la société française était si peu informée sinon aussi, carrément tenue à l'écart de la réalité des problèmes de l'occupation et de ses conséquences sur la population algérienne. La finalité recherchée par *Benali Fekar* à travers sa conférence, c'est faire connaître son point de vue sur la réalité des faits en Algérie concernant les « *Indigènes* ».

Le Président de la société normande de géographie invité à présenter *Benali Fekar* auteur de la dite conférence, justifie en ces termes l'opportunité d'un tel thème : « *L'œuvre de la France en Algérie jugée par un Arabe* » a été l'objet des appréciations les plus diverses : publicistes et économistes ont tous écrit sur cette matière, les uns critiquant tout ce qui a été fait, les autres approuvant tout et se félicitant hautement des moyens employés et des résultats obtenus. Au moment où la question du Maroc soulève tant de graves problèmes et appelle plus que jamais l'attention sur le Nord de l'Afrique, il nous a paru intéressant de rechercher comment l'œuvre française était jugée par les Arabes eux-mêmes : nous ne pouvions mieux, ce semble, nous adresser qu'au distingué professeur qui occupe depuis trois années la chaire d'Arabe de l'enseignement à la chambre de commerce de Lyon ».

A propos de *Benali Fekar*, il dira : « Originaire de Tlemcen, ancien élève de l'École normale supérieure des Lettres d'Alger, il a appartenu pendant douze ans à l'enseignement public. Tout dévoué à son pays d'origine, en rapport constant avec ses compatriotes, connaissant leurs aspirations et leurs désirs et en même temps imbu des idées modernes et initié à nos mœurs et à notre civilisation, il nous a paru être l'un des hommes les plus compétents pour nous apporter une vue d'ensemble sur les intérêts communs des deux peuples, français et arabe<sup>44</sup> ... »

## II- 1- 1 - Les perspectives réformistes du discours politique.

Dans son étude, *Benali Fekar* fait preuve d'objectivité et de rationalité pour mettre en lumière la réalité de la colonisation entamée en Algérie par l'Etat français, en 1830. Par sa démarche simple et son argumentation riche, il critique sans faiblesse les retombées néfastes de la colonisation sur à la fois le prestige de la France et sur le peuple colonisé d'Algérie. Il fera preuve de pédagogie en décrivant le pays et son histoire, les hommes, la société enfin, l'idéologie coloniale.

En évoquant le lointain passé de l'Algérie, c'est l'historiographie coloniale qu'il veut souvent contrecarrer et cela, pour expliquer, que l'Algérie n'a jamais été une *res nullius*, une terre en déshérence. Aussi, à Tlemcen, nous nous trouvons dans une ville dépositaire d'un patrimoine historique, littéraire et artistique extrêmement riche produit d'une civilisation citadine séculaire. L'idéologie coloniale a toujours cherché à couper le pays de son histoire. L'occupation militaire marque aussi le début de l'historiographie coloniale, favorable aux conquérants, avec Barrucand, Gautier<sup>45</sup> ... etc.

En raison de la situation coloniale et le recours qui est fait aux lois d'exception, le discours politique de *Benali Fekar* est loin d'être encore inspiré d'une idéologie purement nationaliste. Cette idéologie n'est effective qu'avec la naissance du mouvement national et son projet indépendantiste. Son discours met par contre, en relief les difficultés rencontrées par la population, les retards et leur répercussion sur son évolution. Contrairement aux conservateurs qui représentent par ailleurs

---

<sup>44</sup> Allocution de M. Fernand Robillard, président de la Société normande de géographie de la ville de Saint Nazaire - Loire atlantique - France .

Les sociétés savantes avaient généralement pour objectif " de collaborer à l'œuvre de progrès scientifique , de propagande nord-africaine et d'expansion coloniale ". A titre d'exemple la société de géographie d'Alger et de l'Afrique du nord comprenait quatre sections : technique , économique et coloniale , historique et archéologique , et littéraire .

<sup>45</sup> Historiographe français, connu pour être parmi les premiers orientalistes qui a connu l'Algérie coloniale.

aussi, l'autre catégorie discursive agitant le milieu « *Indigène* » à la même époque, le discours de l'élite se place dans une perspective réformiste qui veut amorcer le dialogue. Pour l'élite politique algérienne de l'époque la reprise historique est synonyme de retard à rattraper.

### **II- 1- 2- Un choix communicationnel : la culture et la langue**

En invitant le conférencier à parler de l'œuvre française en Algérie l'intention des membres de la société normande de géographie était clairement exprimée. *M. Fernand Robillard*, son président, dans son discours d'introduction à la conférence déclarait : « *il nous a paru intéressant de rechercher comment l'œuvre française était jugée par les Arabes eux – mêmes ...* »<sup>46</sup>. Certes nous savons aussi que les sociétés savantes ont été au service des campagnes coloniales françaises : Maroc, Sénégal... Si le discours de *Ferdinand Robillard* s'inscrit dans une stratégie de conquête, celui de *Benali Fekar* dégage par contre, un désir de dialogue et de rapprochement dans le contexte de la présence coloniale. Ses capacités intellectuelles, ses connaissances de la langue seront mises à profit pour atteindre l'objectif de justice recherché pour ses concitoyens.

Cette lutte puisera essentiellement ses forces dans l'exploitation des faiblesses du pouvoir colonial. *Benali Fekar* considérait certes, que la reprise historique allait de pair avec la prise de conscience. Le discours politico- intellectuel cerne au plus près l'indicible avec une remise en cause totale du projet de la colonisation. Critique, ce discours est projeté sur des espaces qui vont naître exploitant les moyens de la colonisation : associations, journaux, mais surtout la langue. Cette réaction est une expérience très riche où la langue de l'occupant servira de principal vecteur de communication des deux sociétés l'une dominée, l'autre dominante. Cette langue au moyen de laquelle il mettra en avant les valeurs universelles pour abolir les clivages et par là, également, les frontières existantes séparant les deux sociétés.

Cette langue étrangère aux traditions linguistiques du pays, va servir le discours politique de prise de conscience. A la résistance, les réticences et le refus de dialogue des anciens, la jeune élite aura difficilement à se frayer le chemin, pour exprimer ses idées et faire valoir ses positions au milieu d'une société déstructurée prise à l'étau de problèmes multiples : politiques, économiques ...

---

<sup>46</sup> Allocution de M. Fernand Robillard, président. Le 29 janvier 1908, Bénali Fekar participait à un autre colloque organisé par ladite société sur le thème : La rénovation de l'Islam et la révolution turque.



Avec la langue de l'occupant qu'il maîtrise avec son accent arabe Benali Fkar argumente son discours dans le sens de l'ordre politique et juridique établi, celui de la République. Il prend alors comparativement à témoin l'histoire, les valeurs de droit et de justice, les lois pour relever les contradictions du système politique appliqué aux Algériens. Nous ferons remarquer la spécificité, le style qui fait que ce discours politique est aussi un discours de qualité mariant subtilement éloquence et efficacité dans la parole et cela, pour montrer aussi comment la langue de l'occupant a été utilisée comme moyen de résistance. Une résistance et une manière de lutter contre le colonialisme par le biais de la langue exposant ainsi, toutes les failles d'un système qui renie les valeurs universelles dont les principes fondateurs de la déclaration française des Droits de l'Homme de 1789.

Le début du 20<sup>ième</sup> siècle est une date charnière et l'expérience politique de la première élite nous interpelle pour mieux la connaître et enrichir la lecture de notre histoire. Quand il traite du relèvement moral, économique et intellectuel, *Benali Fekar* fait sans doute référence implicitement à une crise interne de la société algérienne. La notion d'assimilation au centre de grandes polémiques était pour lui une simple abstraction portant en elle des contradictions de l'idéologie coloniale. Ce qui importe le plus pour ce locuteur, c'est la finalité et le réel politique d'où la crédibilité de sa démarche qui vise essentiellement et avant tout à mettre fin au rapport de domination exercé par l'Etat colonial. La population s'arc boutait en profondeur pour résister contre cette politique encouragée en cela, par le mouvement panislamique<sup>47</sup> qui trouvait aussi, un écho favorable dans le milieu de cette jeune élite.

En évoquant le passé de l'Algérie, il réfutait la thèse courante de l'envahisseur, celle d'une histoire de tribus. Il expliquera autrement aussi que, l'amitié avec le peuple français n'a rien à voir avec la colonisation. Le discours *Benali Fekar* dénote un niveau de connaissances, une grande culture enfin, une nouveauté dans la démarche. Il parlera de prix à payer pour la renaissance tout en insistant et dire, que la civilisation n'est pas venue avec la France. Il pourfendra

---

<sup>47</sup> Le panislamisme est un mouvement de propagande politico-religieuse né vers la fin du 19<sup>ième</sup> siècle animé par les principaux leaders de la "nahda" (renaissance) : Djamel Eddine al-Afghani, Mohamed Abdou, Rachid Rhida, Al kawakibi... Ce mouvement aspirait, à un moment où les peuples musulmans étaient sous domination, à éveiller en eux la fierté de leur religion et de la civilisation à laquelle ils appartiennent et cela, dans le but de leur libération du joug colonial. Halil Hadid, un des protagonistes de ce mouvement d'éveil et dont les idées ont influencé les intellectuels musulmans de l'époque, écrivait dans son livre "Le croissant contre la croix", London Luzae, 1907 "..." De même, les ressources du sol ne sont développées qu'au seul profit des conquérants; et l'on est en droit de dire que le peu de bien être, que cette prospérité nouvelle apporte au peuple devenu sujet est largement compensé par l'obligation de se taire, devant ce crime social qu'est la perte de l'indépendance". La figure de Mustapha Kamil Pacha diplômé en France et que B.F. rencontra à Lyon où ils firent leurs études en droit, dominait la presse panislamique d'Egypte.

de ce point de vue l'idéologie coloniale, voire le concept colonial de « *mission civilisatrice de la France* ».

Ce discours, par son originalité, constituera un modèle à travers lequel s'identifiera un courant d'opinion cristallisé autour de plusieurs problématiques dont celle de l'émancipation. Ce courant puisera ses arguments dans la tradition de culture de l'occupant. « *La mission civilisatrice* » de la France en Algérie, vocation coloniale affichée fera, dans le contexte de notre analyse, l'objet de critiques. Le discours politique de Benali Fekar apparaîtra sous deux formes l'un externe, visant l'occupant, mettant à nu son projet d'assujettissement de l'homme algérien, l'autre, interne, traitant des phénomènes régressifs tant sur les plans sociaux, politiques, économiques et religieux qui freinent l'évolution de la société algérienne et arabe, d'une manière générale.

## **II- 2 – les moyens d'analyse :**

Le discours politique de *Bénali Fekar* est de double modalité l'une intellectuelle, l'autre politique en droite ligne avec la défense des intérêts indigènes. Les énoncés de son discours traduisent les difficultés rencontrées par les indigènes dans leur rapport avec le pouvoir colonial établi en Algérie. Dans l'espace conflictuel imposé par la colonisation *Bénali Fekar* imposera sa légitimité en tant qu'interlocuteur par le fait qu'il est, d'une part, un intellectuel capable d'analyse en raison de sa formation et, d'autre part, un indigène confronté par son statut en tant que tel, à la réalité de la colonisation. De cette position découle la légitimation de *Benali Fekar* à exprimer une pensée et à traduire des sentiments au nom de ses coreligionnaires. Dans son discours *Benali Fekar* puise ses arguments dans la culture de dominant mais aussi dans sa propre culture. A la réalité politique qu'il exprime, il confronte à la fois les principes de justice et de droit de la civilisation française et aussi, ceux qui guident la pensée et le progrès du monde musulman, à savoir les valeurs de l'Islam. La pensée libérale de cet intellectuel sera constamment, de mettre en évidence et d'expliquer, d'un côté comme de l'autre, les contradictions qui font entorses aux principes à la base des deux civilisations française et musulmane.

Le discours politique de *Benali Fekar* est ainsi, en dialogisme, avec les discours multiples et les interprétations interdiscursives à tous les énoncés qui configurent les débats ouverts à cette époque sur des sujets d'actualité voir : l'assimilation, l'indigénat, l'instruction... concernant l'Algérie coloniale.

### **II- 2 - 1 - Dialogisme**

Le discours politique de *Benali Fekar* est le reflet d'un environnement marqué par la présence d'un interdiscours dans le discours d'où l'hétérogénéité et la multiplicité des énoncés. Les sujets énoncés sont au centre d'un double dialogisme d'une pensée dynamique. Chaque énoncé entretient des relations avec des énoncés antérieurs et ne constitue qu'une modalité en pleine transformation et changement. L'approche analytique fluctue en même temps que les « *circonstances* » qui entourent le discours d'où, à titre d'exemple, le concept politique de l'assimilation et de l'indigène musulman face au progrès et la civilisation que nous analysons plus bas dans cette étude.

## **II-2- 2- L'intertextualité**

Les énoncés repérés indiquent dans de nombreux cas la présence d'un texte dont le locuteur fait une évaluation contradictoire. L'intertextualité est un moyen de communication mais aussi et surtout un processus d'élaboration et de production des idées. L'intertextualité est l'analyse d'un discours dans le rapport à l'autre, de la place qu'il lui fait dans le fonctionnement, l'argumentation et l'explication du sujet sa justification ou son rejet. Cette intertextualité nous permet d'analyser l'opposition des colons à l'émergence d'une élite arabe et son accès aux emplois publics, d'un côté, et de l'autre la nécessité de réformes et d'améliorations exigées par les indigènes soucieux d'emplois au sein d'institutions de l'Etat et d'éducation supérieure.

## **II- 2- 3- De la colonisation à l'Etat colonial**

Ce discours sera analysé d'un double rapport : auteur – groupe d'origine et auteur – colonisation. Les éléments d'histoire à l'appui de cette analyse nous aideront sans doute à mieux cerner la synchronie du discours politique que nous propose *Benali Fekar*.

Le début du XXe siècle est une période charnière dans l'histoire moderne de l'Algérie. Succédant à un moment difficile marqué par les échecs militaires qui ont rendu la colonisation effective, cette période a vu naître une résistance politique animée par des intellectuels dans un espace public dominé par les colons, dans un cadre d'échanges qui est l'occupation loin de l'unanimité des Algériens dont le milieu restait encore fragmenté. Le choix porté sur un texte de *Benali Fekar* n'est pas fortuit; il est déterminé du fait qu'il est considéré comme un discours prononcé par un Algérien, « arabe », dit-il, assimilé aux « Indigènes ». Formé à l'école franco-arabe, il est un intellectuel qui à aucun moment n'a fait partie du système colonial, voir ses institutions d'administration ou de représentation.

L'analyse que fait *Benali Fekar* de la conquête est de démontrer implicitement que l'Etat algérien a existé avant que la colonisation n'advienne pour le saper à la base. Cette hostilité sourde est le résultat de l'intransigeance des Algériens eu égard des razzias et des confiscations enfin, de la politique décrétées par la suite (code de l'indigénat) par l'occupant colonial. Ainsi comme on le voit, la mémoire du passé est constamment ravivée dans le discours politique de ce leader qui juxtapose distinctement les deux entités politiques la France et l'Algérie et cela, dans un rapport conscient à l'histoire.

On remarquera alors que *Benali Fekar* attache une grande importance à l'histoire. Cette démarche répond à une exigence intérieure, celle d'affirmer la personnalité historique de l'Algérie et aussi, de donner un éclairage sans doute en opposition totale avec la version coloniale. Libre de pensée, subissant moins la pression du parti colonial qu'en Algérie, il remet en question le réalisme stéréotypé des partisans du grand empire français. Cette exigence se pose, pour lui, en termes de conscience.

#### **II- 2- 4- De la reconnaissance du passé et de ses symboles**

Evoquer le souvenir de la conquête française, c'est fatalement ne pas oublier aussi l'effort de guerre soutenu pendant dix sept années par l'émir Abdelkader. Prononcer son nom, c'est indirectement, lui rendre un hommage. Ignorer le sacrifice consenti par ce grand homme qui s'est imposé en défenseur national, c'est faire preuve d'ingratitude. Ce mélange entre histoire et politique fait partie du dispositif de communication de ce juriste et homme politique qui tend à affirmer l'existence de l'Algérie avec son passé, sa culture et ses hommes. Les événements passés y sont souvent évoqués pour recentrer le sujet sur la colonisation et exprimer l'attachement du peuple algérien à la personne de l'émir qui, écrit-il, reste « *une des plus grandes figures du XIXe siècle* ». La prise de conscience nationale, choisie comme étape à la reprise historique passe obligatoirement par la reconnaissance du passé et de ses symboles.

Ce choix discursif dénote implicitement la volonté de *Benali Fekar* de soumettre la question arabe de l'Algérie aux cercles intellectuels de la métropole et dont l'impact est important sur l'opinion publique française d'une manière générale. L'échec de la colonisation est total. Il l'exprimera de façon plus direct en clamant qu'il (échec) va « *depuis l'assimilation à outrance jusqu'au refoulement pur et simple* ». On remarquera que ses préoccupations idéologiques y prennent plus d'importance lorsqu'il écrit sur le même sujet : « *L'expérience a démontré l'inanité de cette conception, si chère à la race française amie des révolutions et des changements brusques. Cela étant de l'essence du tempérament français peut avoir des conséquences plus fâcheuses lorsqu'il s'agit d'une autre race absolument différente de mœurs, de religion et de civilisation* »<sup>48</sup>.

Et, pour conforter implicitement l'idée combattue par le parti colonial concernant l'existence d'un Etat en Algérie, il explique comment les artisans de la conquête se sont attelés à détruire les bases de celui-

---

<sup>48</sup> « L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe » Rouen, 1905.

ci : « *L'armée française en pénétrant à Alger, prit comme première mesure le soin d'embarquer en masse tout ce qui touchait de près ou de loin à ce gouvernement oligarchique que les Turcs ont imposé à la population depuis leur établissement sur la côte algérienne, au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle* ». La forme allusive de cette phrase trahit un peu l'idée qu'il a également à l'égard des Turcs présents en Algérie depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. L'emploi des mots tels « *oligarchique* », « *imposé* » est un témoignage de l'auteur qui reconnaît implicitement que la présence turque ne fut pas heureuse pour les Algériens<sup>49</sup>. Il représente un groupe social qui partage avec lui cette opinion sans toutefois renier les mérites de ce pays pour se rénover dans les temps modernes, sous l'influence de l'Occident.

### **II- 2- 5- De l'échec de la colonisation**

Du destin des Algériens sous l'occupation française, il relèvera que de la même manière la société est restée la même et que, s'il y a progrès, il est de la nature des choses qui évoluent normalement : « *La société arabe est demeurée identique à elle-même dans ses grandes lignes et malgré les progrès réels qu'elle a accomplis pour suivre le mouvement général que rien ne peut entraver* ».

De la présence turque, il reconnaîtra un seul héritage celui de l'existence d'une administration quoique chaotique : « *Quelque mauvaise que fût l'administration d'alors, elle n'en était pas moins utile et pratiquée depuis des siècles. Au lieu de maintenir les fonctionnaires, on les envoya purement et simplement. On embarqua, pour des rivages plus hospitaliers, des hommes dont on eut pu faire des auxiliaires et des guides. C'est ainsi que, dès les premiers jours, Alger fut privée d'eau, car parmi les expulsés se trouvait le fonctionnaire qui était chargé de ce service. Les soldats faisaient des feux de joie ou allumaient leurs pipes avec les archives des domaines ou même du gouvernement. De sorte que, en sapant par la base tout ce qui existait alors, on voulait reconstituer un régime absolument nouveau qui eut pour conséquence de ne satisfaire ni les administrés, ni les gouvernants* ». Cet extrait du discours montre parfaitement comment *Benali Fekar* gère un passé non encore liquidé chargé de traumatismes et cela, pour dessiner des perspectives d'avenir.

L'expression « *des rivages plus hospitaliers* » dégage dans le réel une image de paix et de joie qui est à vrai dire en totale contradiction avec l'exil forcé, synonyme de déchirement, choisi pour ces fonctionnaires en rébellion contre le fait colonial.

---

<sup>49</sup> L'œuvre française jugée par un Arabe, *Benali Fekar*, Rouen, 1905

Le discours politique de l'élite algérienne émergente est un discours de résistance. *Benali Fekar* étant parmi les premiers ouvrent ainsi la voie à une expérience qui ira, au fur et à mesure, s'enrichir et se développer en s'adaptant aux exigences du vécu réel. L'article intitulé « *La représentation politique des Musulmans Algériens* »<sup>50</sup> est considérée par les Historiens dont *C.R. Ageron* comme « *un modèle de synthèse des problèmes Algériens* »<sup>51</sup> alors que *G. Meynier* y voit dans son livre *l'Algérie révélée*<sup>52</sup>, « *La politique des jeunes algériens exprimée pour la première fois, nettement* ». un tel jugement n'est pas fortuit puisqu'il reconnaît implicitement la naissance d'un nouveau langage celui du colonisé désigné par son statut inférieur « *indigène* » l'autre, par opposition au discours dominant du conquérant.

## II- 2- 6- De la conquête à la résistance politique

Le discours « *Jeune Algérie* » émanant de la première élite algérienne constitue le socle d'un nouveau langage qui s'imposera contre la volonté du système politique dominant. L'ordre discursif colonial est ainsi perturbé par cette représentation à contre courant de son projet. Le discours « *Jeune Algérien* » de par son contenu, est une émancipation du langage. Ce discours n'est pas représentatif de toutes les forces centrifuges qui agitent le corps social traversé par les courants d'un côté, les conservateurs partisans de la résistance – refus, de l'autre les modernistes appelés « *Jeunes Algériens* » ou « *Jeunes Fez* », soucieux de mettre en œuvre leur projet politique visant le dialogue et la réconciliation.

Ce combat discursif concerne la frange évoluée constituée par les progressistes et les modernistes dont le courant est surtout animé par les lettrés issus des deux écoles française et arabe et dont *William Marçais* qui comptait parmi ses amis *Benali Fekar*, avait souligné l'existence déjà au début du 20<sup>ième</sup> siècle.

Le discours de *Benali Fekar* s'en prend à la nature du système colonial à l'origine de la misère morale et matérielle de la société algérienne. Il prend à revers également l'attitude de sourde résistance adoptée sans issue par les « *vieux turbans* » restés fidèles à la mémoire des martyrs et à la tradition de lutte de leurs ancêtres. Il arrivait souvent à cette frange d'Algériens évolués de subir souvent les critiques d'une partie de la population. Composant avec une politique de dialogue, ils optèrent pour une attitude à la fois de communication et de défi.

<sup>50</sup> Publié en Janvier/février 1909 par Bénéali Fekar dans la revue du Monde musulman.

<sup>51</sup> Les Algériens musulmans et la France (1871-1919), Charles Ageron, presses universitaires de France

<sup>52</sup> *L'Algérie révélée...*, G. Meynier, Droz, 1982, Genève

Ce mouvement s'apparentera de près aux autres forces nées de la lutte anti-coloniale et qui ont vu le jour au même moment en Egypte, en Turquie et en Tunisie sous la férule de jeunes intellectuels appelés « *Jeunes Egyptiens* », « *Jeunes Tunisiens* ». La demande identitaire y occupera une place importante à travers le credo de l'instruction et l'appropriation des instruments du savoir manifesté ouvertement après la fermeture des centres traditionnels de formation (écoles coraniques, zaouia), voire surtout, la destruction du célèbre centre de savoir traditionnel la médersa Tachfiniya dont la destruction aura pris dix années pour enfin, s'achever en 1871.

## **II- 2- 7- Le dialogue**

La langue de l'occupant est un capital linguistique que les intellectuels ont utilisé dans leur combat avec un éventail formel : identité, légalité, droits politiques, instruction ...

En faisant usage de cette langue, ils exprimeront les attentes et les revendications de droit et de liberté. Ils exploiteront pour cela, les ressources et les subtilités de la langue du dominant. Ainsi la maîtrise de la langue de l'occupant allait dessiner les contours d'une phase nouvelle de structuration de la société, d'élaboration d'un système de pensée et cela, en adaptation avec les exigences du temps et de son évolution enfin, une approche systématique d'étude et de compréhension envers les fondements de la culture arabo-islamique traditionnelle et des réalités algériennes avec plus tard *Malek Bennabi*<sup>53</sup>, *Mohamed Cherif Sahl*<sup>54</sup> et d'autres penseurs algériens. Le champ politique d'intervention de la langue n'est pas limité seulement aux drames ou à la situation des « *Indigènes* » mais à tout ce qui touche la vie dans tous les domaines y compris la religion. C'est là un positionnement par rapport à une situation globale par laquelle l'élite justifie les conditions d'un renouveau.

Son discours est à la fois rupture et option pour l'avenir induisant des conduites et des comportements intellectuels plus précis et adaptés aux spécificités des situations socio-économiques et culturelles. A propos de l'appartenance à un système linguistique, Von Humboldt écrit : « ... *Chaque langue dessine un cercle magique autour du peuple*

---

<sup>53</sup> Historien et essayiste ( 1906- 1989 ) auteur de nombreux ouvrages dont : *Le message de Yougourtha*, édition En - nahda , 1947 ; *Décoloniser l'histoire*, introduction à l'histoire du Maghreb , Maspéro , Paris 1965 ; *l'émir Abdekader , mythes français et réalités algériennes* , ENAP , 1988 .

<sup>54</sup> Penseur ( 1905 - 1973 ) . Parmi ses publications nous citerons : *Le phénomène coranique Alger* , 1946 ; *Lebeik* , Alger 1947( roman ) ; *Les conditions de la renaissance* , Alger 1948 ...



*auquel il appartient, un cercle d'où on ne peut sortir qu'en bondissant dans un autre »<sup>55</sup>*

Le discours impliqué des démarches politico- intellectuelles de notre auteur est spécifique par sa pédagogie. Attaché à un Islam de progrès, obéissant à un sain réalisme religieux et partisan de la culture de l'esprit il s'opposera à toute forme d'orthodoxie. Ainsi, il l'écrira :

*« La religion musulmane ne s'oppose nullement au progrès. D'ailleurs la brillante civilisation à laquelle sont parvenus les Arabes est là pour l'attester. Le seul et unique obstacle consiste en l'ignorance profonde dans laquelle sont plongés les Musulmans, depuis plusieurs siècles. C'est cette ignorance qui est la source de tous leurs maux ». Il expliquera par ailleurs, que : « La religion musulmane est basée sur le Livre révélé, le Coran, et sur les traditions rapportées au Prophète. Le premier n'est pas généralement très explicite et par suite n'a pas fixé les limites précises à toutes les questions qui touchent aux formes de la société. Il est loisible, pour les esprits supérieurs de le commenter conformément à toutes les données du problème social. Quand aux traditions qui consistent dans l'étude des paroles et des actes du Prophète, elles n'ont pas l'autorité du Livre Saint, et par conséquent elles ne mettent presque pas d'obstacle aux innovations que nécessite l'évolution sociale ».<sup>56</sup>*

---

<sup>55</sup> « La magie du langage » Von Homboldt, Paris, 1989.

<sup>56</sup> « L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe » Rouen, 1905.

### Chapitre III

## Analyse du discours L Œuvre française en Algérie jugée par un Arabe

### III- 1 - Enonciations :

Le choix des énoncés implicites est volontaire mais loin d'être exhaustif. Il correspond à un choix qui obéit à des critères de compréhension et de réflexion du sujet. Dans cet inventaire mon choix référentiel a porté sur des sujets consacrés par l'auteur à l'indigénat<sup>57</sup>, à la reprise historique<sup>58</sup>, à l'assimilation<sup>59</sup>, à la conquête des droits, à la langue en tant que vecteur à l'émancipation<sup>60</sup> et la culture enfin, à la phénoménologie du progrès, de l'évolution et du modernisme.

#### III- 1- 1- De l'instruction

Le terrain privilégié d'intervention de Benali Fekar est celui de l'instruction et de la culture, car pour cet acteur politique la renaissance de la société algérienne n'est possible que par la diffusion des « Lumières ». Ce discours ne peut plus cacher la sanction de l'échec d'une société en crise depuis déjà un bon moment et dont le statu quo rendait le projet de l'émir presque utopique.

Bornons-nous à présent à voir de plus près ce premier mot clé du discours de Benali Fekar et qui est " L'indigénat " où le postulat des droits et libertés et bien mis en valeur." Ce n'est pas le discours qui est politique mais

---

<sup>57</sup> Le régime pénal connu sous le nom de code de l'indigénat a été institué jusqu'en 1944 en Algérie par la loi de 1881 et les décrets des 29 mars et 29 mai 1902 rendus sous l'influence des délégations financières. Cette loi fut longtemps au cœur du système colonial en Algérie. La situation d'inégalité créée par cette loi exceptionnelle sera dénoncée par B.F. Elle fut soutenue par le parti des colons qui était farouchement opposé à l'assimilation des indigènes.

<sup>58</sup> Le professeur Abdelkader Djeghloul utilisa ce concept de reprise historique dans le sens d'essor nouveau à l'initiative historique. Reprise, renouveau, renaissance sont généralement employés dans le même sens. Voir Abdelkader Djeghloul, *Eléments d'histoire culturelle algérienne*, ENAL, Alger 1984 ;

<sup>59</sup> "La logique de la politique d'assimilation était de conférer à tous les sujets français la nationalité française et les droits de citoyenneté française, parmi lesquels le droit à la représentation politique paraissait alors le plus fondamental. Mais nous savons déjà que de cette assimilation-là, de l'extension du droit de cité français à ses sujets musulmans, la colonie européenne ne voulait que sous certaines conditions" Charles-Robert Ageron, *les Algériens musulmans et la France 1871-1919* - T. 1 PUF Paris 1968.

<sup>60</sup> La seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle enregistra l'émergence d'un courant indigénophiles animés en Métropole par des personnalités politiques et des lettrés qui, constatant l'échec de la colonisation, manifestaient une opinion en faveur des indigènes "en renonçant au dédain, à la manière forte, à la spoliation en posant la question du gouvernement et la civilisation des indigènes" telle était notamment la doctrine d'Ismael Urbain cet homme politique français. A l'assimilation B.F. préférera parler d'émancipation c'est-à-dire " rendre libre, affranchir d'une domination, d'un état de dépendance " voir le dictionnaire Larousse Paris 1995. Il fut peu prolix aussi à employer dans son discours politique le mot de modernisation de peur qu'il soit confondu avec occidentalisation. Il préférerait alors utiliser les vocables de : progrès, évolution. L'homme politique algérien Si M'hamed Ben Rahal disait " Il ne faut pas confondre modernité et occidentalisation " exprimant ainsi la volonté du peuple algérien à préserver son identité. " Civilisation et non pas assimilation à notre civilisation " écrivait Ismael Urbain dans un article publié en 1860, sous le pseudonyme de Georges Voisin, intitulé " L'Algérie pour les Algériens " .

la situation de communication qui le rend politique ", écrit Patrick Charaudeau<sup>61</sup>.

La conférence est à situer bien sûr dans un contexte précis celui de la colonisation avec tout ce qu'elle suppose comme privations de droits et de libertés. De cette époque, il n'existe point de lecture politique de la situation de l'Algérie. Avec ce discours, c'est les premiers balbutiements de l'expression politique. Toutes les formes idéologiques de lutte étaient de facto souterraines. Il avertit d'emblée le lecteur du choix fait par l'occupant colonial celui considérant les habitants du pays qu'il a conquis comme des " Indigènes "<sup>62</sup>, ce qui correspond étymologiquement à "infra humain ", " barbares " ou " néant humain ". Pour justifier le discours colonial qui tend à considérer les habitants du pays comme des "Indigènes ", Benali Fekar, écrit :

*« ...Je me bornerais à l'envisager (le sujet), sous le rapport qui peut intéresser le plus, c'est-à-dire du point de vue indigène, au point de vue de cette race autochtone ou que nous considérons comme telle, jusqu'à nouvel ordre, race qui compte tant de sympathie en France, et qui, depuis la réconciliation entre vainqueurs et vaincus, n'a pas hésité à ratifier de son sang, ce pacte, sur divers champs de bataille où le drapeau français s'est trouvé engagé ... »<sup>63</sup>.*

Dans ce discours, l'auteur fait implicitement allusion au mépris grave commis à l'égard du peuple conquis de ce pays désigné sous le vocable " d'Indigène ". C'est là une dénomination qu'il considère humiliante et qui n'est pas sans affecter, sans conséquences aussi, les sentiments profonds de dignité de la race arabe à laquelle il clame avec fierté son appartenance. Ce sentiment d' appartenance " Arabe " qui construit son image avec son costume, son accent ... est exprimé orgueilleusement à travers l'intitulé même de sa conférence : " *L'œuvre française en Algérie jugée par un Arabe* ". Burnous, turban... autant d'arguments émotionnels dont il use pour mettre en valeur son image d'Arabe, lors de sa conférence dont le journal " La dépêche de Lyon " rapporta de larges extraits.

### III- 1- 2- Jusqu'à nouvel ordre

Voyons maintenant un autre énoncé combatif de la conférence, il s'agit de la phrase "Jusqu'à nouvel ordre" contenue dans son discours.

---

<sup>61</sup> Le discours politique, Patrick Charaudeau, librairie Vulbert, Paris, 2005.

<sup>62</sup> La racine mot "indigène " recouvre une réalité sociologique et politique que le fait colonial a voulu ignorer.

<sup>27</sup> L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe , Bénali Fekar, Rouen, 1905.

Enoncé : « *Mon travail est envisagé, sous le rapport qui peut vous intéresser le plus, c'est-à-dire au point de vue indigène, au point de vue de cette race autochtone ou que nous considérons comme telle, jusqu'à nouvel ordre... race qui, depuis la réconciliation entre vainqueurs et vaincus, n'a pas hésité à ratifier de son sang, ce pacte, sur divers champs de bataille ...* »<sup>64</sup>.

L'expression "*jusqu'à nouvel ordre*" intériorise le refus de l'étiquette d' "indigène " en même temps elle laisse deviner la déception, le désespoir mais aussi l'orgueil de cet homme fortement attaché à son pays . Elle traduit aussi un sentiment nationaliste sous – jacent dans la résistance contre l'occupant . C'est là un non dit, une allusion à un choix référentiel extra – énonciatif, qu'il est facile de décrypter. Cette phrase conforte un choix différé, à savoir : la reprise historique. Cette reprise est déterminante pour l'évolution de son statut de simple "Indigène" à un statut tout simplement d'homme dans le respect de ses droits. L'expression "*jusqu'à nouvel ordre*" est un message lourd de sens. Ce présupposé cache implicitement la réalité d'une confrontation sourde, dont l'objectif est la remise en cause de la colonisation, étape dans l'évolution vers le mouvement national. Le docteur en droit André Lecocq écrivait dans son livre Tlemcen ville française ( 1842-1871 ) : " Au début les indigènes étaient peu enclins à aliéner leurs immeubles . Les habitants répugnaient à reconnaître ainsi la domination de leurs vainqueurs et leur établissement définitif dans le pays ." ( Page 274-275 .Editions internationales Tanger 1940)

Dans plusieurs de ses analyses sur la situation de l'Algérie Benali Fekar exprime des sentiments refoulés qui, implicitement, trahissent des sentiments nationalistes inavoués profonds de changement à l'égard de la colonisation. Dans le même ordre d'idée, que l'expression, il dira dans le contexte de la thèse de doctorat qu'il a soutenue en 1908 : "*L'éducation économique et politique, l'esprit d'association et enfin la suprématie de la race conquérante, maintenue, fortifiée, encouragée, devaient tôt ou tard lui assurer une victoire facile et peut – être non définitive*". "*Une victoire facile et non définitive*"<sup>65</sup>, avec cette expression le discours implicite de Benali Fekar explore l'avenir. Il assure implicitement que le succès de la colonisation est éphémère et que la victoire de l'occupant n'est pas définitive. Ces propos sont inattendus à cette époque. Ils présagent implicitement l'avenir de la libération et de la liberté.

---

<sup>28</sup> « L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe », Rouen, 1905.

<sup>65</sup> « La représentation politique des Musulmans algériens et la France » Revue du monde Musulman, Paris, 1909. T.VII.

La reconnaissance de l'autre au nom duquel (pacte) doit s'établir le lien social qui rassemble les deux sociétés. Une idéalité qui devait faire vivre ensemble Indigènes et la société née en Algérie et issue de la colonisation .

La loyauté de cet indigène semble être mal récompensé vu le sang qu'il a versé pour défendre la France sur divers champs de bataille. Ce sort n'est pas celui qu'il mérite, semble-t-il, déploré dans sa lecture des événements. L'usage du vocable « *indigène* » qui selon Larousse veut dire, « né dans le pays qu'il n'habite pas » est facteur à exacerber la haine et les discriminations, considère-t-il. Son discours est ainsi explicitement anti-colonial : *« L'état de guerre qui n'a pas cessé d'exister, pour ainsi dire, jusqu'en 1871, n'a profité ni à l'un, ni à l'autre des deux peuples. Car outre la perte subie par la France d'une armée nombreuse et d'un capital considérable, la population arabe décimée par les luttes continuelles, ruinée quant à ses biens, il a subsisté longtemps un antagonisme, je n'ose pas dire une haine réciproque, source de tous les retards, dont l'évolution normale du pays a souffert jusqu'à ces dernières années »*<sup>66</sup>.

### **III- 1- 3- De la mémoire et de l'identité**

Ce discours critique est destiné à un lectorat essentiellement français. Il veut par là exprimer une autre version des faits, celle des désastres provoqués par l'occupation militaire en représailles à la résistance du peuple. Ce rappel des faits a pour objectif d'éclairer l'opinion française en métropole et de faire l'exposé de sa propre vision des choses sur la colonisation. C'est là la portée de l'action politique de cet intellectuel conscient de son rôle dans la lutte pour la défense des intérêts de ses concitoyens.

Nous avons relevé également dans la liste des points de repères du discours de Benali Fekar un autre aspect important et qui n'est autre que " L'identité ", souvent mis en relief à travers les signifiants spécifiques et icônes.

L'un des aspects marquants de la conférence de Benali Fekar est celui de l'identité algérienne à travers ses hommes et ses militants ayant marqué, à jamais, l'Histoire de l'Algérie. De ces noms ou plutôt de ces emblèmes nous retenons celui de l'Emir Abdelkader, ce défenseur national. Benali Fekar évoque le souvenir de cet adversaire redoutable pour illustrer le profil et l'identité de l'algérien. Ceci nous permet de constater ce rappel honorifique du passé historique de l'Algérie. Nous retenons, entre les lignes de sa pensée, cette demande de respect à ses hommes symboliques. Il est intéressant de retenir dans ce même ordre d'idée une phrase révélatrice; « La France, patrie des Bayard, des Dugueslin et de tant d'autres esprits chevaleresques,

---

<sup>66</sup> « L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe » Rouen, 1905.

n'oubliera pas avant longtemps l'émir Abdelkader, qui s'est posé en défenseur national »<sup>67</sup>. Cela soutient, fortement, l'hypothèse du respect des valeurs et des mœurs de l'algérien jusque là bafoués . Ce renvoi à l'identité est assez expressif de la pensée de son discours politique.

De vieille souche citadine, il assume avec force sa culture andalouse, son histoire, sa croyance religieuse.... Cette démarche répond à une exigence intérieure, celle d'affirmer la personnalité historique de l'Algérie en opposition totale avec la version coloniale. Libre de pensée, subissant moins la pression du parti colonial en Algérie, il remet en question le réalisme stéréotypé des partisans du grand empire français. Cette exigence se pose, pour lui, en termes de conscience.

Benali Fekar use avec un savoir-faire particulier pour passer son message, justifiant la présence de la France des suites d'une guerre. Ce rappel n'est point sans importance, il est à ses yeux un devoir de mémoire. Raviver Le souvenir d'une guerre soutenue pendant 17 années par l'émir Abdelkader se veut d'être, implicitement, un hommage rendu au combat du peuple aux côtés du héros national. Nous remarquons que l'histoire tient une place prépondérante dans le dispositif de communication de ce juriste dont les concepts et les modes de raisonnement se fondent sur les systèmes de la pensée classique française.

Evoquer le nom de l'émir Abdelkader, c'est aussi montrer l'attachement que le peuple algérien a pour ses héros, " Une des plus grandes figures du XIXe siècle", dira-t-il, <sup>68</sup> qui a incarné la lutte contre l'occupant. Ce rappel de l'histoire s'inscrit dans la stratégie de l'élite convaincue du travail de mémoire pour une véritable prise de conscience.

### III- 1- 4- De la communication

Le dispositif de communication ( articles de journaux, conférences aux étudiants, communications lors de colloques sur l'Algérie et l'avenir de l'Islam, lettres aux personnalités politiques, pétitions...) rien que Benali Fekar n'ait fait pour attirer l'attention sur la situation en Algérie .Ce ne devait être là qu'un des côtés de son activité débordante en France ou il résida pendant 17 années au service de l'enseignement de la langue arabe. Revenu en Algérie il travailla de la même manière pour rendre ses concitoyens plus digne d'intérêt en

<sup>31</sup> « l'oeuvre française en Algérie, jugée par un Arabe. » Rouen, 1905.

<sup>33</sup> « L' Oeuvre française en Algérie, jugée par un Arabe » Rouen, 1905.

luttant par les mêmes moyens (conférences, articles de journaux, pétitions, lettres ouvertes <sup>69</sup>) à leur procurer le progrès et la liberté.

Benali Fekar accordait certes, beaucoup d'importance à l'information nécessaire en tant que vecteur à la promotion de l'éducation civique, l'intégration sociale et l'expression des idées, sachant aussi son rôle au plan de la prise de conscience. Convaincu de ce rôle, il encouragea les initiatives prises, par ci et par là, à travers l'Algérie, par l'élite algérienne, dans la création d'organes de presse, qui ont paru : " *Rachidi* " de Jijel (1910), " *El hak el wahrani* " en 1911, à Oran... Ses articles exprimaient clairement cette volonté de reprise qui a toujours hanté son esprit et son engagement politique. Elite moderne, réforme, science, acquisition des Lumières, effort de l'esprit constituent les maîtres mots de son discours politique et intellectuel rationalisant et moderniste.

Et, pour en quelque sorte conforter implicitement l'idée combattue par le parti colonial concernant l'existence d'un Etat en Algérie, il explique comment les artisans de la conquête se sont attelés à détruire les bases de celui-ci : « *L'armée française en pénétrant à Alger, prit comme première mesure le soin d'embarquer en masse tout ce qui touchait de près ou de loin à ce gouvernement oligarchique que les Turcs ont imposé à la population depuis leur établissement sur la côte algérienne, au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle* » <sup>70</sup>.

La forme allusive de cette phrase trahit un peu l'idée qu'il a également à l'égard des turcs présents en Algérie depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Les termes tels " oligarchique ", " imposé " sont là deux lexèmes qui témoignent implicitement des sentiments de l'auteur envers la présence turque qui, selon son opinion, ne fut pas heureuse pour les Algériens. Le premier suggère " *la brutalité* ", le second, un " *choix non consenti* ". <sup>71</sup>

---

<sup>69</sup> Pétition à M. le gouverneur général du 18 mai 1930 .

Lettre ouverte à M. le Président du conseil du 1 juin 1930

Pétition intitulé Le Cheikh Brahimi , journal " Oran le matin " du 20 mai 1934

Pétition à M.le Président du sénat ( déposée par le sénateur Bouvert ) , journal officiel du 5 décembre 1930

Ces lettres et pétitions formulent pour la plupart des desideratas au nom de ses compatriotes algériens proposant des réformes concernant entre autres la protection de la propriété indigène , la suppression du régime d'exception , la représentation parlementaire ...

<sup>70</sup> « L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe » Rouen, 1905.

<sup>71</sup> L'arrivée des turcs en Algérie sonnera le glas pour Tlemcen qui ,pendant plus de trois siècles, était devenue capitale du Maghreb central ( 1232 – 1556 ) avec une succession de trente deux rois sous le règne de la dynastie des zianide.Avec Alger comme nouvelle capitale cette déchéance fut très mal ressentie par la population qui devait endurer une situation difficile du fait de la forte présence des janissaires . Nous rappellerons que Tlemcen est située à la limite septentrionale de l'empire ottoman et pour protéger cette frontière il leur fallait concentrer le maximum de troupes pour faire face aux wattassides et les saadiens du Maroc qui voulaient à chaque fois battre de nouveaux territoires en Algérie .La brutalité du régime oligarchique turc devait provoquer l'hostilité d'une bonne parti de la



L'énonciation de cet épisode historique n'est pas fortuite à considérer surtout la teneur des mots utilisés. Le locuteur veut par là, implicitement, saisir l'occasion pour spécifier la nature du régime qui fut imposé aux algériens par les turcs et qui, indirectement, est comparable par ces deux aspects à celui imposé par la domination coloniale. Les destinataires réels de ce discours politique indirect qui se croise à plusieurs niveaux sont les hommes politiques français mais aussi les auditeurs, membres honorables de cette société savante qui veulent connaître de la situation en Algérie.

Du destin des Algériens sous l'occupation française il relèvera que la société est restée la même et que, s'il y a progrès, il est de la nature des choses qui évoluent normalement : « *La société arabe est demeurée identique à elle-même dans ses grandes lignes et malgré les progrès réels qu'elle a accomplis pour suivre le mouvement général que rien ne peut " entraver "* ».

Un autre retour sur l'Histoire, mais cette fois-ci pas pour rappeler les héros de notre patrie, mais pour parler de " L'histoire " ou "l'entité historique de l'Algérie" à travers les différentes étapes historiques qu'elle a connues.

De la présence turque il reconnaîtra un seul héritage celui de l'existence d'une administration quoique chaotique :

« *Quelque mauvaise que fût l'administration d'alors, elle n'en était pas moins utile et pratiquée depuis des siècles. Au lieu de maintenir les fonctionnaires, on les envoya purement et simplement. On embarqua, pour des rivages plus hospitaliers, des hommes dont on eut pu faire des auxiliaires et des guides. C'est ainsi que, dès les premiers jours, Alger fut privée d'eau, car parmi les expulsés se trouvait le fonctionnaire qui était chargé de ce service. Les soldats faisaient des feux de joie ou allumaient leurs pipes avec les archives des domaines ou même du gouvernement. De sorte que, en sapant par la base tout ce qui existait alors, on voulait reconstituer un régime absolument nouveau qui eut pour conséquence de ne satisfaire ni les administrés, ni les gouvernants* »<sup>72</sup>.

Cet extrait du discours nous montre parfaitement comment Benali Fekar gère un passé non liquidé, chargé de traumatismes et cela, pour dessiner des perspectives d'avenir. L'expression "des rivages plus hospitaliers" dégage sémantiquement et, dans le réel, une image de paix et de joie. Cette image est à vrai dire, en totale contradiction avec l'exil forcé, synonyme de déchirement, choisi pour ces fonctionnaires en rébellion contre le fait colonial.

---

population . De cette hostilité ont fait écho les grands poètes tels Saïd al-Mandassi ( 17<sup>ième</sup> )ou Mohamed Ben M'Saïb ( 18<sup>ième</sup> ) qui étaient un moment obligés à s'exiler au Maroc .

<sup>72</sup> « L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe » Rouen, 1905.

Le discours politique de l'élite algérienne émergente est un discours de résistance. Les écrits de Benali Fekar ouvrent la voie à une expérience qui ira, au fur et à mesure, s'enrichir et se développer en s'adaptant aux exigences du vécu réel. L'article intitulé "La représentation politique des Musulmans Algériens" est considéré par les historiens dont C.R. Ageron comme « *un modèle de synthèse des problèmes Algériens* » alors que G. Meynier y voit dans son livre l'Algérie révélée ... (Droz, 1982, Genève) " ...*La politique des jeunes algériens exprimée pour la première fois, nettement*". Un tel jugement n'est pas fortuit puisqu'il reconnaît, implicitement, la naissance d'un nouveau langage, celui du colonisé désigné pour statut inférieur « *indigène* » l'autre, par opposition au discours dominant de l'occupant.

### III- 1- 5- L'émancipation par le savoir

Benali Fekar ne reste pas figé sur le passé mais aborde aussi l'avenir. Que les Algériens arrêtent " de fixer le passé pour envisager l'avenir ", écrivait-il, dans le second numéro d'El Misbah.

Le discours "Jeune Algérie" émanant de la première élite algérienne constitue le socle d'un nouveau langage qui s'imposera contre la volonté du système politique dominant. L'ordre discursif colonial est ainsi perturbé par la représentation et à contre courant, de son projet. Dans le discours "Jeune Algérien" il y a une sorte d'émancipation du langage. Ce discours n'est certes pas représentatif de toutes les forces centrifuges qui agitent le corps social traversé par les courants, d'un côté, les conservateurs partisans de la résistance – refus, de l'autre, les modernistes appelés " *Jeunes Algériens* " ou " *Jeunes fès* " ( le fez ottoman désigne sur le plan vestimentaire la référence jeune turque ), soucieux de mettre en œuvre leur projet politique visant le dialogue et la réconciliation. Il est celui de la frange évoluée constituée par les progressistes et les modernistes, dont le courant est surtout, animé par les lettrés issus de l'école française et arabe.

Le discours de Benali Fekar s'en prend à la nature du système colonial à l'origine de la misère morale et matérielle de la société algérienne. Il prend à revers également, l'attitude de sourde résistance adoptée sans issue par les " vieux turbans ", restés fidèles à la mémoire des martyrs et à la tradition de lutte de leurs preux ancêtres. Cette frange d'Algériens évolués n'était certes, pas à l'abri jusqu'à l'apostat, des conservateurs. Composant avec une politique de dialogue, ils optèrent pour une attitude à la fois de communication et de défi. Ce mouvement s'apparentera de près aux autres forces nées de la lutte anti-coloniale et qui ont vu le jour au même moment en Egypte, en Turquie et

en Tunisie sous la férule de jeunes intellectuels appelés " *Jeunes Egyptiens* ", " *Jeunes Tunisiens* ". La demande identitaire y occupera une place importante à travers le credo de l'instruction et l'appropriation des instruments du savoir manifesté ouvertement après la fermeture des centres traditionnels de formation (écoles coraniques, *zaouia*, voir surtout, la destruction du célèbre centre de savoir traditionnel la " *Tachfiniya* " <sup>73</sup> dont la destruction aura pris dix années avant d'être achevée en 1871.

Restant réaliste dans son discours et dans sa conception des événements, il aborde aussi " La décadence " où Benali Fekar étale son savoir faire discursif et l'argumentation dans le discours politique.

Le terrain privilégié d'intervention de Benali Fekar est celui de l'instruction et de la culture, car pour cet acteur politique la renaissance de la société algérienne n'est possible que par la diffusion des " Lumières ". Le premier besoin, ressentait-il, était le développement social et intellectuel et que les Algériens pouvaient profiter sur ce plan de la présence française. Ce discours ne peut plus cacher la sanction de l'échec d'une société en crise depuis déjà un bon moment et dont le statut quo rendait le projet de l'émir presque utopique. Cette impression se dégage dans le discours politique de Benali Fekar. Le constat de l'échec qu'il fait est tantôt inductif et tantôt implicite. Il est aussi inductif quand il écrit dans son livre sur l'usure en droit musulman Benali Fekar : « *Les Etats européens en général et la France, en particulier, ayant pris leur essor commercial et industriel depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, avaient pour eux l'avantage de la vitesse acquise, tandis que les musulmans attardés dans des conceptions économiques surannées des juristes ont vu se précipiter leur décadence politique et sociale. A cela, il faut ajouter l'œuvre législative et les conséquences funestes d'une longue lutte armée qui achevèrent l'œuvre de désagrégation commencée par la superposition des deux races. Les indigènes luttèrent pendant longtemps, mais ne disposant que d'armes inégales, l'issue de la lutte devait être ce qu'elle a été, ce qu'elle est encore à l'heure actuelle* ». Il est implicite quand il relève plus loin : " *En effet, les besoins de la colonisation chaque jour plus exigeants, plus étendus, mieux protégés, taillaient en plein drap dans l'immense domaine algérien enserrant la masse indigène dans les limites de plus en plus restreinte. Et cela avec d'autant plus de facilité que l'ignorance est totale, aveugle chez les détenteurs du sol qui n'ont été, pendant de nombreuses années, qu'un bloc amorphe* ». P.186

---

<sup>73</sup> Cette médersa fut construite au 14<sup>ème</sup> siècle par le roi zianide Abou Tachfin qui porte son nom. Celle-ci fut jusqu'au 17<sup>ème</sup> siècle un centre irradiant de production de la culture aussi bien dans les domaines des sciences profanes que religieuses. Ce fut un bel édifice avec ses iwans, ses loges pour étudiants enfin sa bibliothèque. Il fut détruit en 1860 peu après l'occupation de la ville et ce, sous des prétextes d'urbanisme.

### III- 2 - L'analyse lexico-sémantique :

L'analyse lexico -sémantique que nous nous proposons de faire sur les fragments relevés du discours de Benali Fekar " L'œuvre française en Algérie " permet de préciser le sens de la phrase, composé des significations possibles(dans le contexte) des lexèmes et des rapports syntaxiques dégagés par l'analyse syntaxique. Mais étant donné qu'un même lexème peut avoir plusieurs significations différentes selon le contexte cette analyse ne peut réussir que lorsque la plausibilité d'une signification est vérifiée par le contexte. Si elle est rejetée, une autre hypothèse sur la signification devra être envisagée jusqu'à ce qu'il y ait concordance entre les différents niveaux d'analyse linguistique et extralinguistique.

Dans la situation telle décrite, le dialogisme prend une signification concrète dès lors qu'il a contribué à aider la compréhension des revendications tendant à l'égalité ou une entente pour trouver un terrain d'harmonisation. Dans sa pensée politique Benali Fekar devait stimuler les questions afin d'amener des réponses concrètes sur le terrain. D'un autre côté, le dialogue constitue aussi à ses yeux, un élément accélérateur au processus de rapprochement des deux sociétés arabe et française. Le point d'équilibre entre les deux postures est, certes, difficile à obtenir.

Son discours était pris à l'étau de deux situations antagoniques, l'une cherchant à imposer la colonisation, l'autre, à trouver la voie à la solution de problèmes humains et politiques. Pour atteindre son objectif politique Benali Fekar prônera la r e c o n c i l i a t i o n par le dialogue « vainqueur - vaincu »<sup>74</sup>. Le discours de Benali Fekar est alors pragmatique pour parvenir, dit-il, " à une harmonie qui consiste à convaincre, et cela par des actes et non par les paroles "<sup>75</sup>. Parallèlement, le discours de Benali Fekar à l'endroit de ses concitoyens vise le renouvellement moral, culturel et scientifique de la société.

D'une manière générale ce discours se caractérise par une lecture interdiscursive, l'une littérale et l'autre sous - jacente, en interaction avec d'autres dires exprimés par lui ou par d'autres protagonistes ou interlocuteurs politiques. Il exalte le droit et la justice

---

<sup>74</sup> . L'œuvre française jugée par un Arabe P 09.  
(Extrait). Bulletin de la société normande de géographie, Janvier-mars 1905

<sup>75</sup> . L'œuvre française jugée par un Arabe P 09.  
(Extrait). Bulletin de la société normande de géographie (Janvier-mars 1905

mais aussi le renouveau par l'instruction, l'esprit, la modernité pour mettre fin à l'aliénation.

L'échantillonnage repose sur une sélection thématique ainsi nous avons relevé un certain nombre de concepts et idées traitées dans l'œuvre avec autant d'énoncés, à savoir : L'émancipation par la langue, l'idéologie implicite, la religion, la science, la langue, la modernité, la compétence linguistique, l'engagement politique...

Les grandes lignes de la pensée du discours politique de Benali Fekar seront soutenues par des énoncés puisés dans le même discours et qui ont fait l'objet de l'inventaire cité en annexe.

Nous y relèverons également à l'intérieur de ces grands axes dégagés plus haut les différents lexèmes porteurs de sens et autour desquels l'idée implicite prend forme et que nous essayerons de développer afin d'en connaître plus et de les situer dans le contexte phrastique dans lesquels ils se produisent.

Notre choix s'est porté sur les énoncés du discours politique que nous avons jugés utiles et révélateurs pouvant cerner l'implicite dans ces différentes formulations et manifestations. Ce discours contient certes aussi d'autres indices et énoncés renfermant des sous-entendus et comme le dit si bien Mme C. Kerbrat - Orecchioni : " On ne parle pas toujours directement "<sup>76</sup>. Le discours politique qu'on essaye d'analyser contient une infinité de non-dits et ça sera là, une occasion d'y revenir dans d'autres recherches pour y déceler d'autres énoncés implicites.

### III- 2 -1- De l'assimilation :

Dans sa remarquable étude sur la représentation politique des Musulmans Algériens, Benali Fekar auteur de "L'œuvre française en Algérie jugée par un Arabe " soulignait l'admission dans une forte proportion des Indigènes dans les assemblées locales, leur consentir les mêmes attributions que leurs collègues français et étendre le droit de suffrage en l'entourant au besoin, de nouvelles garanties, telles que la connaissance de la langue française. " L'œuvre française en Algérie jugée par un Arabe " est un des premiers essais en politique de Benali Fekar. Cet intellectuel qui attachait une grande importance à l'instruction de ses concitoyens a démontré durant sa vie qu'il était ouvert aux débats sur les questions du moment concernant l'avenir du monde musulman.

---

<sup>37</sup> « L'implicite » C. Kerbrat-Orecchioni, Armand Colin, Paris, 1986.

C'est l'esprit nouveau qui naît en Algérie avec des intellectuels et hommes politiques comme Si M'hamed Ben Rahal<sup>77</sup>, Larbi Fekar<sup>78</sup> ...qui vont prendre une part active à réfléchir et à poser les problèmes que rencontrent leurs compatriotes musulmans. Leur combat pour légalité civile allait ouvrir une brèche dans le mur de silence qui séparait les deux sociétés arabe et française. A travers ce combat, ils ont cherché implicitement à persuader leurs compatriotes que la meilleure manière de servir leurs intérêts était le dialogue. C'est au prix de ce compromis Sur ce point Abdelkader Deghloul écrit : "La résistance algérienne prend de nouvelles formes, la résistance – refus qui tente héroïquement mais désespérément de s'opposer à l'avance de la colonisation ( insurrections locales et sporadiques ,banditisme d'honneur, exodes en direction du Machrek...) et la résistance - dialogue qui tout en reconnaissant provisoirement le fait accompli de la colonisation, tente de l'infléchir dans le sens moins défavorable aux Algériens et de sauvegarder ce qui peut l'être en particulier de l'identité culturelle "<sup>79</sup>.

Malgré ces garanties Benali Fekar affichera son opposition totale à la politique de l'assimilation car, explique t-il :

*« Comment peut-il être possible à une minorité, quelque prépondérante qu'elle soit, d'assimiler une majorité énorme et qui se développe d'année en année ? ».* Dans cet énoncé Benali Fekar répond à un discours antérieur qu'il rejette implicitement d'où le double dialogisme. Cet énoncé

---

<sup>77</sup> M'hamed Ben Rahal (1856-1928) est une figure marquante de l'histoire politique de l'Algérie du début du 20<sup>ème</sup> siècle. Il occupera pendant quarante ans la scène politico-culturelle en Algérie. Durant sa longue carrière politique il ne cessera de revendiquer l'entrée en vigueur de l'arabe dans l'enseignement des écoles. En 1897, il participe aux travaux du congrès des orientalistes à Paris. En 1904, il assiste à la création de l'association " Errachidia d'Alger. En 1921, il est dans la délégation qui s'est rendue à Paris pour demander l'abrogation du décret Messimy concernant la conscription avec primes ...Correspondant de la Revue asiatique il est également membre de la société de géographie d'Oran. Il est l'auteur de nombreuses études dont: Le Soudan au XVIème siècle, bulletin de la société de géographie d'Alger, 1887, tome 7; A travers les Bani Znassen, bulletin de la société de géographie d'Alger, 1889, tome 9. Les deux frères L et B.F et la génération des " jeunes algériens " et son idéologie politique seront ont été marqués par le talent, la lucidité et la sincérité de Si M'hamed Ben Rahal.

"Issu d'une vieille famille de Nédroma passait pour une idole pour les jeunes de son temps. De 1903 à 1907 il est nommé " assesseur musulman " au conseil général d'Oran. En 1920 il est élu conseiller général de la circonscription de Montagnanc (Remchi) et délégué financier. En 1925 il est réélu au conseil général d'Oran dont il occupera le poste de vice-président". Source : Eléments d'histoire culturelle algérienne. Abdelkader Djeghloul. ENAL. Alger, 1984.

<sup>78</sup> Larbi Fekar (1863-1932), instituteur, fondateur du journal "El misbah " à Oran.C'est au contact des instituteurs laïcs qui devaient fuir la répression de l'Empire et dont certains d'entre eux furent même déportés en Algérie que L.F aiguisera son idéologie en faveur de la liberté et des droits pour les Algériens. Le titre de son journal " El Misbah" est traduit par lui-même en français par la "la lanterne ". Curieusement la Lanterne est le nom aussi le nom de l'hebdomadaire créé par le journaliste Henri Rochefort (1831-1913 ) adversaire de l'Empire et partisan de la commune qui sera déporté en Nouvelle Calédonie dans le même bateau qui amènera à Cayenne le chef de la résistance populaire en Algérie, El Mokrani .

<sup>79</sup> Eléments d'histoire culturelle algérienne. Abdelkader Djeghloul. ENAL. Alger, 1984.

qui précise explicitement l'attitude de Benali Fekar sur la question s'inscrit dans la continuité d'un débat ouvert par les indigénophiles bien des années avant, avec à leur tête l'homme de gouvernement Thomas Urbain. Il faut dire aussi que cette attitude ne fut pas partagée par l'ensemble de l'intelligentsia algérienne de l'époque et qui suppose malgré tout encore un travail interprétatif du discours et de son contexte. L'assimilation est un thème récurrent qui a suscité longtemps un long débat, entre d'une part les indigénophiles qui y voyaient là une justice rendue aux Algériens qui doivent cesser d'être soumis aux rigueurs des mesures exceptionnelles du code de l'indigénat (responsabilité collective, confiscation des terres, impôts exceptionnels, délits dits de l'indigénat ...) et les colons, d'autre part, qui envisageaient l'assimilation à la Mère – Patrie mais à leur seul profit.

Les deux communautés discursives sur le sujet furent, comme on l'a montré, les indigénophiles d'un côté et les colons de l'autre. A travers l'énoncé cité plus haut Benali Fekar traduit, implicitement, aussi à quel point l'indigène restait indifférent devant ce débat métropolitain qui n'a intéressé jusque là que les colons. Dans cette situation telle décrite nous retrouvons un double dialogisme, un qui représente une continuité d'un débat qui a commencé bien avant Benali Fekar sur la question de l'assimilation ce qu'on appelle un dialogisme interdiscursif, et également une sorte de réponse non déclarée aux indigénophiles notamment Urbain ce qui nous mène vers un autre dialogisme dit dialogisme interlocutif. Cette démarche qu'emprunte Bénali Fekar nous permet de mieux comprendre le processus idéologique du discours L'interrogation de Benali Fekar traduit aussi un certain scepticisme quant à la finalité de cette politique dite d'assimilation dont le protagoniste le plus acharné fut Thomas Ismael Urbain. Ainsi le dialogisme prend une place de choix dans la transmission idéologique et aussi dans la formulation politique, L'interrogation de Benali Fekar cache en vérité d'autres appréhensions voir ses non-dits, y voyant là sans doute, les relents d'une forme de " francisation' des indigènes .

A propos de l'assimilation Abdelkader Djeghloul écrit : "Discours à double sens, discours en trope l'œil centré sur une interprétation différente de la notion d'assimilation. La seule solution pour sortir du statut de colonisé est l'assimilation dit le pouvoir colonial à l'intelligentsia algérienne naissante "<sup>80</sup>

<sup>80</sup> Eléments d'histoire culturelle algérienne .Abdelkader Djeghloul .ENAL ,Alger 1984 .



### III- 2 - 3 - Discours politique colonial

#### Compréhension – réponse

Le discours politique de Benali Fekar fait partie du discours indirect libre. Il est, par l'emploi de phrases juxtaposées, sans marques linguistiques spécifiques, une lecture duelle à l'approche des problèmes confrontés par la société algérienne dans la phase cruciale de la colonisation, face tout d'abord, à elle-même, et, ensuite, à l'occupant colonial. L'engagement politique de notre auteur est à l'aune de ces centres d'intérêt principaux. Face à elle-même il appelle de ses vœux;

*" La constitution d'une élite intellectuelle arabe qui, seule, pourra faire admettre toutes les réformes modernes "*.

Face à l'occupant colonial son discours vise l'ordre établi, c'est-à-dire le système colonial dans tous ses états, en démontrant *"l'inanité du régime nouveau"*, c'est-à-dire la colonisation. En se préoccupant du droit et *" des principes d'humanité et de justice, sur lesquels se base la civilisation française "*, le discours traduit implicitement sa volonté ferme de pénétrer partout la vérité et de mettre à nu les injustices érigées en lois dans *"l'état de droit de la France civilisée"*. Il introduit souvent l'ironie et s'en servira d'ailleurs à démasquer *" l'universelle duperie "* de la soi disant mission civilisatrice de la France, à narguer et, enfin, à bafouer allégrement les doctrines, les institutions et les lois qui prétendent à son respect.

*" Le passé est mort, disent les Arabes "* ainsi l'usage de ce dicton arabe démontre souvent la dualité de son discours à deux visages : l'un arabe, l'autre français. De la même manière il utilisera souvent aussi le label para verbal *« Incha Allah »* qui peut signifier explicitement le possible et implicitement l'impossible. Il dessine la figure d'un personnage implicite à la fois narrateur et témoin. Ce type de discours indirect libre a l'avantage de ne pas tracer de frontières entre l'auteur et ses origines ce qui constitue d'ailleurs un aspect important de son combat enfin, le milieu colonial. Ce type de discours détermine parfaitement l'influence du milieu social sur sa pensée politique et ses réactions face à la civilisation occidentale. Ce dernier point illustre clairement la méthode qui permet, implicitement, à ses idées de se frayer un chemin. Il est souvent dans ce discours sensé tenir une place neutre pour rendre crédible son discours : *" Considérons – le comme tel et examinons la situation telle qu'elle se présente à l'heure actuelle "*. Certains, y trouveront – là, une simple subjectivité langagière et d'autres y déduiront un contenu par explication une inférence qui explique une volonté politique de communication.



### III- 2 -4 - De l'Islam moderne

#### Dialogue interdiscursif

Dans son discours politique il développe et approfondit avec insistance et force mais avec un éclat extraordinaire, les thèses d'un Islam moderne :

*" La religion musulmane ne s'oppose nullement au progrès. Le seul et unique obstacle consiste en l'ignorance profonde dans laquelle sont plongés les musulmans, depuis plusieurs siècles. C'est cette ignorance qui est la source de tous leurs maux "*.

L'énoncé portant sur la modernité permettra ainsi à l'auteur de délivrer une masse importante du savoir. Dans ce discours, la contamination lexicale des partisans de la « *Nahda* » (renaissance) paraît évidente. Il lui emprunte, des mots ou expressions tels : *progrès, évolution, éducation, adaptation des principes de l'Islam à l'évolution du monde, la civilisation moderne ...*

Au XIXe siècle, l'Islam entre en contact avec l'Occident colonisateur. En tant qu'intellectuel et à l'instar des chefs de file de la « *Nahda* » dont la plupart font, rappelons-le, un séjour en Europe (Djamal Eddine al Afghani, Mohamed Abdou, Mustapha Kamil Pacha ...) notre auteur appelle les Musulmans à s'ouvrir à l'esprit scientifique et technique, tout en reformulant la pensée de l'Islam. Les réformateurs font un gigantesque travail d'assimilation, cherchant à éviter une séparation entre la modernité et l'héritage islamique.

Dans cette partie le discours politique de Benali Fekar est implicitement destiné aux Algériens et plus généralement aux Musulmans. La tendance chez Benali Fekar est encyclopédique (savoirs européens et patrimoine) et les thèmes mobilisateurs autour de la question des réformes. La question essentielle étant le passage à l'universel. La religion et la science sont selon son esprit, toutes deux, l'expression de la raison.

L'implicite est ce qui est virtuellement contenu dans une proposition, un fait, une idée sans être formellement exprimé, et peut en être tiré par voie de conséquence, par déduction, induction. L'implicite est exprimé à travers une réponse ou induit d'une compréhension soit d'un texte, d'une parole, d'une pensée... Il y a aussi la volonté implicite non formulée mais que la conduite de la personne permet de supposer.

Dans un texte littéraire, ce qui est explicite, c'est le sens des mots en eux-mêmes, quel que soit le contexte, quelle que soit la situation d'énonciation. Ce qui est implicite, et que le lecteur doit découvrir, c'est

ce que sous-entend la situation d'énonciation. A partir de là nous allons essayer de voir plus en détail ce phénomène de langue au sein du discours politique de Benali Fekar.

Dans le discours de Benali Fekar, tout passe par l'écrit. Certaines répliques sont totalement explicites, c'est-à-dire ne comportant aucune ambiguïté et de ce fait, leur message peut être directement et totalement compris.

1 - Le gouvernement français agit comme il l'entend, parce qu'il est le maître.

Dans d'autres espèces de formulations l'acteur politique établit un constat qui est celui d'une réalité claire mais qui, implicitement, sous-tend une idéologie, celle du changement d'attitude, du comportement, de la mentalité :

« Tout comme les Musulmans, les Algériens commencent à concevoir que l'Islam n'est pas l'immuabilité, mais la parfaite compatibilité avec le progrès (*taqaddoum*) qui apparaît maintenant comme l'unique moyen de salut, car seul il peut leur assurer une existence moins pénible sans négliger pour cela leurs devoirs en vue de l'autre monde».

D'autres répliques comportent par contre des nuances implicites, et c'est ce qui nous intéresse le plus dans cette analyse. Dans notre étude nous tenterons d'y déceler le non dit, la vérité, les sentiments refoulés qui se cachent derrière les mots, les phrases et qui n'apparaissent pas clairement à travers les mots utilisés dans le discours confronté à la réalité de facteurs divers historiques, politiques, juridiques... induits de l'occupation et entrant dans les préoccupations politiques de l'auteur.

Le discours politique n'est concevable et possible que dans ce cadre pour des raisons liées à l'occupation militaire. L'engagement politique de cet intellectuel algérien de la première heure exige, pour la compréhension du lecteur, une connaissance profonde des divers problèmes qui agitent en profondeur, la société algérienne.

La volonté de l'occupant étant de maintenir l'indigène dans un monde à part la soif de justice, la privation des droits et des libertés vont certes accélérer cette prise de conscience générale dont Benali Fekar tentera d'en faire l'analyse et de l'exposer.

### III- 2 - 5- Du rapprochement

Le thème du rapprochement franco-arabe fut longtemps au centre d'un débat métropolitain animé, à contre courant de l'opinion générale, par des personnalités politiques et quelques écrivains du courant libéral qui prônaient la défense des Indigènes des colonies. La tendance algérianiste de ce courant et qui affichait ses positions en faveur d'une Algérie franco -musulmane fut à l'origine des propositions politiques "d' association", "de civilisation", "d'assimilation" avec des contenus politiques différents. Thomas Ismael Urbain<sup>81</sup> fut un des apôtres les plus en vue de ce courant indigénophile qui a secoué le parlement français dans les années 1890 – 1892.

L'esprit "assimilassionniste" est né de l'évolution des idées politiques au sein de ce courant métropolitain de la fin du 19<sup>ième</sup> siècle plaidant pour une modification de la politique indigène de la France. Les idées "assimilationnistes "en agitation devaient interpeller Benali Fekar, ce qui explique l'intérêt qu'il a eu à soulever, lors de sa conférence, la question et à livrer son opinion dans une sorte de dialogisme.

La position de Benali Fekar concernant la politique "assimilationniste " est, à travers cette phrase, jugée selon lui impossible autant aussi, il faut le souligner, le contenu politique accordé à ce concept était encore vague. Il fallait chercher le sens qui se cache derrière le mot d'où le double dialogisme et la contre argumentation. Il s'agissait pour certains d'assimilation civile ou administrative, pour d'autres un moyen d'acquérir l'élite à la cause de la colonisation par des choix représentatifs ou l'octroi des droits politiques aux élites indigènes ...

Nous relevons ici deux mots important " minorité " et " majorité " et c'est autour de ces lexèmes que l'idée prend forme.

Il voulait ainsi expliquer qu'avec le peuple musulman d'Algérie, la France coloniale ne pouvait procéder par l'asservissement ou par l'assimilation. Benali Fekar entendait faire comprendre que

---

<sup>81</sup> Publiciste et membre du gouvernement d'origine créole né ( 1812 -1884 ) son idéal politique en faveur des Indigènes l'amena à écrire de nombreux articles parus dans le journal des Débats, la revue de l'Orient et de l'Algérie , Revue de Paris ...enfin son ouvrage connu " L'Algérie Française : Indigènes et immigrants " dans lesquels il manifestait son zèle particulier en faveur du rapprochement franco-arabe , contre l'Algérie française rêvée par les colons . Pour expliquer son opposition à la domination de l'Algérie par les colons il écrit dans le journal La Liberté ( 11 fev.1877 )"Le moment est venu où les hommes politiques de la Métropole doivent comprendre que les questions algériennes sont d'un intérêt métropolitain de premier ordre .C'est au gouvernement métropolitain à les discuter , à les diriger , à les résoudre " .

l'Algérien a droit d'espérer la civilisation par l'école. Il relèvera par ailleurs, le sens qu'il entend accorder au concept de l'assimilation :

*« L'assimilation telle que nous la souhaiterions, écrit-il n'est autre qu'une harmonie parfaite entre les éléments français et arabe, harmonie qui consiste à convaincre par les actes et non par les paroles, que la France entend relever moralement et matériellement nos compatriotes dont elle a assumé la charge »<sup>82</sup>.*

Cette allégation contredit clairement les analyses qui considèrent, d'une manière générale, l'élite du mouvement "Jeunes Algériens" parce que d'origine bourgeoise, comme étant acquise à l'assimilation. Benali Fekar rejetait, dans son discours, toute assimilation non basée sur des règles d'humanité et de justice, tendant au progrès et à l'émancipation de la société arabe. Cette question est soulevée non sans rappeler la phrase célèbre, d'un sens très profond, lancée par l'écrivain apôtre de la négritude le président Léopold Sédar Senghor qui déclarait en 1944 : " *Assimilation ? oui ! Etre assimilé ? non !*"<sup>83</sup>.

L'assimilation est à la fois volonté et pratique politique. Or, les deux composantes présentes sur le même territoire ne dialoguent pas. L'assimilation " du projet colonial n'est pas partagé ni par les colons, ni par les "Indigènes". Il est une utopie. Il fait partie d'une stratégie discursive que les acteurs politiques ne pouvaient mettre en œuvre. B.F reconnaissait certes que l'assimilation est, en l'état des choses, politiquement impossible et il écrit à ce propos :

*« A côté du Français, qui est, lui le vainqueur et cela même autorisé à agir comme il lui convient, arrive de toutes parts l'étranger qui, en réalité, contrebalance l'élément métropolitain. Cet étranger s'assimilera, lui, parce que ses mœurs, sa religion lui permettent de la faire sans trop sacrifier à ses traditions. Peu de temps après il sera légalement français. Il nommera ses représentants, ses défenseurs. Il développera son domaine, souvent au détriment de l'indigène, et cela légalement, par la licitation, par l'expropriation pour cause d'utilité publique, deux actes légaux qui ne peuvent jamais être compris de la population arabe autrement que comme des actes du vainqueur. L'ignorance et aussi, quelques maladroites administratives, l'empêcheront toujours d'en connaître le mobile qui inspire le législateur »*

La franchise du langage l'amènera à traduire dans un système de codage, les contraintes qui mettent à jour le dire faux de ce discours en citant à l'appui des situations qui rendent cette politique inimaginable. Il y a certes, un rapport dialectique entre le dire et la vérité politique. Pour traduire l'indifférence des Algériens à l'égard des débats

<sup>82</sup> « L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe » Rouen, 1905.

<sup>83</sup> « La négritude » Léopold Sédar, Paris, 1944.

politiques en métropole sur la question arabe il dira dans sa conférence : " *Laissons, si vous le voulez bien, Mesdames et Messieurs, toutes les tentatives infructueuses qui ont été faites et les propositions qui ont été soumises à l'opinion publique pour la solution de la question arabe. Qu'il me suffise de vous dire qu'elles vont depuis l'assimilation à outrance jusqu'au refoulement pur et simple* " p.7. Puisqu'il accorde une priorité absolue à l'instruction des "Indigènes ", dans la médiation qu'il veut engager en défendant les intérêts des Indigènes, il écrit :

*« Nous assistons aujourd'hui à un spectacle vraiment surprenant : c'est que, presque partout, les Musulmans sont en progrès beaucoup plus sensibles qu'en Algérie. Tandis que l'on constate la présence, en France, de près de 500 étudiants musulmans de toutes nationalités, auprès des facultés et des écoles; on ne voit pas d'Algériens .Cela peut sembler paradoxal, mais telle est la réalité des faits qu'il importe de ne pas ignorer ».*<sup>84</sup>

Son volontarisme politique visant à la reprise historique se manifeste ouvertement à travers d'autres macro thèmes qu'il fait circuler dans son discours quand il s'engage substantivement à parler aussi de la nécessité de l'émergence d'une élite arabe :

*" Il est de l'intérêt de la France de créer et de constituer une élite intellectuelle arabe qui, seule, pourra faire admettre toutes les réformes modernes ...".*

### **III- 2 - 6- De la problématique du réveil**

C'est toute la problématique du réveil avec tout ce qu'il considère comme à la fois rupture et modalité. Dans un milieu intellectuel encore très fragile, ce réveil est une étape importante, juge-t-il, dans la conscience nationale celle-ci qui doit aboutir et, dans une autre étape, à la geste nationaliste portée par le discours idéologique fondé sur la revendication nationale. Dans cette conférence Benali Fekar emprunte également un canal pour exprimer la remise en question de certaines notions telle " l'assimilation". "L'assimilation", une démarche purement coloniale, consiste à intégrer l'algérien, jusque là appelé " indigène " au corps social et politique français issu de la colonisation.

Cet imaginaire, cette représentation du langage n'a jamais été concrétisée dans les faits. Ce choix politique n'a jamais fait partie du champ thématique de Benali Fekar. Il communiquera sur le sujet par réaction au discours colonial et à son slogan politique assimilationniste qui ne l'a pas laissé indifférent. L'intégration voulue par les jeunes algériens politiquement minoritaires encore ce sont les garanties pour

---

<sup>84</sup> « L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe » Rouen, 1905.

les libertés individuelles, la protection de la propriété, l'égalité devant la loi, l'avancement dans toute l'administration ...

A ce niveau l'échec de la colonisation est total. Confortant son idée de manière directe, il dit ; « Depuis l'assimilation à outrance jusqu'au refoulement pur et simple ». On remarquera que ses préoccupations idéologiques y prennent plus d'importance lorsqu'il écrit sur le même sujet : « *L'expérience a démontré l'inanité de cette conception, si chère à la race française amie des révolutions et des changements brusques. Cela étant de l'essence du tempérament français peut avoir des conséquences plus fâcheuses lorsqu'il s'agit d'une autre race absolument différente de mœurs, de religion et de civilisation* »<sup>85</sup>.

### **III- 2 - 7- De l'évolution, du progrès et de la civilisation.**

Benali Fekar n'aura de cesse dans son discours politique de réclamer et d'urgence dans une phase où la domination coloniale allait devenir plus effective « *la formation d'hommes au jugement sûr et indépendant, dont le cerveau a reçu cette empreinte du travail méthodique et scientifique* ».<sup>86</sup>

Le déficit de représentation et de représentativité qu'il énonce dans un autre chapitre de son exposé s'inscrit toujours dans la problématique de l'émancipation politique. Benali Fekar n'aura de cesse d'exiger le changement dans les conditions l'éligibilité ou les modes de recrutement des représentants des Musulmans et cela, pour mettre fin à l'ambiguïté du système appliqué aux Algériens car ne requérant pas la compétence :

*« On m'objectera que les Musulmans sont représentés dans les Conseils municipaux, dans les conseils généraux et aux Délégations financières algériennes. Oui ! Cela est exact. Mais ces représentants sont, en majorité, peu aptes à prendre part aux discussions qui intéressent les intérêts généraux et surtout à pouvoir défendre ceux de leurs mandants. Tout le monde sait qu'ils votent invariablement en faveur de toutes les propositions de l'Administration ou du Président qui représente l'autorité supérieure »... « On a vu que les intérêts de la population algérienne qui est de cinq millions d'âmes contre sept cent mille Européens, sont faiblement représentés. »*<sup>87</sup>

<sup>34</sup> « L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe. » Rouen, 1905.

<sup>86</sup> « L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe » Rouen, 1905.

<sup>87</sup> « L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe » Rouen, 1905.

Sur d'autres lignes du livre le même énoncé est autrement argumenté à travers une autre écriture utilisant un ton caricatural et cela, pour démontrer le peu d'efficacité et de crédibilité qui peut être accordé à un système électif ou de désignation des représentants des Algériens :

*« En Algérie plus qu'ailleurs, les préjugés dominent en matière d'administration algérienne. On ne tient compte ni de l'évolution accomplie par les Algériens, ni de leur état d'esprit actuel nettement favorable aux idées modernes ... Il ne s'ensuit pas que tous les conseillers ou assesseurs algériens soient illettrés mais c'est le cas de la plupart d'entre eux. Ainsi comment s'étonner après cela, de les voir voter sans chercher à comprendre, le plus souvent, ce qu'on leur demande de faire, d'où le surnom de « béni oui oui » qu'on leur a donné ».<sup>88</sup>*

Dans l'énoncé du même souci visant l'émergence d'une élite et d'une société civile nous relèverons en marge, qu'il donnera lui-même l'exemple d'un mouvement dont il sera leader celui des « jeunes Algériens » et d'un journal, d'une même obédience, " El Misbah " (La lanterne) qu'il créera avec son frère L.B à Oran, en 1904. Cette métamorphose est le produit d'un choix résolu celui de l'élite traditionnelle qui, tout en continuant sa lutte sourde après l'échec de la lutte armée menée aux côtés de l'Emir Abdelkader et les chefs des insurrections populaires, allait accepter de mettre ses enfants sur les bancs de l'école française et de leur apprendre la langue du plus fort.

C'était là une décision difficile mais aussi importante. C'était un choix d'avenir porté sur l'instruction. La seule et vraie voie pour l'indépendance est le savoir. En faisant ce choix, le chemin n'était pas facile. Le parti colonialiste qui profitait des richesses de l'Algérie restait farouchement opposé à l'instruction des Algériens. Nous citerons le cas de ce journaliste défenseur de la colonisation qui, à la suite d'un article de Larbi Fekar<sup>89</sup> intitulé " Le réveil de la race Arabe ", paru dans El Misbah (La lanterne)<sup>90</sup> en 1904, demandait à la France d'interdire l'instruction aux indigènes, car cette politique, écrivait – il, " constituait une menace pour les intérêts de la France en Algérie ". La réponse de

---

<sup>88</sup> « L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe » Rouen, 1905.

<sup>89</sup> Larbi Fekar (1865-1932), frère aîné de notre auteur. Il créa en 1904 le premier journal jeune algérien du nom d'El misbah (la Lanterne) à Oran. Instituteur à Oran puis à Ain Témouchent où une école porte son nom jusqu'à aujourd'hui.

<sup>90</sup> " El Misbah " ou Lanterne en Français fut créé en 1904 par le frère de notre auteur Larbi Fekar, instituteur. Le journal El Misbah se veut le premier journal « Jeune Algérien ». Ce journal paraissait dans les deux langues (arabe - français) eut à peine le temps d'exister résistant à divers formes de pressions avant sa fermeture. S'interdisait officiellement de faire de la politique, ce journal affichait néanmoins ouvertement ses opinions en faveur du « relèvement moral et matériel de la société algérienne ». Ce journal est né avec d'autres qui ont suivi, tels " Rachidi ", " L'islam ", " El hak el ouahrani " ... à un moment où " Il était inutile de solliciter une sympathie quelconque de la presse d'Europe pour les Indigènes ". Le croissant contre la croix, Halil Halid, London Luzae, 1907;

Larbi Fekar dans ce même journal fut, rappelons –le, de provoquer en duel, le journaliste pamphlétaire.

Pour être un plaidoyer de l'Algérie et son éveil, Benali Fekar avait compris la nécessité qu'il y a, implicitement, de s'approprier la langue de l'occupant. C'est là un peu le sens qu'il veut donner implicitement et explicitement à un défi : la parole ou l'écrit contre le mutisme. Sa critique politique est réaliste. Il n'est pas un pamphlétaire, son écriture n'est pas polémique. Son langage met indirectement en scène les vertus de la civilisation française pour poser les questions essentielles liées aux droits et aux libertés jusqu'à maintenant ignorés par le système colonial. Son rôle est d'acculer la France coloniale sur son propre terrain et de dénoncer son projet d'occupation.

Une démarche en effet, très intelligente, par laquelle il mène son combat pour l'évolution de la société arabe en Algérie. Si la responsabilité historique des intellectuels algériens est parfaitement engagée en ce moment, il fournit ainsi un bel exemple de militantisme. Le réveil général n'est réalisable qu'après avoir franchi des étapes: « *Des édifices, une base solide, note-t-il dans sa conférence, un fondement qui puisse leur assurer (aux Algériens) une stabilité définitive, c'est la formation d'une élite intellectuelle arabe, capable de tracer le sillon que doivent suivre leurs coreligionnaires dans la voie du progrès* ». <sup>91</sup>

---

<sup>91</sup> « L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe » Rouen, 1905.



### III- 3 – Sur le plan référentiel :

Dans ce livre, le choix des « énoncés » implicites est volontaire mais loin d'être exhaustif. Il correspond à un choix qui obéit à des critères de compréhension et de réflexion à la limite de nos connaissances des facteurs politiques qui ont conduit l'étude du sujet par l'auteur. Dans cet inventaire mon choix référentiel a porté sur des sujets consacrés par l'auteur à l'indigénat, à la reprise historique, à l'assimilation, à la conquête des droits, à la langue en tant que vecteur à l'émancipation et la culture enfin, à la phénoménologie du modernisme et de la modernité .

Ce chapitre traite des référents essentiels autour desquels s'articule le discours politique implicite de Benali Fekar à savoir :

- La science.
- Le dialogue, la langue, la communication.
- L'engagement politique et spécificité de la démarche.
- La compétence linguistique.

#### **III- 3 - 1 - Facteurs de modernité :**

##### La science , l'instruction , le dialogue

Les énoncés développés concernant la science sont, dans leurs formes, essentiellement dialogiques. La morale de son discours politique est d'encourager l'idée d'un réveil avec la formation de l'homme algérien. Voilà aussi comment, en d'autres termes, partant d'éléments comparatifs concrets, il stimule l'occupant en lui faisant remarquer;  
*« Ce que les Anglais égoïstes ont fait dans l'Inde et en Egypte, à ce point de vue, peut très bien l'être par la France altruiste ».*

L'explication de ce choix de formation sera poussée plus loin dans le discours politique de Benali Fekar, qui ajoute :  
*« Cette élite assurerait un recrutement de choix pour les représentations locales et régionales, et donnerait le ton à la masse, mieux que ne pourraient le faire les institutions les plus libérales et les plus généreuses ».*

Il montrera aussi comment cette formation peut être bénéfique :

*« Car, à quoi ces institutions pourraient-elles servir, si à qui elles sont destinées ne savaient ni en apprécier l'esprit ni en comprendre le but ».*

Dans ce bilan politique il profite pour indiquer ce qui en vérité manque encore aux Algériens pour évoluer vers le progrès :  
*« Les autres pays ont leurs journaux en arabe, leurs revues, leurs théâtres, leurs savants, leurs médecins, leurs ingénieurs, leurs avocats, et la France y est bien plus connue et bien plus appréciée qu'elle ne l'est de la masse algérienne, indigène j'entends »*<sup>92</sup>.

Dans son discours politique il appelle au nom de " l'esprit français " de juger la présence française en Algérie en cultivant la critique et le paradoxe :  
*« En Tunisie seulement, nos coreligionnaires ont beaucoup d'avantages sur nous. Les administrations leur sont largement ouvertes, et leurs organisations d'utilité publique sont encouragées et patronnées »*.

En matière de droit, dira-t-il :  
*« Les Tunisiens collaborent en ce moment à la rédaction d'un code civil applicables aux musulmans, et à un code pénal. Les deux monuments ne vont pas tarder à voir le jour »*.

Ce professeur d'arabe et étudiant en droit à Lyon qui n'arrête jamais son combat pour le progrès et l'émancipation politique et sociale de son milieu d'appartenance :

*« Ainsi, comme vous voyez, nous sommes déjà de bons clients, de bons consommateurs, ce à quoi répondraient les producteurs que nous ne faisons que notre devoir. Mais c'est déjà beaucoup de faire son devoir, et nous voudrions que vous fissiez le vôtre en nous aidant à consommer aussi vos productions intellectuelles, car sans cela nous vivrions seulement pour manger et non pour penser »*<sup>93</sup>.

Le discours politique de Benali Fekar se révèle par là, défenseur d'une noble cause, celle de l'émancipation par la science à laquelle il attache un intérêt transcendantal.

### **III- 3 - 2 - Du dialogue ,de la communication et du rapport dialogal avec l'Occident**

Libéral en politique, Benali Fekar avait sans doute une conscience très nette du rôle de la presse en vue de l'évolution politique, économique et sociale dans les sociétés modernes. Ainsi, pour pallier les contraintes de communication et faire sortir l'Indigène de son

---

<sup>92</sup> « L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe » Rouen, 1905.

<sup>93</sup> « L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe » Rouen, 1905.

isolement il participa à l'idée de créer un journal. C'est enfin, "*El misbah*" (La lanterne) qui verra le jour grâce à son frère Larbi, instituteur. Il paraîtra en 1904 au milieu d'une presse indigénophile, pro-gouvernementale et de propagande coloniale, paraissant dès 1840 sous des titres en arabe : « *El Mouharrir* », « *El Moubachir* ».... "*El Misbah*" est considéré, par contre, comme le premier journal "jeune Algérien" créé à l'initiative d'Algériens avec une équipe de rédacteurs composée d'éléments arabes, signant sous des pseudonymes ( Aladin, Ibn Khaldoun, Abdellah...). La présence d'un journaliste français était par contre légalement obligatoire pour en quelque sorte la "naturalisation" de la publication. La devise de ce journal "jeune Algérien" était : « Pour la France, Par les Arabes ! Pour les Arabes, par la France ». " Relire aujourd'hui "*El Misbah*" n'a pas seulement un intérêt rétrospectif celui de saisir un aspect du passage, encore tâtonnant, de l'étape de la première résistance anticoloniale, à celle du mouvement national ", écrit Abdelkader Deghloul.<sup>94</sup>

La scolarisation n'a finalement touché qu'une faible tranche de la population s'expliquant par la forte opposition des colons à tout effort de scolarisation des " indigènes ". Le terrain privilégié d'intervention de Benali Fekar est celui de l'Instruction :

« *Il faut utiliser les armes du conquérant et tenter de les retourner contre lui tout en lui donnant des gages* ».

Écrit-il. Ainsi, il prend l'idéologie coloniale au pied de la lettre et lui fait dire le contraire de ce qu'elle signifie, tout en semblant y adhérer. Avec une stylisation déformante, mais saisissante de la langue, il écrit : "*La France nous émancipe, vive la France*". Dans un autre chapitre : "*Des écoles ? Oui ! Et encore davantage ! Apprendre de la France ? Oui ! Et toujours plus !*". Dans ce dernier énoncé Larbi Fekar emploie le syntagme " on " qui dissimule une ironie enfouie et , pour la première fois aussi le verbe " émancipe" dont le locuteur n'ignore pas le sens qui veut dire, selon le Larousse : "*Rendre libre , affranchir d'une domination, d'un état de dépendance . Emanciper un peuple*"<sup>95</sup>.

C'est avec fougue il écrit dans le même journal, en 1905 : "*Je salue avec joie le réveil intellectuel de la race arabe*". Vivant en Algérie et confronté à la réalité algérienne du terrain le discours politique de L.F est engagé et militant .*El Misbah* se dit apolitique du moins officiellement." On nous rendra cette justice que la politique a toujours été bannie de notre journal et que nous sommes toujours conformés à la ligne de conduite exposé dans notre programme "<sup>96</sup> . " Mais ce refus

<sup>94</sup> Abdelkader Djeghloul, *Eléments d'histoire culturelle algérienne*, ENAL. Alger 1984.

<sup>95</sup> Le petit Larousse illustré .Paris 1995 ;

<sup>96</sup> *El Misbah* " Bien dit " n . 25 du 5 novembre 1905 .

explicite de faire de la politique ,c'est-à-dire de remettre en cause l'ordre colonial est du moins , en partie une précaution oratoire , un gage donné à l'adversaire , qui permet d'exprimer des revendications ...d'ordre politique " écrita Abdelkader Djeghloul<sup>97</sup> .

A propos des indigènes utilisant la même rhétorique et le même discours, la langue discrète avec ses antiphrases, ses métaphores, ses périphrases étant devenue l'instrument le plus efficace du discours politique pragmatique. L'énoncé qui suit se situe dans l'axe du discours politique " jeune algérien " et dont les deux frères Larbi et Benali Fekar ont traduit dans leurs écrits de presse, conférences, publications diverses scientifiques ou d'information. L'œuvre de Benali Fekar est restée très peu connue autant aussi le mouvement " jeune algérien " dont il fut un des acteurs de la première génération. Appelant les musulmans d'Algérie à s'organiser, à se solidariser enfin, à cesser de " se désigner par leur lieu d'origine, tous étant Algériens", <sup>98</sup> ainsi écrit El Misbah de la plume de son directeur et gérant L.F<sup>99</sup> : " Solidarisons-nous, réunissons-nous souvent, secourons – nous mutuellement ". Gilbert Meynier note dans son livre L'Algérie révélée et la première guerre mondiale, librairie Droz , Genève , page 254 que " dès 1904 , Al Miçbah demandait que les musulmans d'Algérie ne s'appelassent plus qu' "Algériens" . Cette injonction , écrit -il , à un peuple innommé est significative : les Européens les désignent sous le nom général d' "indigènes " ou les appellent des noms tirés des prétendus origines ethniques – arabes , kabyles – et , par droit de conquête , se réservent à eux seuls l'appellatif d'Algériens " .

C'est dans les villes à fort impact historique et culturel connues pour leur passé, que ce mouvement de l'élite a réussi à s'affirmer avec l'émergence de personnalités politiques. Parmi ces villes nous citerons : Tlemcen, Alger, Jijel, Annaba, Constantine, Mascara qui verront la création leurs premières associations ou "nadi" <sup>100</sup> , journaux ...

Les jeunes de l'élite formés à l'école franco- arabe étaient soupçonnés être devenus "des - jeunes turcs - ambitieux et nationalistes "écrit Gilbert Meynier dans son livre l'Algérie révélée . Ils sont surveillés de près , ajoute-il , par l'administration académique et les A.I . En 1910 , le recteur leur refuse l'autorisation de constituer une amicale algérienne des instituteurs " indigènes " et ne tolère que des amicales départementales .Une seule , semble-t-il , voit le jour , en 1912 , dans le département d'Oran . Elle lutte pour obtenir l'égalité avec les instituteurs

---

<sup>97</sup> Eléments d'histoire culturelle algérienne .Abdelkader Djeghloul .ENAL Alger 1984

<sup>98</sup> « El Misbah » (La lanterne), du 22 juillet 1904.

<sup>99</sup> « El Misbah » (La lanterne), un article intitulé « Le réveil de la mutualité », n°30, le 30 janvier 1905.

<sup>100</sup> Nadi ou espace institutionnel de l'élite réformiste et moderniste.

français . Les conflits deviennent fréquents entre l'administration et les " instituteurs adjoints " . Larbi Fekar sera pendant 12 années à la tête de l'amicale des instituteurs "indigènes " dans cette ville .

### III - 3 - 3- Des implicatures : Sous –entendus et présupposés

Le discours de Larbi Fekar est souvent fougueux. Il est plein de présupposés, des sous entendus et d'autres implicatures ce qui vaudra sa fermeture après une année d'existence seulement.

*" Que sont les indigènes dans nos administrations ?*

- *Presque rien*
- *Que devraient – ils être ?*
- *Beaucoup*
- *Que demandent-ils à être ?*
- *Quelque chose "*.

Idéaliste fervent défenseur des droits et des libertés, Benali Fekar rêvait d'un universalisme de profonde compréhension et à l'endroit de la colonisation de l'Algérie, il déclare dans sa conférence :

*"Il est de toute nécessité de s'entendre et d'arriver à un compromis moral et effectif. On doit travailler par tous les moyens possibles à comprendre que les intérêts des uns sont liés intimement à ceux des autres et par des concessions mutuelles, dictées par des considérations d'humanité et de justice, on peut arriver à une collaboration féconde en vue du développement de la Société arabe et française "*.

Dans son discours politique Benali Fekar traitera de tous les problèmes qui justifient les causes du malaise de la population. Au sujet de la conscription, il écrira :

*"La question de la compensation a donné lieu à un, mécontentement général qui dérive des causes diverses suivant le milieu et la classe de la société. La grande masse n'y voit, bien entendu, qu'une future charge de plus. Le gouvernement français agit comme il l'entend parce qu'il est le maître. Il peut donc imposer toutes ses volontés à ses sujets <sup>101</sup>".*

Sur la question concernant le service militaire cet universitaire d'esprit libéral et moderniste demandera et avec une élégance d'esprit les compensations préalables dans le sens des droits politiques. Cette question créa un climat guère favorable pour la colonisation :

---

<sup>101</sup> « L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe » Rouen, 1905.

*“ On a beaucoup discuté depuis quelques temps dans la Métropole surtout, de l'opportunité d'accorder aux Musulmans Algériens des droits politiques dont jouissent les citoyens français comme compensation à la lourde charge du service militaire. Si en France cette opinion est dictée par un sentiment d'équité traditionnelle, en Algérie, au contraire, on estime qu'il n'y a pas matière à compensation attendu que le bien être que nous avons procuré à nos sujets, et la sécurité que nous leur assurons suffisent amplement à légitimer l'obligation à laquelle nous leur demandons de souscrire ”.*

### **III- 3 - 4 - De l'exigence du progrès moderne et de la civilisation**

#### *Lecture interdiscursive*

Benali Fekar se prononce catégoriquement en faveur de l'avenir de la religion musulmane quant à sa compatibilité avec l'état actuel de la civilisation.

Ceci ressort notamment dans sa conférence et aussi dans ses nombreux écrits dont l'article qu'il a publié dans la revue *Demain*<sup>102</sup> paraissant à Lyon et dans lequel il écrit :

“ L'Islam est-il compatible avec le développement de la civilisation moderne, ou autrement dit, le Coran est-il un obstacle au progrès ? Nous répondrons énergiquement non ”.

“ Les travaux d'investigation dans le domaine de la religion musulmane sont assez importants pour permettre d'apprécier dans son ensemble le rôle qu'elle a joué et la part considérable qui lui revient jusque dans l'épanouissement de la civilisation moderne.

C'est durant son séjour en France qu'il rencontrera les principaux ténors du mouvement de la Nahda (renaissance) et du nationalisme arabe : le muphti du Caire Mohamed Abdou, le panislamiste Chakib Arslan , Cheikh Abdel-Aziz Chaouich , directeur de l'université d'Al - Azhar et rédacteur en chef du journal “Al Alam” organe du parti national égyptien<sup>103</sup> .... Benali Fekar subira l'influence profonde des idées du fondateur du parti national égyptien, le publiciste Mostafa Kamil pacha avec lequel il sera très lié à travers également les nombreux étudiants égyptiens parmi les anciens élèves du collège français du Caire ayant fait eux aussi, leurs études en droit à Lyon, Toulouse et Paris<sup>104</sup>. La

---

<sup>102</sup> *Demain* , n . 41 du 03 août 1906 . Hebdomadaire à caractère politique , social et religieux paraissant à Lyon

<sup>103</sup> Une intéressante visite , *Lyon Républicain* , 13 mars 1911 .

<sup>104</sup> Le journal “ *Lyon Républicain* qui a commenté la visite de la visite du directeur de l'université d'Al-Azhar à Lyon a signalé la présence de 70 étudiants égyptiens dans cette ville à la même date .

modernité assimilée à l'évolution, au progrès était le maître mot des discours politiques des leaders arabes parmi notamment l'intelligentsia.

L'idée nationale non encore pleinement structurée et explicite qui émergea avec l'idée surtout de limiter l'occupation fermentait déjà dans l'esprit de cette dernière qui se distinguait par son audace et qui faisait tout pour attirer l'attention sur la situation en Egypte avec toujours les mêmes outils de communication qu'a utilisés Benali Fekar en ce qui concerne l'Algérie. Ces outils, rappelons-le, sont: les conférences aux étudiants et aux membres de sociétés savantes, lettres aux personnalités politiques, articles de journaux, pétitions. L'élite égyptienne a eu une influence incontestable sur l'évolution de la pensée moderne dans le monde musulman et cela tout à fait au début du 20<sup>ème</sup> siècle et bien avant.

Dans son livre sur *L'usure en droit musulman et ses conséquences pratiques*, Benali Fekar soutient Mohamed Abdou dont il fait son modèle socio - politique de l'Islam. Il écrira à son sujet : « *Mohamed Abdou, grand muphti d'Egypte, est mort en 1905. C'était un grand savant musulman dont les idées libérales furent vivement attaquées il y a une quinzaine d'années. Un revirement d'opinion s'opère à ce moment en sa faveur dans le monde jeune - musulman. C'est un indice particulièrement intéressant à retenir dans l'évolution actuelle de l'Islam. Abdou s'est efforcé de concilier la religion avec la science ainsi la tradition des grands philosophes arabes* ».

« L'usure en droit musulman et ses conséquences pratiques »<sup>105</sup>, thèse de doctorat en sciences économiques et politiques, est sans doute l'oeuvre de Benali Fekar la plus citée parmi également d'autres travaux à valeur scientifique, portant sur le droit musulman, dont « El qirâd »<sup>106</sup>. Il laissera également un grand nombre d'articles parus dans des revues scientifiques telles la revue du monde musulman, le Courrier ...et, enfin, dans les journaux à grand tirage, tels : le Matin de Paris, le Temps ( actuel le Monde ), la dépêche de Lyon, le Times ... Son engagement panarabe le porta à publier également des articles dans « Liwa », journal égyptien de Mostéfa Kamil Pacha, fondateur du parti national égyptien et dont B.F fut un admirateur, l'ayant souvent rencontré à Lyon, où ils firent tous les deux leurs études en droit. Les idées panarabes de Benali Fekar s'inspirent de l'idéologie de la Nahda (La renaissance) animée de son temps par les ténors du mouvement : Djamel Eddine al Afghani, Mohamed Abdou, ce dernier qu'il rencontra à Paris.

---

<sup>105</sup> « L'usure en droit musulman et ses conséquences pratiques » de Bénali Fekar, Arthur Rousseau, éditeur, Paris, 1908.

<sup>106</sup> « El Qirad » (La commande) de Bénali Fekar, thèse de doctorat en sciences juridiques, 1910.

A Lyon, sa ville d'adoption, il méditera les œuvres des grands orientalistes : Dr Goldziher, le Dr Gustave le Bon, Lothrop Stoddard, Carra de Vaux... Il était en faveur d'un Islam modéré expurgé de toutes les déviations qu'y a admis le cours des siècles et qui s'opposent au progrès et à la civilisation. Il fera souvent dans ses écrits allusion à la dette des sociétés avancées à l'égard du monde arabe.

### III- 3 - 5 - Le discours des Lumières

Dans son discours il y a d'un côté cette conscience absolue du retard et de l'autre, cette volonté de reconquérir le temps perdu pour se mettre au diapason des pays modernes. Le discours de Benali Fekar accorde au mot modernité un double sens, l'un générique, accordant au mot une valeur de " *Lumières* ", l'autre, d'un sens plus engagé et qui équivaut à , " *ajustement – compétition* ".

La modernité des Lumières est, selon sa rhétorique, synonyme de retard à rattraper dans un rapport avec l'Occident . Cette question a certes fait partie de grandes préoccupations de l'élite de l'époque. Elle a engagé Benali Fekar dans un débat sincère et de grande qualité. Pour mesurer sa pertinence il y a lieu de citer les sentiments d'autres intellectuels et hommes politiques à cette époque dont le comportement discursif sur le sujet est, à bien des égards, estimé positif.

Dans le débat de fond concernant cet énoncé nous remarquerons que la nouvelle élite dont Benali Fekar a fait preuve de compétence linguistique pour faire lire et faire comprendre chacun des énoncés de son discours ou de son écriture.

Pour Benali Fekar la modernité n'est pas le sens que les historiens ont donné à cette notion d'un concept qui a évolué dans le temps. Elle se définit comme aussi le rapport opposé au conservatisme. Elle est surtout l'ère nouvelle à partir de laquelle le monde musulman doit sortir de sa torpeur. Il légitimera dans tous écrits ou discours la science comme la clé de la modernité. Cette notion est souvent associée à l'effort qui doit être fait sur soi même pour sortir de l'obscurantisme. La modernité n'est pas l'abandon des valeurs identitaires" La modernité n'est pas à confondre avec occidentalisation" répètera Si M'hamed Ben Rahal.

Le discours de Benali Fekar a principal signifiant : la Civilisation. Un rapport qui garde toute son intensité à ce jour encore sous un terme qui a atteint une autre dimension, celui que recouvre le mot "choc "ou opposition entre deux mondes. La politique de la France



suggérée par les indigénophiles dont Urbain fut de faire parvenir aux indigènes le progrès et la civilisation. La compréhension – réponse de cette politique fait dire à Benali Fekar :” *Nous ne craignons pas de nous répéter ici en déclarant que les réformes ou améliorations provoquées par les Musulmans eux-mêmes sont seules susceptibles de durée. Nous estimons que c’est là une question dont l’opportunité ne peut être appréciée que par les hommes éclairés de la société musulmane, qui sont les meilleurs juges dans la circonstance* “. <sup>107</sup>

Ce débat interdiscursif à propos du progrès de la condition des indigènes Benali Fekar tout en écartant le discours politique indigénophile spécifie en d’autres termes le rôle de la France colonisatrice en écrivant dans le chronique citée plus haut : “ *...en ce qui concerne la France, elle devrait encourager par tous les moyens l’accès de ses facultés aux jeunes Algériens et Tunisiens qui voudraient faire leurs études supérieures. C’est là le secret de toutes les solutions de ce problème difficile et complexe qui s’appelle “ avenir des Musulmans français “. Créer une élite intellectuelle arabe en Algérie et en Tunisie, c’est porter un coup fatal à l’épouvantail du fanatisme qui n’est qu’un des innombrables fruits de l’ignorance* ”.

Il y va des conceptions de Benali Fekar de considérer qu’il n’y a pas de cloison entre les cultures et que la civilisation moderne est née d’un métissage culturel universel. Dans son discours il parlera souvent de sociétés sans barrières, ni frontières, à l’image de son pays qui a connu un brassage ethnique : berbère, phéniciens, romains, arabes, turcs. Un pays où les noms de Yougourtha, Massinisa, Syphax, Yaghmoracen, Abdelkader... appartiennent au paysage familier de l’Algérie.

### III- 3 - 6 - Du libéralisme, de la renaissance et de l’intégration

Libéralisme, renaissance et intégration sont les maîtres – mots de son discours toujours d’une grande actualité sur l’Islam. En s’appuyant sur une interprétation large du Coran, il s’attachera à démontrer qu’il n’y a point de rupture entre le modernisme et l’Islam, entre la science et l’Islam.

Benali Fekar, rationalisant, partisan d’un Islam des Lumières exhortera les écrivains et les publicistes musulmans à se faire les plaidoyers du progrès et cela , sans doute , en réaction à l’opinion de

---

<sup>107</sup> Demain du vendredi 3août 1906 .

certaines écrivains qui affichaient un mépris hostile à l'Islam et sa civilisation dont Ernest Renan <sup>108</sup> :

*" De se prononcer catégoriquement en faveur de l'avenir de la religion musulmane quant à sa compatibilité avec l'état actuel de la civilisation ...en s'efforçant de faire connaître dans leurs milieux et les causes qui ont provoqué la décadence des Etats Musulmans "*.

C'est là le contenu d'un discours nouveau qui implicitement a pour finalité l'affranchissement de la contrainte religieuse imposée par les « *foqaha* » ( les docteurs de la foi ) quand, plus loin, il souligne que pour des considérations d'intérêt général, il y a lieu d'accepter les emprunts à l'Occident et cela, dans un souci d'évolution de la société musulmane.

L'idéal d'évolution exprimé par Benali Fekar ne néglige nullement les droits de la femme voilà qu'il l'exprime d'une manière libre et moins intransigeante :

*" La musulmane instruite et bien élevée jouit d'un ascendant considérable. Elle est d'autant plus autocrate qu'elle peut, si son mari lui déplaît ou bien s'il s'est mal comporté à son égard, demander le divorce et l'obtenir séance tenante. Il en est de même du mari, d'ailleurs "*<sup>109</sup>.

---

<sup>108</sup> Ce fut l'opinion notamment de l'historien Ernest Renan (1828-1892) qui publia de nombreux articles contre l'Islam et sa civilisation. Averroes : " L'islam est le fanatisme ..." (1862). Discours : " La civilisation musulmane n'existe pas ; ce qu'on appelle ainsi serait de débris d'une culture étrangère à l'Islam, provenant de la Perse et de dissidents du christianisme " (1883).

<sup>109</sup> « L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe » Rouen, 1905.

# Conclusion

Le discours de Benali Fekar est doté, selon la formule de R. Posner, de « plus grande pertinence communicative ». L'implicite est utilisé le plus souvent pour exprimer des relations causales. Les échantillons discursifs que nous avons choisis nous montrent comment d'une manière délicate et dans les cas fréquents, l'explicite avec son contenu littéral peut exprimer par inférence avec une combinaison subtile d'informations et une certaine compétence linguistique, un contenu implicite.

Le discours politique progressif et progressiste de Benali Fekar demeure un modèle que choisiront d'emprunter au même moment " jeunes algériens " qui ont tenté politiquement de s'impliquer pour le combat des droits et des libertés pendant la période charnière que fut le début du vingtième siècle.

L'analyse de l'œuvre de Benali Fekar nous aide à comprendre l'évolution de la pensée politique en Algérie et ses différentes phases jusqu'au moins la naissance du mouvement national. Avec le discours de B. F nous assistons à la pensée naissante de l'esprit nationaliste algérien qui connaîtra une mobilisation plus au moins générale et consciente. Notre auteur s'est vu lancé dans une carrière politique dont il n'a jamais rêvé alors que son destin était d'aller plus loin dans les études et cela, disait – il, pour l'acquisition des Lumières. C'est d'ailleurs sans complexes qu'il va trouver ce savoir qui disait – il aussi nous a, dans la même quête, emprunté un moment l'Occident.

Du point de vue linguistique le discours imaginé par Benali Fekar fait honneur à un certain pragmatisme pertinent. Son discours politique traduit les sentiments des Algériens à une époque où il était encore difficile de faire entendre sa voix sous peine de tomber sous le coup du code de l'indigénat qui donnait les pleins pouvoirs à la justice des administrateurs.

Son discours est à la fois prudent, pragmatique et surtout communicatif. Il revendique à la fois l'avenir mais n'oublie pas aussi le passé avec le respect des valeurs. Son espace est national mais aussi arabe et musulman. Son discours est progressiste et son engagement est entier en faveur du progrès et de l'évolution du monde arabe et musulman.

Ce discours engagé a brisé le silence sur de nombreuses questions liées à l'évolution et à la modernité à savoir : l'éducation de la femme, l'intérêt du capital, le choix de la modernité... Son discours politique est réaliste ; il y a la tension des mots sur le langage. Son discours est percutant loin de tout stéréotype ou conformisme. Il est

porteur d'un message en " sous main " et c'est dans une lecture en soubassement que s'échafaude les posés implicite, voir les messages exprimés dans son œuvre. Son discours incarne la rationalité. L'inventaire que nous avons proposé à l'étude est loin d'être exhaustif. Son écriture se plie à toutes les règles de l'art, mais aussi des bonnes manières dignes de la bonne société arabe.

Sur le plan de la pensée religieuse cet intellectuel algérien engagé qui connaît Ibn Khaldoun et Kant, Ibn Rochd (Averroès) et Spinoza n'a cessé d'affirmer le primat de la raison sur la tradition influencé en cela, par les motazélite (rationalisant) avec leur problématique et leur méthode de raisonnement. Sa pensée est aussi favorable au courant *acha'ari* inspira de l'enseignement d'Aboul-hacen al Acha'ari (874-935) en rupture avec le *mu'tazélisme*, mais qui accepte l'ouverture des portes de l'interprétation. Il était contre toute forme d'orthodoxie rigide et scolastique figée de la même manière qu'ont été les savants algériens du moyen âge arabe tels Al Abili, professeur de Abderrahmane Ibn Khaldoun ou les frères Issa et Moussa Ouled el Imam. Son discours politique investit un champ fondamental, celui du temps réel avec un langage qui met à nu la réalité du présent et ses contradictions.

Voilà un peu ce qui constitue la toile de fond du discours politique de B. F « L'œuvre française en Algérie jugée par un Arabe » à travers les grandes lignes de sa pensée relevés plus haut nous avons essayé de dégager explicitement l'implicite. Bien sur cette approche n'est guère exhaustive et ne constitue nullement la globalité du discours politique, mais du moins elle aura contribué à faire d'abord connaître le discours politique algérien de la première phase de l'occupation coloniale, jusqu'à la naissance du courant nationaliste. Avec cette étude nous aurons ainsi contribué à analyser un des premiers discours politiques algérien. Mais aussi et du point de vue linguistique elle aura aidé à comprendre les formulations et compétences linguistiques de la première formation de l'élite algérienne.

Son discours politique est extrêmement riche. Il est le reflet de tous les sujets importants qui ont mérité débats à cette époque, au sujet desquels il a intervenu avec une vision, une clarté, une justice, une rationalité qui méritent une lecture et surtout un approfondissement. Son discours démontre au-delà du verbe, sa compétence idéologique.

Au plan idéologique, la crise actuelle du monde musulman relance aujourd'hui encore les débats autour des sujets que nous avons et qui restent encore au cœur de la problématique de progrès et de civilisation moderne soulevée déjà il y a plus d'une siècle par la nouvelle

élite algérienne prisonnière encore, en ce moment encore, de la colonisation.

Le discours politique n'est concevable et possible que dans ce cadre pour des raisons liées à l'occupation militaire. L'engagement politique de cet intellectuel algérien de la première heure exige, pour la compréhension du lecteur, une connaissance profonde des divers problèmes en agitation au sein de la société algérienne. La volonté de l'occupant étant de maintenir l'indigène dans un monde à part la soif de justice, la privation des droits et des libertés vont certes accélérer cette prise de conscience générale dont B.F tentera d'en faire l'analyse et de l'exposer dans un espace public français.

Le discours politique chez Benali Fekar contredit les thèses d'intellectuels ou d'universitaires un peu pressés qui ont fait une description plus ou moins figée de la situation politique en Algérie du début du 20<sup>ième</sup> siècle. Cette même réflexion mettait souvent à l'index l'élite formée à l'école franco-arabe lui reprochant sa non – participation à l'idéal politique de lutte pour le progrès et l'évolution de la société algérienne .

En effet, l'idéal révolutionnaire est la continuité, l'aboutissement d'un mouvement politique qui a constamment, sans discontinuité agité intérieurement et extérieurement le peuple algérien dans son âme profonde et cela, jusqu'à l'indépendance.

# **Bibliographie**

## **I - Ouvrages de l'auteur :**

- **La représentation politique des Musulmans algériens et la France** .Revue du monde musulman, Paris 1909, T.VII.
- **L'usure en droit musulman et ses conséquences pratiques**  
Paris, Arthur Rousseau, éditeur, 1908.
- **La commande " Al Qîrad " en droit musulman**  
Librairie nouvelle de droit et de jurisprudence, Paris 1910.
- **Leçons d'Arabe dialectal marocain, algérien.** Lyon, 1912.
- **De la fonction de la richesse d'après le Coran**  
(manuscrit inédit)
- **Articles de presse :** El Misbah , Rachidi ,Le Matin de Paris , le Temps , la Revue du monde musulman , le Courrier , la dépêche de Lyon , Rissala du Caire ...



## **II - Ouvrages divers :**

- **Cours de linguistique générale**, Ferdinand de Saussure. Editions Talantikit .Bédjaia, 2002.
- **Linguistique pour le texte littéraire**, Dominique Maingueneau. Edition Nathan
- **L'implicite**. Kerbrat Orecchioni, Armand Colin, Paris 1986.
- **Les actes de langage dans le discours**, Théorie et fonctionnement. Catherine Kerbrat-Orecchino. Edition Nathan
- **L'analyse du discours. Que sais-je**, Francine Mazière. Edition Puf
- **Les Algériens Musulmans et la France (1871 – 1919)**. Tomes 1 et 2 .Presses universitaires de France. Paris, 1968.
- **Maghreb histoire et sociétés**, Jacques Berque .SNED/DUCULOT. Alger, 1974.
- **Elites et questions identitaires**, Réflexions .Casbah Editions. Alger 1997.
- **Eléments d'histoire culturelle algérienne**, Abdelkader Djeghloul. ENAL, Alger, 1984.
- **La culture en question**, Wadi Bouzar. ENAL, Alger 1984. .
  - **Bénal Fekar : Un moderniste musulman**, revue El djazair .El hassar Bénali, Alger 2003.

- **La pierre de touche des Fatwas**, Ahmed El Wancharissi,  
Ernest Leroux, éditeur, Paris, 1908.

### **Revues :**

- **Revue du monde musulman**, Publiée par la mission scientifique du Maroc, Mai 1907, Paris.

### **Dictionnaires et Encyclopédies :**

**Petit Larousse illustré**, Librairie Larousse,  
1980.

**Dictionnaire Encyclopédique Larousse 2000**

- 1- **Abderrahmane Ibn Khaldoun . Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale .Edition de Slane , 2 vol .Alger , 1847-1851 .**
- 2- **Abou Zakariya Yahia Ibn Khaldou .Histoire des Beni 'Abde el-Wad rois de Tlemcen .Traduction A .Bel .Imprimerie orientale Pierre Fontana .Alger 1903 .**

- 3- Abdelwahid al-Mourrakouchi ,Histoire des Almohades , Traduction E.Fagnan ,Vol. 1 ,p .306 .Alger Jourdan ,1893 .
- 5- A.Bel .Tlemcen , une métropole de l'Islam ,Imprimerie Baconnier frères , Alger , 1925 .
- 4- Henry Alleg .La guerre d'Algérie .Temps actuels .Paris ,1981 .
- 5-Pelissier de Raynaud , Annales Algériennes ,tome II ,p. 45 .
- 6- Jules Ferry ,Gouvernement ,pp . 80-81 .
- 7- Source : L'Afrique du nord en marche .Charles André Julien .Julliard .Paris , 1972 .
- 8- Histoire de l'Afrique septentrionale.Mohamed Abou Ras an-Nasri .Revue africaine N.27 ,année 1883 .OPU .Alger ,1975 ;
- 9- Abou Obeid al-Bekri .Description de l'Afrique septentrionale ,édition de Slane , 1 vol. Alger 1857 ;

#### **Pour une bibliographie sur Tlemcen**

- Abde al-Wahid al- Mourrakouchi , Histoire des Almohades,trad.E.Fagnan ,Alger ,1893
- Abderahmane Ibn Khaldoun , Histoire des Beberes , trad.de Slane ,Alger ,1854
- Abderahmane Ibn Khaldoun , Les Prolégomènes , trad.de Slane, Vol 3 , réimp. Paris , Geuthner , 1934 – 1938
- Zarkachi , Chronique des Almohades et des Hafside ,trad .E .Fagnan , Constantine , 1895
- El – Bekri, Description de l'Afrique septentrionale , trad. De Slane , Paris , 1859
- Yahia ibn Khaldoun , Histoire des Béni Abd el-Wad , rois de Tlemcen , jusqu'au règne d'Abou Hammou Moussa II ,trad.A .Bel ,3 vol.,Alger , 1903 – 1913 .

# *Annexes*

Annexe N°01

Document authentique

L'œuvre française  
en Algérie

JUGÉE PAR UN ARABE

CONFÉRENCE DE M. BEN ALI FEKAF

Professeur d'arabe à la Chambre de Commerce de Lyon



ROUEN

IMPRIMERIE E. CAGNIARD

Rues Jeanne-Darc, 88,

10

Séance publique du jeudi 22 décembre 1905

Présidence de M. FERNAND ROBILLARD, président

---

## L'ŒUVRE FRANÇAISE EN ALGÉRIE

JUGÉE PAR UN ARABE

---

### ALLOCUTION DU PRÉSIDENT

---

MESDAMES, MESSIEURS,

En nous retrouvant, ce soir, dans cette salle où une place restera désormais vacante, je ne puis m'empêcher de songer à la perte si douloureuse que nous avons éprouvée depuis notre dernière réunion de novembre.

L'éminent fondateur de la Société normande de Géographie, le travailleur infatigable qui, jusqu'au dernier moment, nous a aidé de ses conseils et de son expérience, a succombé à une longue maladie dont il avait depuis longtemps déjà supporté les premières atteintes avec une admirable résignation.

Fils de ses œuvres, M. Gabriel Gravier semblait avoir pris pour règle de sa vie cette noble devise : *Labor omnia vincit improbus*. Par ses nombreux travaux historiques, par la part si active qu'il a prise à la rénovation dans notre région des études géographiques, par sa conduite enfin si patriotique aux jours sombres de notre histoire; notre président honoraire a grandement honoré la ville de Rouen dont il avait fait sa ville d'adoption.

Pardonnez-moi, Messieurs, d'évoquer une fois encore devant vous le souvenir de l'érudit et du lettré à qui nous devons l'existence de notre Société. Il était de mon devoir de lui adresser, dans cette enceinte même, ce



Après l'Algérie, ce fut la Tunisie qu'elle occupa, et après la Tunisie... ce sera le Maroc, in cha Allah ! comme disent les musulmans.

Bornons-nous à l'Algérie. Un coup d'œil rétrospectif nous permettra de comparer, si vous le voulez bien, la situation du pays et de la population d'alors avec ce qu'elle est actuellement.

Pour ne pas enlever à notre conférence son caractère de pure causerie et pour ne pas l'encombrer de chiffres ni de considérations plus ou moins complexes, que la difficulté du problème soulève, je me bornerai à l'envisager, sous le rapport qui peut vous intéresser le plus, c'est-à-dire au point de vue indigène, au point de vue de cette race autochtone ou que nous considérons comme telle, jusqu'à nouvel ordre, race qui compte tant de sympathie en France, et qui, depuis la réconciliation entre vainqueurs et vaincus, n'a pas hésité à ratifier de son sang, ce pacte, sur divers champs de bataille où le drapeau français s'est trouvé engagé.

L'état de guerre qui n'a pas cessé d'exister, pour ainsi dire, jusqu'en 1871, n'a profité ni à l'un, ni à l'autre des deux peuples. Car, outre la perte subie par la France d'une armée nombreuse et d'un capital considérable, la population arabe décimée par des luttes continuelles, ruinée quant à ses biens, il a subsisté longtemps un antagonisme, je n'ose pas dire une haine réciproque, source de tous les retards, dont l'évolution normale du pays a souffert jusqu'à ces dernières années.

La société arabe est demeurée identique à elle-même dans ses grandes lignes et malgré les progrès réels qu'elle a accomplis pour suivre le mouvement général que rien ne peut entraver.

L'armée française, en pénétrant à Alger, prit comme première mesure le soin d'embarquer en masse tout ce qui touchait de près ou de loin à ce gouvernement oligarchique que les Turcs ont imposé à la population depuis leur établissement sur la côte algérienne, au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle.

Quelque mauvaise que fût l'administration turque d'alors, elle n'en était pas moins utile et pratiquée depuis des siècles. Il y avait des services qui, bien que défectueux, pouvaient, en s'améliorant, continuer à fonctionner pour le plus grand bien de tous. Au lieu de maintenir les fonctionnaires, on les renvoya purement et simplement. On embarqua, pour des rivages plus hospitaliers, des hommes dont on eut pu faire des auxiliaires et des guides dans le nouvel état de choses. C'est ainsi que, dès les premiers jours, Alger fut privée d'eau, car parmi les expulsés se trouvait le fonctionnaire qui était chargé de ce service. Les soldats faisaient des feux de joie ou



au strict nécessaire et en tant que la clémence de Dieu veut bien inonder le sol d'une pluie bienfaisante et régénératrice.

Mais quand les terres de pacage et de labour se rétrécissent par l'introduction d'un élément nouveau, par l'entrée en scène d'un personnage qui comprend la vie autrement que par la seule satisfaction des besoins actuels, il faut de toute nécessité changer sa manière de faire.

Au contact de cet élément nouveau, l'Arabe a appris à boire du café, à s'habiller de drap, de toile, etc. Besoins d'autant plus impérieux qu'on y a pris goût et que l'habitude a imposés.

Le soldat a cédé la place au cultivateur, au colon, que des lois protectrices ont installé là où il vivait heureux de ne pas connaître cette fièvre du travail, d'accumulation et de production intensive, pour satisfaire à des besoins dont il a pris quelques-uns sans fournir leur équivalent d'activité.

A côté du Français, qui est, lui, le vainqueur et par cela même autorisé à agir comme il lui convient, arrive de toutes parts l'étranger qui, en réalité, contrebalance l'élément métropolitain. Cet étranger s'assimilera, lui, parce que ses mœurs, sa religion lui permettent de le faire sans trop sacrifier à ses traditions. Peu de temps après il sera légalement français. Il nommera ses représentants, ses défenseurs. Il développera son domaine, souvent au détriment de l'indigène, et cela légalement, par la licitation, par l'expropriation pour cause d'utilité publique, deux actes légaux qui ne peuvent jamais être compris de la population arabe autrement que comme des actes du vainqueur. L'ignorance aidant et aussi, quelques maldresses administratives, l'empêcheront toujours d'en connaître le mobile qui inspire le législateur.

Ajoutez à cela l'indifférence la plus absolue et surtout l'ignorance la plus profonde de la masse arabe, et vous vous expliquerez le pourquoi, la cause initiale de cet état de choses.

Laissons, si vous le voulez bien, Mesdames et Messieurs, toutes les tentatives infructueuses qui ont été faites et les propositions qui ont été soumises à l'opinion publique pour la solution de la question arabe. Qu'il me suffise de vous dire qu'elles vont depuis l'assimilation à outrance jusqu'au refoulement pur et simple.

Étudions ce qui est actuellement, et voyons de près la voie dans laquelle on s'est engagé dans ces dernières années.

Le passé est mort, disent les Arabes. Considérons-le comme tel et examinons la situation telle qu'elle se présente à l'heure actuelle.

Le personnel a été l'objet d'une préparation spéciale. A l'Ecole normale d'Alger, il y a des élèves indigènes qui sortent, chaque année, pourvus du brevet élémentaire et qu'on destine à l'enseignement primaire.

C'est à ceux d'entre eux qui ont obtenu leur diplôme que le Gouvernement offre, à titre de récompense, un voyage circulaire en France, dont ils emportent des impressions inoubliables, qui influent beaucoup sur leur moral et qui en font autant d'agents de la cause française, dans leurs milieux.

Certainement, quelques-unes de ces caravanes ont dû visiter la belle ville de Rouen, si riche en monuments et en souvenirs historiques, et qui est tout indiquée pour ce pèlerinage.

Il y a actuellement près de 28 000 élèves musulmans dans les écoles, répartis entre 513 maîtres et maîtresses, dont 184 musulmans.

Les maîtres français de l'enseignement indigène sont préparés à la section spéciale créée à cet effet. Ce sont généralement des instituteurs venus de France et qui comptent plusieurs années d'exercice. Pendant le stage qu'ils font à Alger, ils étudient l'Agriculture, surtout en pratique, pour qu'une fois au milieu des indigènes ils s'efforcent de partir de ce qui existe pour essayer de réaliser les améliorations possibles. « Pas de révolution mais une évolution lente et sage », voilà le principe. Le même établissement s'efforce de faire pour le travail industriel et artistique indigène ce qu'il a déjà accompli pour le travail agricole.

C'est ainsi qu'on a introduit l'enseignement du dessin appliqué aux arts indigènes, et des essais de travail artistique indigène (modelage, repoussage de cuivre, sculpture sur bois, broderie sur cuir).

L'enseignement des écoles indigènes comprend, pour les maîtres sectionnaires, l'hygiène et la médecine usuelle, avec des leçons de clinique faites à l'hôpital même. Le professeur indique de préférence les procédés les plus simples, qui sont seuls de mise au fond des ksours ou dans les douars.

Il existe huit cours industriels. A Tlemcem, 17 élèves brodent sur cuir et sculptent le bois. Un meuble, fait par eux, remporta un prix à l'exposition d'Arras. A Médéah, un brodeur emploie près de 40 ouvriers. Dans un petit centre, à Guenzel, le cours d'apprentissage de l'école opère en ce moment une révolution dans l'industrie du bâtiment. Les cheminées, les maisons à un étage, les chambres à la française, les volets, les fenêtres avec persiennes sont maintenant choses courantes. Quelques-uns de ces

leur en ayant fait apprécier la valeur, ils s'en préoccupent avec un soin jaloux quant à leurs enfants.

Comme écoles publiques, il convient de citer celle de Constantine, où l'on enseigne le dessin, la broderie et la fabrication des tapis, dont la laine est lavée, cardée, filée, teinte à l'école même.

La maîtresse a, paraît-il, retrouvé les procédés de teintures arabes que tous les amateurs de couleur locale regrettent. Plusieurs des élèves ont maintenant des métiers installés chez elles.

Une autre école, à Oran, compte 80 élèves et 12 apprenties. On y apprend tous les travaux de ménage, on tisse, après avoir fait toutes les manipulations que subit la laine, des tapis et des couvertures. Les élèves se spécialisent eux-mêmes et font des écharpes, des ceintures brodées, des pantoufles, des chéchias.

Voilà pour l'enseignement des filles. Vous voyez, Mesdames et Messieurs, qu'il en est encore à ses débuts, tandis que celui des garçons est en pleine prospérité, malgré la disproportion qui existe entre le nombre des enfants qui fréquentent les écoles françaises et celui des populations qu'il représente. Vous reconnaîtrez que pour 4 millions d'indigènes musulmans, le chiffre de 28 000 élèves est absolument insuffisant. Mais il faut un commencement à tout, et, bien que l'impulsion ne date que des quinze dernières années, il faut espérer que la progression ira en s'accroissant et que la bonne semence de la bienfaisante lumière contribuera à mettre un terme à tous les malentendus inévitables entre deux peuples différents, quant à leurs mœurs et à leurs religions. Il est de toute nécessité de s'entendre et d'arriver à un compromis moral et effectif. On doit travailler par tous les moyens possibles à comprendre que les intérêts des uns sont liés intimement à ceux des autres et que par des concessions mutuelles, dictées par des considérations d'humanité et de justice, on peut arriver à une collaboration féconde en vue du développement de la Société française et arabe.

Mesdames et Messieurs, il ne faut pas croire qu'on puisse arriver ainsi à l'assimilation telle qu'on veut l'entendre généralement. Comment peut-il être possible à une minorité, quelque prépondérante qu'elle soit, d'assimiler une majorité énorme et qui se développe d'année en année. L'assimilation telle que nous la souhaiterions, n'est autre qu'une harmonie parfaite entre les éléments français et arabe, harmonie qui consiste à convaincre, et cela par des actes et non par des paroles, que la France entend

élite intellectuelle arabe qui, seule, pourra faire admettre toutes les réformes modernes. Des bourses auprès des facultés françaises et des facilités accordées aux jeunes gens pour compléter leur éducation supérieure, tel est, à mon humble avis, le secret du relèvement moral et matériel de la population arabe.

L'instruction primaire ou même secondaire ne peut jamais arriver qu'à la création de demi-savants, or, nous savons tous combien ces demi-savants sont plutôt nuisibles qu'utiles.

Il nous faut, en ce moment et d'urgence, des hommes au jugement sûr et indépendant, dont le cerveau a reçu cette empreinte du travail méthodique et scientifique qui caractérise l'élite française. Ces hommes seuls pourront éclairer le législateur français et assurer le succès de ses institutions, en donnant satisfaction aux aspirations légitimes du peuple, tout en se conformant aux principes d'humanité et de justice, sur lesquels se base la civilisation française.

Toutes les réformes et toutes les améliorations doivent être l'œuvre partielle de collaborateurs musulmans, si l'on veut que la masse les comprenne et les accepte sans réserve. Sans cela, on impose, plutôt qu'on ne fait désirer, des mesures nouvelles, mêmes dictées par les intentions les plus louables. Il faut que l'Arabe voie dans ces actes, non des manifestations de la volonté de son vainqueur, mais des manifestations de la volonté de son bienfaiteur.

On m'objectera que les Musulmans sont représentés dans les Conseils municipaux, dans les Conseils généraux et aux Délégations financières algériennes. Oui ! cela est exact. Mais ces représentants sont, en majorité, peu aptes à prendre part aux discussions qui intéressent les intérêts généraux et surtout à pouvoir défendre ceux de leurs mandants. Tout le monde sait qu'ils votent invariablement en faveur de toutes les propositions de l'Administration ou du Président qui représente l'autorité supérieure.

Il y a quelques années, un de mes amis, un représentant arabe, dut, obéissant à des considérations d'intérêt supérieur, combattre une proposition qu'on allait soumettre à l'appréciation du corps délibérant dont il faisait partie. Avant la séance, où il devait prendre la parole, il s'assura le concours de quelques-uns de ses collègues arabes, non sans leur avoir exposé les considérations qui lui dictaient sa manière de voir. La séance se passe. Mon ami, surpris par l'attitude absolument opposée qu'avait manifesté un de ses collègues à l'égard de sa proposition, lui en demanda des explications : « Tu

Dans les années de sécheresse on fournit, aux indigènes nécessiteux, du grain pour l'alimentation de leurs familles et pour les semences, à un taux d'intérêt très bas, ce qui les empêche de négocier des emprunts onéreux, à cause de leurs taux usuraires. On évite ainsi les conséquences malheureuses des années stériles et la ruine de beaucoup de familles qui se trouveraient livrées sans défense aux usuriers, plaie des populations ignorantes, victimes éternelles du paupérisme.

De plus, à l'aide du concours de ces Sociétés, leurs membres ont acheté des instruments agricoles français au nombre de 1 607 dont 1 440 charrues et 167 herses.

Les résultats de l'enseignement que j'ai eu l'honneur de vous exposer n'ont pas tardé à être des plus satisfaisants, je dirai même inespérés. Dans un centre, plus de 50 familles ont demandé, par l'intermédiaire de l'instituteur, des graines de France, et dans d'autres on a installé des moulins perfectionnés à huile ainsi que des moulins à farine. Enfin « les jardins autour des écoles sont l'objet de la plus vive curiosité de la part des indigènes qui, voyant les résultats qu'ils donnaient, ont compris la supériorité de nos procédés, de nos outils, de nos produits et ont cherché à faire aussi bien que nous ». Ainsi s'exprime un inspecteur du département de Constantine.

Tels sont, Mesdames et Messieurs, les résultats relativement considérables, si on les compare au peu de temps qu'a demandé l'application d'un enseignement bien ordonné et admirablement exécuté, grâce à un homme de volonté, un de ces Français, travailleurs opiniâtres que nul obstacle n'a pu décourager, je veux dire M. Jeanmaire, recteur de l'Académie d'Alger. Quant à M. Jonnart, bien que son programme entre seulement dans la voie d'exécution, on peut lui prédire un plein succès. Il a tenu sa parole et il faut espérer qu'il sera secondé par ses subordonnés pour rendre effective la conquête morale des musulmans algériens, suivant la formule qui lui est chère.

Mais pour tous ces édifices il manque une base solide, un fondement qui puisse leur assurer une stabilité définitive, c'est la formation d'une élite intellectuelle arabe, capable de tracer le sillon que doivent suivre leurs coreligionnaires dans la voie du progrès.

Ce que les Anglais égoïstes ont fait dans l'Inde et en Egypte, à ce point de vue, peut très bien l'être par la France altruiste.

Cette élite assurerait un recrutement de choix pour les représentations

La musulmane instruite et bien élevée jouit d'un ascendant considérable. Elle est d'autant plus autocrate qu'elle peut, si son mari lui déplaît ou bien s'il s'est mal comporté à son égard, demander le divorce et l'obtenir séance tenante. Il en est de même du mari, d'ailleurs.

Les hommes ne consomment presque plus que des produits manufacturés. A part certains vêtements de laine, faits dans la famille, tout le reste est de provenance française ou anglaise.

Pour l'alimentation, vous savez combien le café et le thé sont en honneur dans les milieux musulmans. Le sucre vient des raffineries françaises, et les épices des colonies lointaines.

Ainsi, comme vous voyez, nous sommes déjà de bons clients, de bons consommateurs, ce à quoi répondraient les producteurs que nous ne faisons que notre devoir. Mais c'est déjà beaucoup de faire son devoir, et nous voudrions que vous fissiez le vôtre en nous aidant à consommer aussi vos productions intellectuelles, car sans cela nous vivrions seulement pour manger et non pour penser.

MESDAMES, MESSIEURS,

Avant de terminer ma causerie, je tiens à vous exprimer ma profonde gratitude pour la bienveillante attention que vous avez bien voulu m'accorder.

C'est avec sincérité et dans le seul but de travailler dans une humble mesure au rapprochement des races française et arabe, dont les intérêts multiples sont indissolublement liés, maintenant, les uns aux autres, que j'ai accepté la tâche délicate de prendre la parole devant une réunion d'élite comme la vôtre. Puisse l'intérêt que vous aurez porté à cette noble cause racheter les défauts de mon entretien.

C'est un Arabe au cœur français qui a l'honneur de s'adresser à vous, Mesdames et Messieurs, pour appeler votre attention sur une population qu'il faut amener à la cause française. L'heure est solennelle, car un autre empire est destiné à échoir à la France, et le succès de l'entreprise dépendra, dans une grande mesure, des résultats acquis en Algérie, prolongement naturel du Maroc.

Je ne puis mieux clore ma causerie que par le vœu ou plutôt l'exclamation « Vive la plus grande France ! ».

جامعة الزيتونة بالقرية  
كلية الآداب واللغات  
مكتبة اللغات الأجنبية

L'USURE  
EN DROIT MUSULMAN  
ET SES CONSÉQUENCES PRATIQUES

PAR

BENALI FEKAR

DOCTEUR EN DROIT

---

PARIS

ARTHUR ROUSSEAU, ÉDITEUR

14, RUE SOUFFLOT, 14

1908

La musulmane instruite et bien élevée jouit d'un ascendant considérable. Elle est d'autant plus autocrate qu'elle peut, si son mari lui déplaît ou bien s'il s'est mal comporté à son égard, demander le divorce et l'obtenir séance tenante. Il en est de même du mari, d'ailleurs.

Les hommes ne consomment presque plus que des produits manufacturés. A part certains vêtements de laine, faits dans la famille, tout le reste est de provenance française ou anglaise.

Pour l'alimentation, vous savez combien le café et le thé sont en honneur dans les milieux musulmans. Le sucre vient des raffineries françaises, et les épices des colonies lointaines.

Ainsi, comme vous voyez, nous sommes déjà de bons clients, de bons consommateurs, ce à quoi répondraient les producteurs que nous ne faisons que notre devoir. Mais c'est déjà beaucoup de faire son devoir, et nous voudrions que vous fissiez le vôtre en nous aidant à consommer aussi vos productions intellectuelles, car sans cela nous vivrions seulement pour manger et non pour penser.

MESDAMES, MESSIEURS,

Avant de terminer ma causerie, je tiens à vous exprimer ma profonde gratitude pour la bienveillante attention que vous avez bien voulu m'accorder.

C'est avec sincérité et dans le seul but de travailler dans une humble mesure au rapprochement des races française et arabe, dont les intérêts multiples sont indissolublement liés, maintenant, les uns aux autres, que j'ai accepté la tâche délicate de prendre la parole devant une réunion d'élite comme la vôtre. Puisse l'intérêt que vous aurez porté à cette noble cause racheter les défauts de mon entretien.

C'est un Arabe au cœur français qui a l'honneur de s'adresser à vous, Mesdames et Messieurs, pour appeler votre attention sur une population qu'il faut amener à la cause française. L'heure est solennelle, car un autre empire est destiné à échoir à la France, et le succès de l'entreprise dépendra, dans une grande mesure, des résultats acquis en Algérie, prolongement naturel du Maroc.

Je ne puis mieux clore ma causerie que par le vœu ou plutôt l'exclamation « Vive la plus grande France ! ».



**Annexe N° 2**

**Photographie de**  
**Bénali Fekar**